VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 JANVIER 1942 — NUMERO 36

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Le général A. Wavell, chef suprême des forces alliées dans le Pacifique

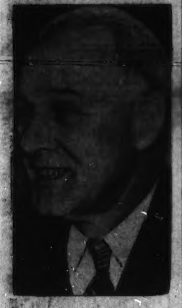
WASHINGTON — Le général Sir Archibald Wavell a été nommé chef suprême des forces navales, aériennes et de terre de toutes les nations alliées, pour la région sud-ouest du Pacifique. Ce militaire britannique est le même qui, il y a un an, a infligé une défaite aux forces de l'Axe, en Libye. Cette nomination a été faite à la suite d'une entente entre le premier ministre Winston Churchill et le président Roosevelt.

Un américain, le major-général George Brett, a été nommé commandant de toutes les forces aériennes, et la marine a été placée sous le commandement de l'amiral Thomas Hart. Le général Henry Pownall, qui commandait les forces britanniques à Singapour et sur la péninsule de Malaisie, est nommé assistant en chef de Sir Wavell. Le général Chaing Kai-Shek a le commandement de toutes les troupes alliées combattant en Thaïland et en Indo-Chine.

Ils dirigeront les forces alliées dans le Pacifique



Le général Sir Archibald Wavell, généralissime du Pacifique.



Le major général G. H. Brett



Le général Sir Henry Pownall



L'amiral T. C. Hart

Le général Chiang Kai-Shek

Brillants succès de l'aviation américaine

WASHINGTON.—Les Américains ont lancé leur première offensive aérienne depuis le début des hostilités dans le Pacifique. Les gros bombardiers des Etats-Unis ont réussi à couler un navire de guerre japonais ainsi qu'un contre-torpilleur.

En Birmanie, l'aviation américaine, combattant aux côtés de l'aviation britannique, a réussi à repousser de violentes attaques faites par les Japonais pour obtenir la suprématie au-dessus du terminus de Rangoon, sur la ligne de communication la plus importante de la Birmanie.

Le but des Américains est de tenir le plus longtemps possible les armées ennemies en suspens dans les Philippines, prévenant ainsi une forte attaque contre Singapour. Il y a actuellement douze divisions japonaises, environ 175,000 hommes, engagées dans la région des Philippines.

Les forces américaines défendant le secteur de Luzon, au nord-ouest de Manille, ont réussi à repousser une attaque japonaise, infligeant une perte d'au-delà 700 hommes à l'ennemi.

Les Japonais ont accompli quatre raids successifs sur les îles, y accomplissant des dommages assez considérables, mais y perdant quinze de leurs avions.

Pas de guerre entre la Russie et le Japon

WASHINGTON.—La Russie a signifié clairement à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis qu'une déclaration de guerre soviétique contre le Japon est improbable à ce stade de la guerre dans le Pacifique.

Joseph Staline, déclara-t-on, estime que, les Allemands étant sur le front de l'est, il porterait un coup à toute la cause alliée s'il envoyait une partie de ses forces ou détournait l'attention de ses chefs militaires vers une campagne dans le Pacifique.

D'après les vues russes, l'Allemagne est la porte de l'Axe tout entière, et en portant des coups à l'armée et à l'aviation d'Hitler, toute l'Axe en souffrira et sa fin se rapprochera. Dans les milieux russes d'ici, on entretient l'espoir que ce n'est qu'une question de temps pour que l'armée d'Hitler soit repoussée en Allemagne.

Yves Perringaux assassiné

VICHY — Yves Perringaux, chef de cabinet du ministre de l'intérieur Pierre Pucheu, a été trouvé mort près de la voie ferrée entre Paris et Troyes, en France occupée, annonce-t-on officiellement de Vichy.

On ajoute que la première nouvelle lancée de Berlin d'après laquelle Pucheu et Perringaux auraient été tués tous les deux est erronée.

Livres pour les Canadiens français du Manitoba



La Chambre de Commerce des jeunes de Montréal désire mettre à exécution la promesse formulée par son président, M. Roger Martel, lors du congrès annuel, en juin dernier, de la Chambre de Commerce des jeunes du Canada, à Winnipeg. M. Martel s'était alors engagé à faire parvenir mille livres aux Canadiens français du Manitoba. La Chambre de Commerce a tenu à inaugurer officiellement cette campagne par une visite à l'hon. Hector Perrier, secrétaire provincial de Québec. De gauche à droite: MM. Henri Beaudin, secrétaire du comité des oeuvres sociales de la Chambre, Damien Villeneuve, bibliothécaire, Claude Demers, conseiller juridique de la Chambre, Roger Martel, Ernest Brossard, secrétaire de la campagne en cours, l'hon. M. Perrier, Raoul-D. Gadbois, directeur du comité des relations extérieures, Roger Paquette, président de la campagne, Fernand B. Picard, trésorier, Jean Dorais, président du comité des oeuvres sociales, Roger Laberge, trésorier du comité des oeuvres sociales et Dostaler O'Leary, journaliste et président du comité du commerce extérieur.

Churchill et la conscription au Canada

OTTAWA—Avant de partir de la capitale, le premier ministre Churchill a appuyé de l'autorité de ses paroles les indices récents que les pires soucis causés par la bataille de l'Atlantique étaient finis.

"Je suis sûr que nous allons pouvoir maintenir nos envois en marche jusqu'à ce que nous puissions recevoir l'appoint des nouveaux navires des Etats-Unis", a-t-il dit à une conférence de presse à laquelle assistaient 200 journalistes canadiens, américains et britanniques et membres des relations de la presse du gouvernement fédéral.

Il a aussi dit qu'il n'était pas inquiet parce que le nouveau conflit dans le Pacifique déplace de l'Atlantique des navires de guerre qui y exerçaient de la protection et il a ajouté que les corvettes de fabrication canadienne aident grandement à la patrouille de l'Atlantique.

Dans une entrevue animée, il exprima la confiance dans la situation générale de la guerre, refusa de qualifier les Japonais de "Japs" parce que c'est un terme trop familier, fit l'éloge des Chinois et dit que les armées russes avaient infligé à la structure et à l'existence du régime nazi de profondes lésions internes.

La conscription

Il refusa d'exprimer une opinion au sujet de l'opportunité de la conscription au Canada, disant que c'est là une question que chaque pays doit régler. Il exprima l'opinion que tous les pays de l'empire étaient beaucoup plus unis dans cette guerre que dans l'autre.

Couvre-feu à 5 heures du soir à Paris

VICHY — Les Parisiens souffrent d'une nouvelle punition allemande consistant en un couvre-feu partiel de 5 heures du soir, à cause de récents incidents survenus à Paris et dans le port de Brest, en territoire occupé par les Allemands.

La radio de Berlin dit que le couvre-feu de Paris frappait les cafés et d'autres lieux publics parce que des assaillants non identifiés avaient fait exploser une bombe dans un restaurant fréquenté par les nazis. La radio rapporte qu'il n'y a pas eu de victimes et que bien peu de dommage matériel a été causé.

Von Brauchtisch convaincu que l'Allemagne va perdre

LONDRES.—Selon le gouvernement tchécoslovaque réfugié à Londres, le feld-maréchal Walther von Brauchtisch, récemment relevé de son commandement par Adolf Hitler, a exprimé l'opinion que l'Allemagne ne pourra gagner la guerre, mais ne perdra peut-être pas la paix.

Voici ce qu'aurait déclaré von Bauchtisch à un ami en fin de novembre:

1—Au 15 novembre, 1,075,000 Allemands avaient été tués sur le front russe.

2.—L'Allemagne ne gagnera pas la guerre, ni sur les champs de bataille ni dans l'arène politique.

3.—L'Allemagne ne perdra peut-être pas la paix pourvu qu'elle profite des erreurs diplomatiques et politiques des Alliés.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

AU BUREAU DE L'IMPOT SUR LE REVENU, A WINNIPEG

Le Bureau de l'Impôt sur le revenu relève du Fédéral, et par conséquent devrait être bilingue. Or, un bon nombre de nos lecteurs nous font savoir que lorsqu'ils écrivent à ce Bureau en français, on leur répond en anglais. Cet état de choses ne saurait durer plus longtemps. Nous invitons donc nos lecteurs à continuer d'écrire en français, et à EXIGER toujours une réponse dans leur langue. Qu'ils renvoient tout simplement les lettres qu'on leur écrira en anglais. Nos amis nous obligeraient aussi en nous faisant part des résultats obtenus.

Le pacte de Washington réconforte les Anglais

"Nouvelle Ligue des Nations" qui fonctionnera après la guerre également.

LONDRES—Les Britanniques ont acclamé l'accord de solidarité des 26 nations comme l'arrêt de mort de l'Axe et l'embryon d'une nouvelle Ligue des Nations engendrée sous "de meilleurs auspices".

"Cette déclaration, dit le **News Chronicle** de Londres, porte en elle l'espoir d'aller même au-delà de la victoire. Toutes les nations intéressées ont souscrit délibérément aux principes de la charte de l'Atlantique.

"Ils projettent de travailler ensemble en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre. Une nouvelle Ligue des Nations se lève sous de meilleurs auspices."

Le **Daily Telegraph** de Londres déclare que les "félons tripartites ne doivent jamais espérer l'emporter" contre la puissance et la résolution qui animent les signataires du pacte.

"A côté de ce traité de Washington, dit le **Telegraph**, l'accord tripartite de Berlin devrait paraître une affaire insignifiante, même aux auteurs de celle-ci et à tous les Quisling qui l'ont rendue ridicule par leurs signatures serviles.

Le **Daily Sketch** a déclaré que l'accord de Washington pour écraser l'Axe était la "plus grande nouvelle de la guerre. Ce voeu enchaînera les Alliés solidement et fortifiera leurs coeurs pour la victoire."

On dit dans certains milieux que l'accord aurait une influence sur le gouvernement de Vichy et qu'il ferait luire de nouveau l'espoir dans les pays d'Europe occupés par l'Axe.

La marine américaine transforme le "Normandie"

NEW-YORK — La marine américaine est à transformer le "Normandie", le plus grand et le plus rapide paquebot français, en auxiliaire. Le bâtiment avait coûté $60 millions, jauge brut 83,423 tonnes. Les travaux de transformation sont très avancés.

La marine américaine a invité les journalistes au quai et leur a permis d'interroger le lieutenant-commandant de réserve Lester C. Scott, qui dirige plusieurs milliers d'ouvriers. La coque est peinte en gris; certains hublots sont obturés; on renforce les ponts pour y mettre des canons.

Les officiers américains insistent sur les précautions avec lesquelles on a transporté en lieu sûr des objets d'arts, statues, vitraux, etc., pour plus de $2 millions, ainsi que $20,000 de vins fins.

Le paquebot n'est pas transformé en porte-avions

Le gouvernement américain a réquisitionné le navire; il s'ensuit qu'il s'est engagé à verser à la France, après la guerre, un dédommagement à fixer par le tribunal fédéral des indemnités. Le lieutenant-commandant Scott n'a pas pu divulguer l'usage que l'on fera du "Normandie"; il a seulement fait constater qu'il n'est évidemment pas transformé en porte-avions. Comme transport il pourrait embarquer plus de 12,000 soldats.

Les aménagements seront respectés autant que possible

La piscine sera supprimée; on laissera en place la chapelle, qui peut recevoir 300 personnes; le théâtre. Les appartements comme le Trouville, muni d'un pont particulier; aux murs tendus de cuir de requin, au piano incrusté de nacre de perle, aux téléphones dorés, ne seront pas entièrement supprimés; on enlèvera tous les objets transportables, afin de les mettre en sûreté.

Honneurs rendus au pavillon par les Américains

Le jour où les garde-côtes américains sont montés à bord du "Normandie", le commandant et l'équipage n'ont pas protesté. Ils ont seulement demandé de ne baisser le pavillon français qu'après leur départ. Leur requête a été accordée.

Désaccord entre Hitler et ses généraux

LONDRES.—On rapporte de source autorisée, que le désaccord règne de plus en plus entre Hitler et ses généraux, surtout ceux qui détiennent le commandement des troupes en Russie.

Le commandant suprême de l'armée allemande, le feld-maréchal Walther von Brauchtisch, qui vient d'être démis de ses fonctions, est le troisième chef militaire à subir ce sort par suite de désaccord sur les opérations militaires en Russie.

Aussitôt après la grande offensive allemande contre Moscou en novembre dernier, le maréchal Von Bock a donné sa démission. Le maréchal Sigmund List l'a remplacé.

Le colonel Blaskowitz, qui avait été décoré par Hitler lors de la campagne en Pologne, a résigné aussitôt qu'il a appris l'intention du Fuehrer d'envahir la Russie. Il vit maintenant à Paris comme simple civil.

Trois autres généraux allemands ont suivi cet exemple. Le recul qu'opèrent actuellement les troupes nazies en Russie, semble justifier les avertissements qu'ils ont donné à Hitler regardant les dispositions à prendre pour continuer les hostilités durant l'hiver.

Commandement unique dans l'Atlantique

WASHINGTON. — Continuant leur étude de stratégie militaire mondiale et de coordination des efforts militaires et économiques des Alliés, le premier ministre Winston Churchill et le président Roosevelt ont envisagé la possibilité d'unifier le commandement des forces navales dans tout l'Atlantique.

Dans les milieux non-officiels, on admet généralement que si un seul homme doit commander la marine britannique, canadienne et américaine, celui-ci sera vraisemblablement un amiral britannique. Les raisons qui motivent cette opinion sont que la grosse majorité des navires circulant dans le nord de l'Atlantique sont britanniques, et que les officiers de marine britanniques sont ceux qui ont le plus d'expérience dans la zone de guerre du nord de l'Atlantique.

WASHINGTON. — Le Trésor mande qu'il a dépensé en décembre plus que tout autre mois dans l'histoire des E.-U. Les dépenses au cours de cette période se sont chiffrées à $2,557,103,354.

AVIS IMPORTANT

La convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba se tiendra à Winnipeg les 20, 21, 22 et 23 janvier prochain. Comme d'habitude, nos commissaires de langue française se réuniront à l'Académie Provencher les 19, 20 et 21 du même mois, dans la soirée, en vue de s'organiser pour la conduite des délibérations.

Il est à remarquer que l'assistance de nos commissaires à ces conventions diminue d'année en année, tant à Winnipeg qu'à Saint-Boniface. C'est là un risque dangereux qu'il nous faut éviter à tout prix. Nous insistons donc tout particulièrement pour que toutes nos commissions scolaires nomment tous les délégués auxquels elles ont droit et que ces délégués se fassent un devoir d'assister à toutes les réunions. Nous avons besoin de tous nos votes. Soyons donc au poste, et ayons l'oeil ouvert.

Le Secrétaire,
J.-H. DAIGNAULT.

Vingt-six nations s'engagent à combattre l'hitlérisme

WASHINGTON. — Vingt-six nations ont signé vendredi dernier, une entente dans laquelle elles s'engagent à combattre jusqu'à l'écrasement final de l'hitlérisme.

Le pacte, selon la Maison Blanche, a comme principaux signataires le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie, la Chine.

Toutes les nations signataires ont promis de ne pas conclure de paix séparée avec l'Allemagne, l'Italie ou le Japon.

De plus, les 26 nations alliées s'engagent à jeter toutes leurs ressources militaires et économiques dans la bataille contre les puissances de l'Axe.

La nouvelle de la conclusion de ce pacte a été annoncée simultanément dans toutes les capitales opposées à l'Axe.

Grave décision

L'entente constitue le point culminant des discussions du Conseil de guerre qui se poursuivent à Washington.

Voici la liste complète des signataires de l'accord.

Le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie soviétique, la Chine, l'Australie, la Belgique, Costa Rica, Cuba, la Tchécoslovaquie, la république dominicaine, Salvador, la Grèce, le Guatemela, Haïti, Honduras, l'Inde, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, le Nicaragua, la Norvège, Panama, la Pologne, l'Afrique du Sud et la Yougoslavie.

Articles du pacte

Voici les principaux articles de ce pacte historique:

1o. — Chaque gouvernement s'engage à employer toutes ses ressources militaires et économiques contre les membres du pacte tripartite et leurs alliés en cette guerre.

2o. — Chaque gouvernement s'engage à coopérer avec les autres signataires et à ne pas conclure d'armistice ni de paix séparée avec les ennemis.

3o. — Tout autre gouvernement désireux d'adhérer à ce pacte sera le bienvenu.

Une coalition

Les signataires approuvent le programme dressé lors de l'historique rencontre Churchill-Roosevelt, en mer, le 14 août 1941. Ils jugent leur coalition indispensable pour assurer la victoire complète sur leurs ennemis et pour sauvegarder les droits humains et la justice dans leur propre territoire ainsi que dans les autres parties du monde.

M. Roosevelt a signé pour les Etats-Unis; Maxim Litvinov pour la Russie et M. Soong, ministre des Affaires étrangères de Chine pour le gouvernement de Chungking.

Pétain accusé d'être pro-allié

On croit généralement à Londres que la dissension augmente entre le gouvernement de Vichy et les troupes occupant la France. Marcel Déat, collaborant ouvertement avec les Nazis, a fait un discours peu après la découverte du meurtre de Yves Paringaux, politicien pro-nazi, dans lequel il se plaint amèrement que le gouvernement de Pétain se retourne contre la collaboration allemande. Il accuse Pétain de vouloir temporiser, et de se laisser impressionner par la force des Alliés.

Déat attribue le changement de politique de Pétain à l'influence qu'aurait exercé sur lui l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres. De concert avec celui-ci, Pétain chercherait à gagner du temps auprès des autorités allemandes, donnant ainsi la chance à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis de fortifier leurs positions militaires.

Cette affirmation de Marcel Déat suit de près les insinuations de plusieurs journaux de Paris.

Il n'est pas certain que Paringaux ait été assassiné. Son corps a été trouvé près d'une voie ferrée, sur la ligne Paris-Troyes. Il était un officier faisant partie du cabinet de Vichy, et avait été récemment assigné à la suppression des terroristes anti-allemands. L'annonce de sa mort a été suivie de bagarres, des bombes éclatant près d'une librairie allemande et près d'un cercle de soldats allemands.

A TOKYO PAR L'ALASKA

BOSTON.—Bernard Washburn, chef du Musée d'histoire naturelle de la Nouvelle-Angleterre prétend qu'il est possible pour des bombardiers alliés d'aller bombarder Tokyo, en utilisant la route de l'Alaska, ce qui serait moins long que le transport par mer de bombardiers, et moins hasardeux.

Les Français libres pourraient signer

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont ouvert la porte à l'adhésion des Français libres à la déclaration des nations unies, d'après laquelle 26 gouvernements mettront à contribution toutes leurs forces militaires et économiques contre les puissances de l'Axe avec lesquelles elles sont en guerre.

Comme les Etats-Unis n'ont pas de relations diplomatiques avec le mouvement gaulliste, les Français libres n'étaient pas représentés quand l'important document fut signé ici vendredi. Le secrétariat d'Etat a fait cependant la déclaration suivante:

"Afin que les peuples amis de la liberté et réduits au silence par la force militaire aient l'occasion d'approuver les principes de la déclaration des nations unies, le gouvernement des Etats-Unis, comme dépositaire de cette déclaration, recevra des adhésions à ces principes de la part d'autorités appropriées qui ne sont pas des gouvernements."

On ne donne pas d'explications élaborée officielle de la déclaration, mais elle est regardée comme un geste sans équivoque et une invitation aux Français libres.

Entente parfaite entre l'Angleterre et la Russie

Les vues fondamentales de la Russie et de l'Angleterre sont identiques. Entente au sujet de l'après-guerre.

LONDRES—La Grande-Bretagne et la Russie ont été rapprochées dans la confiance et dans l'effort de guerre d'une manière plus étroite qu'elle ne l'avaient été depuis la Grande Guerre et il est à prévoir que ces liens se resserreront davantage encore, a déclaré M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères, à son retour de Russie. Il a parlé à la radio et son discours a été transmis dans toutes les parties du monde.

Au sujet de ses pourparlers avec Staline et Molotov, Eden a déclaré:

"Quand je dis que nos manières de voir au sujet de la conduite de la guerre sont identiques, je ne parle pas en jargon diplomatique: je dis la vérité littérale et absolue".

Faisant allusion à son voyage de 1935, Eden a dit que fondamentalement les vues de la Russie et de la Grande-Bretagne étaient déjà identiques, car les deux nations voulaient la paix. "Nous avons perdu cette paix. Mais nous sommes déterminés à ne perdre ni cette guerre ni la paix qui suivra."

Eden a aussi dit que son voyage lui avait prouvé que la Russie et la Grande-Bretagne pouvaient en venir à une collaboration encore plus grande, que les deux nations avaient fini de se redouter, et que la différence de forme de gouvernement ne saurait constituer un principe de division entre les deux nations. La politique extérieure d'un pays ne dépend pas nécessairement de sa politique intérieure. "Ce qui était dangereux dans la politique d'Hitler n'était pas qu'il ait été nazi chez lui, mais précisément qu'il n'allait pas demeurer chez lui." "Aucun pays ne pourra vivre en paix tant que ne sera pas détruite la puissance militaire de l'Allemagne."

Eden a dit que l'harmonie qui existe entre les Alliés pour la conduite de la guerre suffisait à légitimer son voyage, mais que de plus il a travaillé à déterminer les principes de l'organisation de la paix qui suivra cette guerre. Sans atteindre à une solution définitive à ce sujet, il a dit qu'il y aurait bientôt consultation des Etats-Unis et des dominions pour établir la base exacte de la paix future.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 31 décembre

Le ministère de la marine à Washington annonce que les sous-marins ennemis, signalés hier dans les eaux de l'Alaska, ont été repérés à nouveau aujourd'hui.

Le grand quartier général britannique de Singapour annonce aujourd'hui que "des opérations offensives ont été déclenchées et ont eu de bons résultats".

L'Australie attend de jour en jour une attaque des Japonais, et d'heure en heure, sans répit, elle se prépare à se défendre.

"L'ennemi attaque en force sur les deux fronts, nord et sud", annonce le grand quartier général du général Douglas MacArthur aujourd'hui.

"Ses avions-plongeant contrôlent pratiquement les routes terrestres par leurs activités dans les airs", admettait-on.

"Les Japonais se servent d'une grande quantité de tanks et de troupes mécanisées", continuait-on.

Jeudi 1er janvier

Les troupes alliées continuent leur avance dans l'Est de la Libye, lançant de fortes attaques contre les armées de l'Axe, et capturant plusieurs postes importants.

Un détachement des troupes britanniques aidé de soldats norvégiens et polonais libres, a accompli une descente dans les îles Lofoten, occupées par les Nazis. Un navire allemand a été coulé.

Vendredi 2 janvier

Manille est tombée. Les Japonais ont occupé la capitale des Philippines à 2 heures ce matin, heure avancée de l'est.

Telle est la déclaration officielle faite par le ministère de la guerre à 11 h. 47, aujourd'hui.

"Toutes les troupes américaines et philippines avaient été retirées de la ville il y a plusieurs jours et toutes les installations militaires avaient été évacuées", ajoute le communiqué.

Des dépêches de Londres disent que les troupes de l'armée britannique se sont portées depuis quelques jours vers le port de Bardia, près du littoral égyptien en Libye, de façon à éliminer la menace qui pesait sur leurs lignes de communication et d'approvisionnements qui s'étendent jusqu'à Agédabia, à 300 milles à l'ouest.

A ce dernier endroit, les troupes de l'Axe en Afrique se trouvent maintenant bloquées.

Les forces britanniques sur le front de la Malaisie de l'Ouest sont en contact avec les troupes japonaises fraîchement débarquées dans le midi de la province de Pérak.

Sur le front principal dans le secteur d'Ipoh, la situation est inchangée.

Samedi 3 janvier

Les troupes britanniques tiennent toujours en Malaisie; elles ont repoussé trois puissantes attaques japonaises sur terre et une sur mer.

Les Russes ont capturé une autre ville dans leur grande offensive contre les Allemands. Celle-ci a coûté à l'Allemagne 2,500 morts par jour. Cette dernière victoire fournit à l'armée rouge une base qui servira à une plus grande attaque contre les Allemands.

Les troupes alliées ont capturé 5,000 ennemis lors de la prise de Bardia.

On annonce comme imminente la nomination de Sir Archibald Wavell, comme commandant en chef de toutes les forces alliées.

Dimanche 4 janvier

La R.A.F. a effectué un raid audacieux sur le nord-ouest de l'Allemagne aujourd'hui, détruisant plusieurs centres de chemin de fer. Ces raids indiquent que l'Allemagne est sérieusement occupée en Russie et que probablement elle n'a pas suffisamment d'avions et d'hommes pour s'occuper des deux fronts à la fois.

De Singapour, on annonce que les Japonais ont effectué quelques débarquements sur la côte ouest de la Malaisie, ce qui met en danger les positions britanniques.

Une agence de nouvelles chinoise annonce que près de 50,000 Japonais sont menacés d'extermination complète dans les faubourgs de Changsha.

Lundi 5 janvier

Un communiqué officiel de Vichy annonce aujourd'hui que Yves Perringaun, chef du Cabinet et ministre de l'Intérieur, a été assassiné en France occupée. On sait que Perringaun appartient au parti de l'extrême droite; il avait été autrefois un communiste militant.

A Chungking, les Chinois ont fêté bruyamment l'éclatante victoire qu'ils viennent de remporter sur les Japonais à Changsha, où plus de 50,000 soldats nippons auraient été tués.

De Kuibyshev on annonce que l'armée rouge continue avec beaucoup de succès son offensive sur Mozhaisk. Les Allemands auraient subi dans ce secteur des pertes énormes en hommes et en matériel.

Mardi 6 janvier

Les forces britanniques ont effectué une retraite dans la région de Kuantan, en Malaisie. L'aérodrome important de Kuantan, est donc aux mains des Japonais, et leur fournit une base importante pour leurs avions.

L'armée soviétique a lancé une offensive contre la ville de Karkhov, grand centre industriel du bassin de la Donetz, qui était tombé aux mains des Allemands. Les Russes ont fait une avance de 45 milles en Crimée.

Les Américains ont coulé deux navires japonais, durant un raid aérien dans le Pacifique.

Les relations entre le gouvernement de Vichy et l'Allemagne deviennent de plus en plus tendues. Il est possible que les Allemands finissent par occuper la France entière.



HONOLULU ET WAIKIKI ont été mitraillés par les raiders japonais. En arrière se trouve Diamond Head où les bombardiers ont apparu tout d'abord. Ils ont déferlé en vagues, attaquant plusieurs points. Des parachutistes sont aussi descendus à Barber.

La Roumanie prête à la révolution

MEXICO—Des amis de Carol, roi exilé de la Roumanie, disent qu'il est sur le point de demander à ses compatriotes de se rebeller contre les puissances de l'Axe.

Le souverain en exil s'est contenté de dire que "toute remarque qu'il pourrait faire serait prématurée".

Avant son départ, il émit une proclamation pour nommer son fils Michel comme son "mandataire provisoire" et l'investir des pouvoirs de l'Etat. Carol dit qu'il n'a pas abdiqué.

Sa décision de ne pas se mêler des affaires roumaines valait en autant que le gouvernement roumain demeurait loyal à Michel et lui obéissait.

Les rapports que n'a pas voulu commenter l'ancien roi Carol veulent qu'il se rende bientôt aux Etats-Unis pour y proclamer un mouvement libre roumain dont il prendrait la direction.

Les Roumains des pays libres

Il y a aux Etats-Unis des milliers de Roumains qui pourraient constituer le noyau d'un tel mouvement. Il s'en trouve des milliers d'autres dans des pays alliés aux Etats-Unis de même qu'un certain nombre dans les quelques pays encore reconnus comme neutres.

On doute fortement de la population en Roumanie et l'on doute encore plus que la population se réjouisse de la présence des troupes allemandes. Certains croient que le pays est mûr pour une révolution.

GRAND DEUIL POUR LES CATHOLIQUES DU CHILI

VALPARAISO.— Monseigneur Aldo Laghi, nonce papal est décédé à l'âge de 60 ans après une maladie de deux semaines. Il était venu au Chili en 1928. Les obsèques ont eu lieu à Santiago.

JOIE DES NORVEGIENS

LONDRES. — Les 300 Norvégiens amenés en Grande-Bretagne par les "commandos", après leur fameux raid sur la côte norvégienne, ont dit que l'arrivée des navires britanniques, en vue de l'île Lofoten fut le plus "agréable spectacle" qu'ils aient jamais vu.

La perception de l'Association d'Education

St-Norbert

Percepteurs: MM. H. D. De Moissac, G. Cloutier, Luc Campeau, Alcide Champagne.

$5.00: M. l'abbé C. Paillé, curé, M. H.-D. De Moissac, les RR. PP. Trappistes.

$3.00: Les RR. SS. Grises.

$2.00: M. l'abbé T. J. Jolicoeur, MM. Geo. Lemoine, Armand Champagne, Basile Dufort, RR. SS. de la Miséricorde, MM. J. A. Ritchot, J. N. Lord, Mme M. E. Houde.

$1.00: MM. Fernando Champagne, Chas. Beghin, Dr A. Séguin, Albini Toupin, Geo. Gendreau, Edouard Charlet, Art. Boucher, Alph. Lord, J. E. Grandmont, Alcide Champagne, Raph. Champagne, A. Bibeau, Chas D. Delorme, Louis Gasse, Zachée Laporte, Edmond Dufort, Joseph Chaussé, J. N, Landry, Anonyme, MM. G. Cloutier, Elie Trottier, Albert Tellier, Léon Tellier, Alph. Champagne, Oscar Bonin, Eugène Tellier, Luc Campeau, Geo. Kenny, Mme Agnès Gousseau.

$0.50: Mme Chas Very, MM. J.-B. Pelland, André Moreau, G. Bohémier, G. Champagne, A. Vedel, Mme Joseph Bohémier, MM. J. Emery, O. Leclair, Maurice Ferland, Eugène Landry, Fortunat Lanoie, Mme Ernest Landry, Mme N. Girouard, Mme M. Ritchot, MM. Maurice Monchamp, Gérard Lagacé, Alex. Roy, Albert J. Roy, James Kenney, Léon Verscheure, François Lord, Norbert Lemire, Joseph Robert, Arthur Guertin, Mme M. Brisson, MM. A. J. Miron, Albert Cormier, Mlle Marie Lacoste.

$0.40: M. Hormisdas Laramée.

$0.25: Mme J. L. Tellier, MM. Edouard Charette, Alcide Faucher, Modeste Gaudry, Mlle Noëlla Fontaine, MM. Jean Lord, Joël Olivier, Raph. Olivier, fils, Donat Lord, J.-B. Lamoureux, V. Laferrière, A. Benjamin, Alph. Péloquin, Alex. Moreau, Philippe Olivier, Thos Dégagnier, Mlle Mariette Leclaire, Jules Bonneau, Mme Barker, MM. A. Rousseau, Albert Perreault, Joseph Leclair, Maurice Roy, Emile Liebeault, Norbert Courchaine, C. Proteau, C. Vergnano, Elie Marchand, Mlle Rosanna Zaste, M. A. Dambly.

$0.20: M. Albert Dégagnier.

$0.15: MM. Onésime Ricard, Doria Leclaire.

$0.10: M. André Benoit.

TOTAL: $86.00.

• • •

Ile-de-Chênes

Percepteurs: MM. Félix Trudeau, Adélard Carrière, Alex. Dufault.

$5.00: M. l'abbé L. G. Rivard.

$1.50: M. Paul Trudeau.

$1.00: Les RR. SS. Oblates, MM. Félix Trudeau, Geo. Trudeau, Théodore Trudeau, Rosario Trudeau, Albert Carrière, Jean Menu, Edouard Rivard, Philippe Dumaine, Noé Dumaine, Raoul Dumaine, Edouard Dumaine, Edmond Petit, Pierre Leclaire, Robert Beuachemin, Joseph Beauchemin, Thomas Lacroix, Georges d'Auteuil.

$0.75: M. Robert Van Dekerkhove.

$0.50: MM. Alex. Dufault, Israël Dufault, Mme G. Dufault, MM. Adélard Carrière, Emile Petit, Léonard Carrière, Philippe Mondor, Henri Trudeau, Albert Hogue, Antonin Hogue, J. A. Hogue, Arthur Gavaerts, Edmond Lamoureux, Ben Cyr, Antonio Brûlé, Pierre Lavallée, Mlle A. Campeau.

$0.25: MM. Athanase d'Auteuil, Rosaire Trudeau, Arthur Petit, Jean-Paul Trudeau, Armand Trudeau, Grégoire Bérard.

TOTAL: $35.35.

• • •

Laurier

$18.95: Contribution de la paroisse.

$1.00: Supplémentaire.

• • •

La Salle

$1.00: M. l'abbé J. M. Mireault, curé, les RR. SS. de St-André, MM. Omer Comeau, Art. Girardin, G. Bernuy, C. Cormier, Stan. Lagacé, Hervé Comeau, Ludger Lavallée, Chas Lafond, Trefflé Gouin, W. Joyal, Donat Cormier, Joseph Vouriot, Louis Boucher, Louis Goffart, Nap. Girardin, Clovis Lagacé, Arsène Daoust.

$0.50: MM. A. Schaubroeck, Jules Comeau, Alva Lavallée, Alb. Girradin, G. Girardin, R. Lapointe, Geo. Comeau, Ant. Dumont, R. O. Rochon, H. Cormier, J. Laurin, Jules Savoie, Paul Lemaire, A. G. Forest, Zéph. Lagacé, Mme Jos. Comeau, Miles Lemaire, Mlle Marc. Lemaire, MM. Florent Girardin, Henri Gousseau, Léon Alarie, Moïse Cormier, Germain Cormier.

$0.25: MM. H. Lanoie, G. Morissette, P. Simard, R. Tellier, H. Tellier.

$1.55: Le sou de l'écolier (couvent).

TOTAL: $33.30.

• • •

St-Pierre-Jolys

Percepteurs: MM. Lévis Dandenault, Edouard Massicotte, Albert Turenne, Armand Péloquin, Alfred Perrault, Fortunat Grégoire, J. E. Lafrance, Jos. Lahaie, Geo. Ritchot, Laurent Sicotte, Art. Larivière, Lucien Préfontaine, Art. Lafrance.

$10.00: M. Edmond Préfontaine.

$5.00: M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, MM. Ernest Hébert, J. A. Couture.

$3.00: Mme Ovide Préfontaine, M. Eugène Turenne.

$2.00: MM. A. J. Langelier, Gérard Chénard, J. L. Turenne, Clodomir Gélinas, J. L. Tessier, H. J. Martel, Z. Desharnais, J. E. Lafrance, Albert Turenne.

$1.00: MM. Joseph Lambert, Maurice Hébert, H. R. Bellerive, Mlle Claire Dupuis, MM. Lafrance Frères, O. Desharnais, Henri Hubert, Adrien Désaulniers, Eug. Préfontaine, J. A. Lavergne, Mme Art. Heppell, M. Louis Nadon, Mme Adrien Désaulniers, MM. David Côté, Télesphore Mulaire, D. Péloquin, Amédée Préfontaine, Emile Hébert, Ovila Péloquin, Hector Dandenault, Antoine Préfontaine, Albert Robidoux, Jos. Bérard, Jos. Désaulniers, A. Pilotte, Geo. Préfontaine, Jos. Larivière, Adélard Lafrance, Antoine Bérard, Aimé Nault, Omer Gagné, Eus. Tétreault, Oscar L'Heureux, Geo. Ritchot, Mlle Gertrude Lambert, MM. Auguste Arnal, Alphonse Lambert, Joseph Fréchette, Henri Lambert, J. A. Caron, Jos. Desharnais, Eug. Ritchot, J. E. Mulaire, Jos. Lahaie, Jos. Curé, Xavier Joubert, fils, X. Joubert, père, O. Carrière, Alex. D. Carrière, Philias Laroche, Wilfrid Carrière, Théo. Turenne, A. Turenne, V. Préfontaine, Alb. Desharnais, Ludger Lambert, Hector Hébert, Alfred Perreault, Alfred Massicotte, Didace Audette, Oliva Audette, Pierre Rioux, M. Audette, Chas. Dandenault, Xavier Tétrault, Philippe Ruest, Albert Banville, Joseph Gagné, Elphège Caya, Lévis Dandenault, Mlle Jeanne Massicotte.

$0.75: MM. Ovide Delorme, Eugène Rioux.

$0.50: M. Pierre Rioux, fils, Mlle Hélène Joyal, MM. Roméo Désaulniers, Edmond Chouinard, Frank Côté, W. Neveux, Mme D. L'Heureux, MM. Jean Carrière, Auguste Vermette, F. Grégoire, Léo Gélinas, J. L. Gagné, Anonyme, MM. Léo Lambert, O. Guenette, Jos. Chouinard, Louis Pilotte, Albert Lavallée, Joseph Lemire, Louis St-Hilaire, Prosper Roy, Mlle Emma Balcaen, Mme Emilien Hébert, MM. Paul de Montigny, Noël Lemire, Alex. Bell, Eug. Tessier, Jos. Lasalle, Emile Croteau, J. E. St-Laurent, Aimé Chatas, Arthur Lapointe, Mme Z. Lambert, M. Jules Nicolas, Mme A. Lahaie.

$0.35: MM. Albert C. Nault, M. Curé, Mlle Rose Cadotte.

$0.25: Mme Joseph Mulaire, M. Pierre Delorme, Mlle Simone Lambert, MM. Arthur Lebleu, Octave Lebleu, Jos. Lamoureux, Rodolphe Tessier, C. Leblanc, A. Rougeau, Anonyme, Mme Edouard Lambert, M. Noël Coulombe, Mme Albert Gobeil, MM. Henri L'Heureux, Alphonse Lalonde, Wm Lemire, Elie Neveu.

$0.05: M. Ed. Elemond.

TOTAL: $144.35.

• • •

St-Laurent

$10.00: Les RR. PP. Oblats de M. I., les RR. SS. Franciscaines.

$3.00: M. Georges Gratton.

$2.00: M. F.-M. Calvez.

$1.00: MM. Yves Abgrall, Joseph Boucher, P. M. Buors, Aug. Calvez, Alexis Colliou, Pierre Combot, père, A. N. Coutu, Edmond Coutu, Nap. Dumont, E. A. Heyser, Hervé Kerbrat, René Labous, J. P. Léost, J. F. Léost, J. M. Piron, Charles Valcourt, Mmes Daniel Coutu, Frs Derrien, Jean-Paul Derrien, T. Gareau.

$0.50: MM. Louis Abgrall, Eug. Allard, Thomas Boily, Frs Bruce, Hervé Calvez, Louis Calvez, Alph. Colliou, F. P. Combot, Pierre Combot, fils, Georges Coutu, Daniel Devlin, Frs-Ducharme, Laurier Gareau, André Gaudry, Toussaint Guiboche, Isidore Girouard, Arcade Lambert, J. J. Lauzon, C. A. Mougin, Elph. Perron, Ed. Verrier, Raymond Viel, Mme Noël Allard.

$0.30: M. Daniel Coutu.

$0.25: MM. Frs Boudreau, Jules Buors, Louis Buors, Elz. Boyer, André Bruce, Edmond Bruce, Alex. Carrière, Adrien Chartrand, Aimé Chartrand, Léon Chartrand, Simon Chartrand, P. J. Connelly, Eloi Cormier, David Coutu, J. Daniel Coutu, Robert Coutu, Rod. Coutu, W. Coutu, Alex. De Laronde, L. H. De Laronde, Louis Ducharme, Edouard Guiboche, Ernest Guiboche, B. Guiboche, Octave Guiboche, Johnny Guiboche, Yves Lambert, Jean Larence, Jérôme Lavallée, J. Michel Lavallée, P. F. Lavallée, Charles Leclerc, Adrien Mougin, Joseph Perrault, Pascal Richard, Omer Rainville, Alph. Dubois, Edgar Carrière, Mmes Hamon Colliou, Patrice Chartrand, Patrice Richard, Jos. Champagne.

$0.15: M. Michel Desjarlais.

$0.10: MM. Wilmer Bruce, Pierre Chaboyer, Gaspard De Laronde, J. F. Desjarlais, Maxime Lavallée, Edouard Sanregret, Mme Edouard Guiboche.

$7.15: Le sou de l'écolier (couvent).

TOTAL: $75.30.

• • •

St-Eustache

$0.25: M. Louis Dumas.

• • •

Fisher-Branch

$5.00: Un ami de l'Association.

Message de Pétain à la France le 1er janvier

VICHY—Le premier ministre Pétain a dit, le 1er janvier, que l'Allemagne "après sa victoire" rendrait plus douces les conditions de l'Armistice imposées à la France après la défaite de 1940.

Dans son message du Nouvel An le maréchal a fait allusion à la situation de l'empire de Vichy maintenant exposé à de nouveaux dangers. Il a ensuite ajouté.

"Cette situation particulière de la France ne peut échapper à l'attention de l'Allemagne. Elle lui suggérera que nous comptions sur une modification du statut qui nous fut imposé après sa victoire.

D'un tel adoucissement des conditions de l'armistice, dit Pétain, naîtra un rapprochement sincère entre les deux nations et espéré par les gouvernements et les peuples des deux nations.

Pétain a demandé à l'Allemagne de se souvenir que Vichy est la seule grande puissance en dehors du conflit universel, mais il a ajouté que Vichy reconnaissait son devoir envers l'Europe.

Le maréchal a qualifié son propre status d'exil partiel: allusion probable à la situation de la France divisée en France occupée et non occupée.

Pétain a dit qu'il ne jouissait que d'une demi-liberté, mais que dans les circonstances il tentait de faire de son mieux. Il a admis au peuple français que le gouvernement qui avait recueilli l'héritage de la défaite ne pouvait prétendre à toujours obtenir son appui.

Il a marqué son espoir dans l'adoucissement des conditions de l'armistice pour que la dignité de la France puisse être restaurée.

Il a dit que la nouvelle constitution de la France serait bientôt prête mais qu'elle ne pourrait être promulguée que de Paris après la libération du territoire occupé.

Au sujet de l'empire français, il a mentionné tout particulièrement l'Indochine qui sert de tremplin à une grande partie de la force militaire du Japon en Extrême-Orient.

CINQUANTE MORTS EN FRANCE

LILLE, France occupée — On rapporte que cinquante personnes ont trouvé la mort et que nombre d'autres ont reçu des blessures dans un accident de chemin de fer survenu près de Hazenbrouk, en zone interdite. Les détails manquent, mais on croit qu'il s'agit d'une collision.

Petit Courrier d'Europe et d'Asie

RUSSIE

Les Allemands gardent l'initiative

MOSCOU.—La radio de Moscou a capté de Berlin le message radiophonique suivant: "La stratégie allemande en Russie prouve que les troupes nazies ont conservé leur absolue supériorité sur l'armée rouge, puisque celle-ci a été incapable d'empêcher la retraite des divisions panzer!" Le commentateur moscovite ajoute pour son compte: "Voilà que les Allemands prennent des leçons stratégiques des Italiens!"

ALLEMAGNE

WASHINGTON.—Les spécialistes de la radio qui se tiennent aux écoutes jour et nuit, captant pour le compte du gouvernement américain les messages de T.S.F. en toutes les langues du monde, remarquent avec surprise que depuis une semaine, Berlin donne la place d'honneur aux événements dans le Pacifique. Les communiqués japonais sont lus avant les allemands. Sur un bulletin de nouvelles qui dura un quart d'heure, lundi dernier, le récit des événements en Asie prit douze minutes.

Les experts américains en concluent que Berlin cherche, par tous les moyens possibles, à détourner l'attention des Allemands des désastres ayant frappé leurs soldats. L'espoir de l'Axe se tourne vers le Soleil Levant; et la tâche de le faire coucher incombe avant tout à l'Amérique.

NORVEGE

L'interprétation norvégienne d'une nouvelle

OSLO.—Le rédacteur en chef d'un journal norvégien a dû résoudre récemment un grave problème. Le bureau de presse, contrôlé par les nazis, lui envoya un communiqué accompagné d'un ordre spécial, lui enjoignant de le publier en première page, et avec un gros titre.

Le journaliste bondit en lisant la première phrase du communiqué: "Depuis quelques semaines, il y a eu une augmentation absolument fantastique de recrues nouvelles du "Nasjonal Samling" (parti norvégien nazi) à Oslo et dans les banlieues."

Pas moyen de jeter au panier cette menterie, sans faire fermer le journal. Il réfléchit, ordonna à son chef d'atelier d'assembler une manchette en gros caractères sur huit colonnes, et écrivit ce titre:

"ABSOLUMENT FANTASTIQUE!"

• • •

COURRIER D'ASIE

JAPON

Les Nippons "ahuris" de notre résistance

MELBOURNE. — On a capté une émission en langue japonaise de Tokyo, au cours de laquelle le commentateur avoue que les Japonais ont été "ahuris" par la résistance des Canadiens et des Hindous à Hong-Kong. Ils n'ont pu comprendre que les soldats ne se soient pas montrés "impressionnés par la bravoure des troupes japonaises."

On estime, à Melbourne, qu'à mesure que notre résistance s'organisera, les Japonais seront de plus en plus "adhuris" de faits semblables.

AUSTRALIE

Randonnées de cent milles

SYDNEY.—La préparation de l'Australie, en prévision d'une attaque possible des Japonais sur son littoral, s'avère formidable. Le recrutement se fait avec une telle intensité, que les bureaux restent ouverts de nuit comme le jour. Et les "Anzacs", jaloux de l'exploit de Hong-Kong, ne cessent de s'entraîner. Quatre mille d'entre eux viennent de franchir à pied une distance de cent milles, à travers les montagnes Bleues, de Sydney à Bathurst.

PHILIPPINES

Les jeunes braves comme leurs aînés

WASHINGTON.—Le secrétaire de la Marine Frank Knox a rendu hommage à 4 jeunes enseignes qui prirent le commandement d'un contre-torpilleur américain au large de Manille, alors que les autres officiers avaient été tués. Ils poursuivirent leurs assaillants, leur infligeant de sérieux dommages.

Quand ils sont rentrés, l'équipage les a salués de trois vivats.

Vente de 43 maisons de commerce juives

VICHY—On annonce la vente de quarante-trois maisons de commerce juives à Paris. Ces maisons avaient déjà des administrateurs temporaires aryens.

Parmi ces maisons, il y a les fourrures Brunswick, les chaussures Cecil, la Cour Batave, grand magasin à rayons, la Grande Maison, magasin de meubles, et les Cent Mille Chemises, grand magasin de nouveautés pour hommes.

D'après un récent décret, les recettes des ventes des immeubles juifs vont, après un prélèvement de 10 pour cent au profit des Juifs appauvris, à une banque au nom du propriétaire. Le gouvernement français a reçu la tâche de percevoir une amende d'un milliard de francs parmi la communauté juive en amende pour les agressions commises contre les troupes d'occupation.



Organisée en un temps record, l'école technique spéciale du Corps des Magasins militaires, sise à London (Ont.), est destinée à former des super-mécaniciens pour qui les moteurs les plus compliqués, ceux des chars d'assaut et ceux des chenillettes aussi bien que ceux des camions et ceux des motocyclettes, n'auront plus de secrets. De tels mécaniciens sont indispensables à une armée motorisée. Tous les instructeurs de cette nouvelle école sont des civils, venus des Etats-Unis, et empruntés aux institutions Anderson, de Los Angeles (Californie). La main qu'on voit dans l'angle supérieur de droite, tout en haut, est celle d'un étudiant qui subit des tests de dextérité; une scène analogue apparaît à gauche, au bas de la vignette supérieure. En haut, un groupe d'étudiants nettoient des pièces de moteur sous la direction de l'instructeur en chef L. Stokes. Au bas, l'instructeur C. Tritten explique le fonctionnement de l'embrayage d'une chenille de char d'assaut, à l'aide d'un modèle dont certaines parties organiques ont été mises à jour.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 36

Echos du Congrès annuel de la "S.T.F."

Le Conseil provincial de la "Saskatchewan Teachers' Federation" a tenu récemment à Saskatoon son Congrès annuel, auquel participaient des représentants des organisations d'instituteurs du Manitoba et de l'Alberta.

Les séances ont été assez mouvementées. La question financière a fait le sujet principal des discussions. Le salaire des instituteurs a certainement été le centre névralgique. Tous les discours et les délibérations avaient pour objet de démontrer que les instituteurs ne reçoivent pas la rémunération à laquelle ils ont droit. Certains congressistes, en particulier ceux de Moose Jaw, de Meyronne, de Prince-Albert, de North Battleford, de Nipawin, de Kindersley et de Melfort, ont affirmé qu'ils appuieraient une grève des instituteurs pour la restauration des salaires et de meilleures conditions d'enseignement dans les écoles de la province. L'exécutif du Conseil provincial, par voie de résolution, a décidé qu'il ferait tout son possible pour dissuader les instituteurs de s'embaucher dans les écoles de Moose Jaw, le cas échéant d'une grève, mais quant à la proposition d'une grève générale, il est d'avis qu'il lui faut au préalable connaître l'opinion et l'attitude des instituteurs. Entre-temps, l'assemblée tomba d'accord sur le fait que le Conseil provincial n'avait pas le mandat des instituteurs pour déclarer la grève.

M. Gilbert Eamer, secrétaire provincial de la "Federation", a démontré, chiffres en main, que la rémunération des instituteurs était insuffisante. La moyenne des salaires versés aux instituteurs dans les districts de la campagne est de $800.00 par année, soit $15.38 par semaine. Seule, dit-il, une industrie paie ses employés moins de $15.00 par semaine, et seules, 14 autres paient moins de $20.00 par semaine. Et pourtant on exige aujourd'hui des qualifications supérieures de la part des instituteurs, à celles du passé. Il est naturel que le salaire monte en proportion. M. Eamer déclara que des artisans beaucoup moins habiles dans leurs métiers que les instituteurs, reçoivent un salaire supérieur. Ce qui provoque l'exode des instituteurs vers des positions plus rémunératrices. D'où la pénurie de maîtres compétents dans nos écoles. Ici, il décoche un trait au ministère de l'Instruction publique, qui a fait appel aux étudiants des écoles normales pour combler les vides. "Après avoir sacrifié les instituteurs, va-t-on maintenant saboter les qualifications exigées si rigidement," se demande le secrétaire de la "Federation".

Nous avons là dans ces quelques phrases lapidaires la quintescence des griefs formulés par le Congrès. Pour redresser ces griefs et améliorer le sort des instituteurs, les congressistes demandent un salaire minimum et uniforme de $900.00 dans les provinces de la prairie, un boni de vie chère pour les instituteurs, la mise en vigueur des grandes unités scolaires, la fermeture des petites écoles et le groupement des élèves dans les écoles adjacentes, la création d'un Office de probation et l'institution d'un Comité consultatif composé de représentants des instituteurs, des commissaires d'école et du ministère de l'Instruction publique pour deviser des réformes éducatives. Le Conseil condamne sévèrement les gouvernements qui ont utilisé des normaliens et normaliennes dans les écoles. Au Manitoba, où le salaire minimum est de $500.00, près de 300 étudiants d'écoles normales et autres personnes non diplômées enseignent dans les écoles; en Saskatchewan, avec un salaire minimum de $700.00, près de 100 personnes sans expérience sont improvisées instituteurs; en Alberta, avec un salaire minimum de $840.00, il y a 67 personnes qui enseignent sans les qualifications requises. Le Comité déclare que la profession des instituteurs est devenue une "profession de passants, et plutôt une procession qu'une profession". Les congressistes suggèrent au gouvernement d'accumuler un fonds de pension pour les instituteurs. La conclusion générale des requêtes du Congrès peut se traduire en ces quelques mots: si le gouvernement trouve l'argent nécessaire pour rémunérer les membres des autres services sociaux dans la province, il devrait en trouver pour rémunérer dignement les membres du personnel enseignant, qui accomplissent un travail de base, la formation de la jeunesse.

M. Staines, ministre de l'Instruction publique, ancien instituteur, a dû faire face à la musique. Il reconnaît tout d'abord en homme habile, que le gouvernement devrait contribuer davantage et le plus tôt possible à l'amélioration de notre système éducatif. Mais dans l'étude de n'importe quel problème, il faut considérer les faits, se situer dans la réalité. Les faits démontrent que les instituteurs de la Saskatchewan, la plus pauvre des trois provinces, ne sont pas plus mal partagés que ceux du Manitoba et de l'Alberta. Le ministre fit un peu d'arithmétique, lui aussi. Il révéla une augmentation des octrois scolaires depuis 1937 et déclara que la Saskatchewan versait un octroi plus considérable que celui des autres provinces; ce qui permit la fixation du salaire minimum à $700.00. Chose impossible de réalisation avec la seule perception des taxes locales. Les arrérages de salaires déclinent. Si l'argent était disponible, les instituteurs recevraient leurs salaires. Mais il faut pour cela deux bonnes récoltes, ajouta-t-il. M. Staines doute que $700.00 soient un salaire raisonnable, mais d'un autre côté, il affirme que le gouvernement doit proportionner son assistance à l'éducation, selon les possibilités financières de la population. Le ministre dit que le problème n'était pas celui "de savoir combien nous pouvons dépenser, mais jusqu'à quel point nous pouvons taxer le peuple." Il est aussi d'opinion que le fonds de pension devrait être placé sur une base plus solide et plus permanente, mais il ne voit pas où le gouvernement peut trouver "la somme colossale requise à la réalisation d'un tel projet". Le ministre ne s'est pas montré aussi pessimiste que les congressistes; le tableau n'est pas si noir, pense-t-il, que l'on tient à nous le présenter. Sauf les cas isolés, dans l'ensemble, la situation financière n'est pas aussi précaire que cela. Il y a une amélioration graduelle. En terminant, M. Staines confia aux congressistes que le gouvernement ferait son possible pour tenir toutes les écoles ouvertes.

Nous aimerions entendre l'opinion des commissaires d'école de la province à ce sujet. Nous pourrions nous faire une idée plus juste de la situation financière de notre système d'éducation. Sans doute, ils ont eux aussi leurs griefs et leurs problèmes. La perception des taxes devient de plus en plus difficile avec l'état de guerre qui règne dans notre pays. Les contribuables, à leur tour, se lamentent de ne pouvoir obtenir un prix raisonnable pour leurs produits agricoles. Le pays, dans cette période critique, appelle les artisans en nombre toujours plus considérable dans les ateliers de munitions et d'armements, qu'il faut produire en volume toujours plus considérable; il a aussi besoin d'hommes pour remplir les cadres de ses armées. Tout cela désorganise momentanément les services sociaux intérieurs. Conséquemment, le personnel enseignant, comme tous les autres groupes, en ressent les contrecoups. Il lui faut patienter et consentir sa part de sacrifices. Mais nous ne voyons pas pourquoi il devrait porter un fardeau plus pesant que celui des autres. De tous les services sociaux, celui qui a pour but de former et d'instruire la jeunesse, nous semble de beaucoup le plus important, parce qu'il est essentiel. La nation ne peut s'en passer. Ce serait une calamité s'il fallait, durant les années passagères de la guerre, laisser s'écrouler les bases de notre système éducatif que l'on a édifié si péniblement durant plus d'un quart de siècle. Et nous croyons qu'une grève des instituteurs serait très mal venue à ce moment. Elle causerait un tort sérieux à notre jeunesse et ne réglerait pas grand'chose. Nous espérons que les instituteurs n'utiliseront jamais pareil moyen extrême dans leurs revendications. De tels propos relatifs à la grève, lancés dans le grand public, sont de nature à créer des perturbations dont nous ne saurions mesurer les conséquences.

D'un autre côté, il est du devoir des commissaires d'école, des contribuables et des officiers du gouvernement d'étudier sérieusement les griefs des représentants des instituteurs et de redresser dans la mesure du possible ceux qui sont fondés. Nul doute que le maître d'école a droit à des conditions de vie et à un salaire raisonnables, tout comme les fonctionnaires et les membres des autres services sociaux. Mais la question épineuse, le noeud gardien, est le montant qui doit constituer le salaire raisonnable. Dans la détermination de ce montant il faut tenir compte des circonstances, de l'efficience, des possibilités financières. Les représentants des divers groupes intéressés devraient étudier en commun ces divers facteurs et arrêter un modus vivendi. Ce n'est pas en tirant chacun de son côté, que l'on arrivera à une solution adéquate du problème. Les grandes unités, projet que tous nos lecteurs connaissent et que la grande majorité des commissaires réprouvent, n'est qu'un palliatif, qui non seulement n'amènera pas plus d'eau au moulin, mais encore blessera bien profondément les parents en les spoliant de leurs droits inaliénables à l'éducation de leurs enfants.

Les contribuables devraient s'acquitter scrupuleusement de l'obligation de verser leurs taxes annuelles. Ceux qui s'abstiennent de le faire, grèvent lourdement le district scolaire et surchargent leurs concitoyens d'un fardeau plus considérable: les arrérages de salaires et les intérêts. Si tous paient régulièrement, la commission scolaire est en meilleure posture pour rémunérer dignement ceux qui ont assumé la tâche délicate et difficile de la formation de la jeunesse.

Nous espérons que les instituteurs, les commissaires, les contribuables et les représentants du ministère de l'Instruction publique, dans un esprit d'union et de concorde, feront leur possible pour sauvegarder notre système d'éducation durant la crise qui le menace.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Vient de paraître

"ACTION CATHOLIQUE ET ACTION SOCIALE"

Le compte rendu de la XVIIIe Semaine sociale du Canada tenue à Québec en septembre dernier, vient de paraître. C'est un volume de 300 pages, grand format, qui contient le texte même de tous les cours et conférences.

Ce livre constitue une somme de l'Action catholique—principes et pratique—appliquée à notre pays. Il est indispensable à tous les membres du clergé et à tous les apôtres laïcs. C'est un cadeau tout désigné pour les fêtes. Il se vend $1.50 ($1.65 franco) à notre service de Librairie.



La torpille, le projectile marin le plus destructif qui soit, est l'arme principale du sous-marin. A bord d'un navire ravitailleur attaché à une escadre de sous-marins britanniques, les torpilles font l'objet d'essais périodiques afin qu'elles ne manquent pas leur but et explosent au bon moment. Les sous-marins britanniques rendent la monnaie de leur pièce aux Boches et coulent nombre de leurs navires marchands.

Winston Churchill devant le Congrès des Etats-Unis

Par NOEL BERNIER

Ce fut une scène inoubliable. On cherche des rapprochements historiques; et, véritablement, on reste court.

Il y eut Démosthène qui prononça les Philippiques devant le peuple d'Athènes.

Il y eut Alexandre le Grand qui reçut à Babylone les ambassadeurs de tout l'univers connu.

Il y eut Jules César qui, au retour de sa conquête des Gaules, parut devant le sénat romain.

Certes nous touchons là des sommets dans les affaires humaines.

Et cependant, malgré le prestige suprême qu'une littérature de génie a donné à ces heures solennelles, notre froide raison a le droit de constater que tous ces anciens se déployèrent sur une périphérie restreinte quand on la compare aux surfaces sur lesquelles le premier ministre d'Angleterre porte aujourd'hui sa vigilance: surfaces géographiques, cela ne se discute point; surfaces spirituelles, car les préoccupations antiques sont loin d'avoir eu la profondeur et la précision morale des préoccupations de nos authentiques hommes d'Etat modernes.

•

On peut, et on doit, admirer l'orateur chez Churchill; peu d'hommes probablement l'ont surpassé ou le surpasseront.

Mais ce n'est pas l'éloquence, si merveilleuse soit-elle, qui rendra impérissable la réunion du 26 décembre 1941 à Washington. Il y a des causes moins transitoires que cela à l'émotion universelle. Sous la lave brûlante des phrases, chaque auditeur a trouvé le reflet de sa propre pensée. Pensée de devoir à remplir, pensée d'espérance pour l'avenir, pensée de loyauté vis-à-vis cette qualité d'ordre qui est nécessaire à l'humanité.

Il y a une espèce de mirage en toute cette aventure. Deux jours avant la harangue, le chef du gouvernement britannique avait surgi à Washington. Quelle route avait-il suivie? Etait-il venu porté sur l'océan ou transporté dans les airs? On ne le sait pas. Mais il était en Amérique, dramatiquement, — avec quatre-vingts techniciens militaires. L'Angleterre venait régler avec les Etats-Unis la conduite de la guerre.

La veille de Noël, M Churchill et le président Roosevelt ont célébré le Christmas dans les jardins de la Maison Blanche. Pendant une heure, ces deux hommes chargés d'écrasantes responsabilités, se sont fait une âme jeune pour allumer l'arbre traditionnel. La conscience nette de tout dol quant au passé, de tout projet ténébreux quant à l'avenir, ils ont pu, l'un et l'autre, déclarer légitimement leur adhésion à la loi d'amour et de paix que l'Enfant-Dieu est venu apporter au monde.

Le lendemain, Churchill a prononcé le discours qui retentira à jamais comme un coup de clairon. Le leader anglais avait comme auditoire visible, le congrès des Etats-Unis, le gouvernement, la Cour Suprême, les ambassadeurs de toutes nations libres; comme auditoire invisible, l'univers entier.

A travers les nécessaires prudences du langage se trouva immédiatement cette assurance que les coopérations d'ordre stratégique étaient déjà un fait accompli; que bientôt l'on pourrait discerner dans le travail des états-majors, les opportunes fusions de commandement. Puis, devant un auditoire qui se soulevait comme des vagues, l'orateur se livra à cette totalisation réconfortante: l'échec allemand contre l'île britannique, la campagne de Russie, Auchinleck en Libye, la bataille de l'Atlantique.

Quand il arriva au Japon sournois et terrible, Winston Churchill ne chercha pas à dissimuler la gravité de la situation, mais il promit que sur ce théâtre de la guerre comme sur les autres fronts, la ténacité britannique ne se démentirait pas.

•

Mais nous n'avons énuméré jusqu'ici que des prélégomènes: là où la harangue s'éleva à sa véritable hauteur, c'est quand l'orateur se livra à la définition des buts de guerre:

Défendre, partout sur la terre, les foyers menacés;

Préserver la liberté de tous les peuples;

Replacer dans leur autonomie les nations vaincues. (Ici nous avons pensé particulièrement à la France.)

Assurer le pain quotidien aux vainqueurs et aux vaincus.

Instaurer à nouveau un ordre moral qui tienne compte de Dieu, de ses exigences et de ses miséricordes.

•

Quand les années auront passé sur ce morceau dès aujourd'hui transcendant, il entrera dans la grande littérature héroïque. Il y a pour les discours comme pour les oeuvres de l'architecture véritable une patine qui les ennoblit et leur donne une splendeur définitive.

Winston Churchill n'a plus besoin des applaudissements de la foule, comme au temps où il était l'Enfant-Terrible de la Chambre des Communes. Mais il a mieux que cela. Ce descendant des Marlborough a toujours été particulièrement fier de ses ancêtres; il y a de quoi. Pourtant, de tous les Marlborough, le plus illustre, ce sera lui.

La Dévotion à la sainte Famille

par le R. P. Archambault, S.J.

La dévotion à la sainte Famille fut une des forces du Canada français. Les bons fruits qu'elle donna dès les premiers temps de la colonie, sous l'impulsion des missionnaires jésuites et de Mgr de Laval, furent tels que Léon XIII les signala dans la Lettre qu'il adressa à l'univers sur cette dévotion.

Outre les temps difficiles que nous traversons et les assauts de plus en plus violents que subit la famille chrétienne, l'année 1942 marque le troisième centenaire de la consécration de l'île à la sainte Famille. Comment mieux célébrer cet événement qu'en faisant refleurir dans nos foyers le culte si bienfaisant de la sainte Famille?

Cette plaquette se vend 10 sous l'exemplaire à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LES PLANS DECOUVERTS

LONDRES.—On a découvert les plans de la Chambre des Communes anglaise. Ils étaient enfouis dans une alcôve depuis 1880. Par suite de leur découverte, il sera possible de reconstruire le Parlement exactement comme il était avant qu'il fut endommagé par les pilotes allemands.

Message du Cardinal Villeneuve aux Français

N.D.L.R. — Plusieurs lecteurs nous ont demandé de reproduire dans notre journal le message que S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a adressé à la France à l'occasion de Noël. Nous nous excusons de n'avoir pu nous rendre à leur désir plus tôt.

Voici le texte de ce message radiodiffusé en France par Radio-Canada et le poste WRUL de Boston:

• • •

"Mes frères de France,

"Plusieurs fois déjà la radio a porté mes paroles à la France entière, et en 1939, légat de Sa Sainteté Pie XII à Domremy, la France déployait à me recevoir toute sa religion et toutes ses magnificences. On honorait le légat papal, on ne méconnaissait point en lui le fils de la Nouvelle-France. Son passage était souligné comme une ambassade de paix. L'apothéose de sainte Jeanne, la pucelle guerrière évoquait la victoire. Sonnez, fanfares triomphales!

Hélas! que tout cela est maintenant loin et bien différent. La guerre est venue, sournoise, sanglante, implacable. La victoire n'est pas venue.

L'armistice

On ne le méritait pas si tôt. L'armistice aussi est venu, et qui sûrement n'a pas brisé l'âme de la France, ni son patriotisme, mais qui a morcelé son patrimoine et divisé ses fils. Restés sur le champ de l'incendie, les uns, voulant protéger au moins quelques pas de la maison, ont estimé, avec crève-coeur, devoir sacrifier le reste; les autres, plus éloignés, ont peut-être mieux vu à travers la fumée; ils ont décidé de s'employer à tout sauver. Question de moyen pour la même fin. Nous ne les jugeons mal ni les uns ni les autres, est-il permis à mon admiration et à ma fidélité de vous le dire? Malgré les reproches qu'ils se font, nous voulons faire la part de leur sublime vertu. L'histoire éclaircira les faits, une fois les nuages dissipés; elle ne diminuera pas, croyons-nous, la grandeur des intentions. Aussi, pourquoi se mépriseraient-ils réciproquement, quand ils travaillent sincèrement et héroïquement pour la même France?

Vichy et France libre

S'ils s'y tiennent fidèlement, leurs tâches ne sont pas contradictoires, elles sont complémentaires. Au dedans, maintenir la cohésion nationale, au dehors, rattraper la fuyante victoire. Dans leur ardeur, les chefs veulent-ils attirer chacun à soi: les partisans seront sages de ne pas être à ce point absolus. Ecoutons l'un sans avilir l'autre, malgré les poussées du sentiment. Voilà du moins, comment de ce côté-ci de l'Atlantique, nous apparaissent les choses, à nous qui aimons la France. Voilà comment, au Canada, il y a des représentants officiels de Vichy hautement considérés et des combattants de la France libre, qu'on admire. Telles sont d'ailleurs les vues élevées de nos hommes d'Etat les plus sages et les plus clairvoyants.

La collaboration

Nous savons bien, au reste, que la France n'a pas abdiqué.

A quoi lui demanderait-on de collaborer? A une entreprise de destruction mondiale, à des moeurs de férocité sauvage, à une philosophie qui substitue la convoitise au jugement, à un despotisme qui emprisonne dans le fer et le feu toute liberté, à un religion que nie Dieu pour édifier la force brutale et l'égoïsme? Collaborer à cela, un esprit français n'en est pas capable, non plus qu'un vrai coeur d'homme.

Collaborez à l'ordre nouveau, dit-on. A l'ordre public chrétien, que préconise Pie XII, fort bien Mais encore, avec qui? Avec Nabuchodonosor changé en bête, avec le mensonge, le banditisme, la tyrannie? Nous savons bien, Français, que vous ne le ferez pas.

La politique ne suffit pas

Il ne nous appartient pas, certes, de vous dicter votre politique. L'expérience établit, d'ailleurs, que, seule, la politique est peu pour le salut des peuples. C'est l'âme, c'est l'idéal, c'est la conscience, c'est le devoir, ce sont les doctrines, les principes directeurs qui font les nations.

Quand tout cela manque, ou quand tout cela n'existe que dans les discours, les nations succombent. Des hommes publics, même honnêtes, peuvent n'avoir qu'un horizon étroit. S'il faut obéir à leurs justes ordres, on n'est pas tenu de s'associer à leur philosophie. Le vrai patriote, l'Eglise en tout cas, [illegible] pas avec les régimes. Elle les aide à faire le bien, mais elle les surveille aussi.

L'un de vos archevêques, celui de Toulouse, je crois, l'a hautement proclamé: "C'est l'avenir de l'esprit chrétien qui se joue en ce moment, peut-être pour des siècles. Beaucoup de catholiques ne le voient pas, voilà pourquoi je les préviens, je les avertis officiellement". Très fermement, et à la suite des pontifes romains, il a aussi rappelé que, sous quelque prétexte d'ordre public que ce soit, la dignité de la personne humaine, ni sa liberté, ni les droits qu'elle tient de son Créateur, ne sauraient disparaître d'une société sans détruire radicalement cette société elle-même. Et il a spécifiquement revendiqué "la dignité du travail, qui n'est pas une marchandise, la dignité de la famille, qui n'est pas une simple pourvoyeuse d'enfants, la dignité de la patrie voulue de Dieu et qui n'est pas une idole."

Voilà certes des vérités qui délimitent assez dans quelle mesure l'Eglise, en France, pourrait collaborer.

Les mouvements de jeunesse

Nous savons bien aussi que, chez vous, les mouvements de jeunesse organisée sont soumis et loyaux à l'autorité légitime, mais que leur docilité ne se laisse point séduire aux artifices d'une nazification subtile et bien dosée.

Ni votre jeunesse universitaire non plus. Ni vos Parisiens amaigris, mais restés espiègles malgré la kommandatur. Ni vos paysans songeurs, qui dans leur tête, distinguent entre la discipline de police et la collaboration avec l'ennemi. Celui-ci a-t-il donc tant changé, pensent-ils, depuis le temps où il a envahi la contrée de ses chars d'assaut, écrasé les gens comme les blés, abattu les maisons, et, par ses oiseaux de mort, qui survolaient les foules errantes, fait son plaisir d'abattre les plus faibles et les plus innocents?

Non plus que ces "associations ouvrières" depuis peu fondées parmi vous, et averties. Sans doute, elles se gardent de tout esprit communiste et ne préconisent nullement la révolution. Mais elles n'entendent pas non plus devenir des rouages d'Etat destinés à tromper la classe des travailleurs, elles ne consentiront pas à composer avec des doctrines délicatement trempées de totalitarisme et s'attaquant sourdement aux bases mêmes de la civilisation chrétienne. Au contraire, elles veulent travailler efficacement à la reconstruction d'abord de la France puis d'une Europe dans laquelle les nations, enfin désenchantées du totalitarisme de toute couleur, vivront dans la paix et la liberté.

Ah! nous vous admirons bien plus encore de garder vos yeux ouverts que de souffrir tant de sévices pour notre pays!

Nous comptons plus, à l'heure présente, sur la force de vos convictions que sur vos fusils d'Afrique et votre marine intouchée, pour la véritable paix et les reconstructions de demain. Nous faisons volontiers confiance à votre flair et à votre finesse pour sentir le piège des représentations sophistiques et des sympathies provisoires de l'ennemi.

La campagne anti-communiste de l'Allemagne

Et, de cette récente campagne anticommuniste que le nazisme cherche depuis peu à organiser par toute l'Europe, que jugerons-nous? Même quand il prêche la morale, le diable est à redouter. La pseudo-croisade n'aura été autre chose qu'un élargissement du conflit germano-russe sur le plan idéologique, mais elle n'aura pas détourné l'Allemagne de son dessein primordial d'abattre la Grande Bretagne, afin d'établir ensuite la domination germanique et l'esclavage du reste de l'Europe, tout au moins.

Prenons garde, à ce propos, au travail perfide de la propagande allemande en tous les pays, occupés ou non, sur les visées impérialistes de l'Angleterre. Certes, il est loisible à chacun d'avoir sur l'Angleterre, sur son histoire, sur ses institutions et sur les desseins de sa politique, des jugements et des opinions propres. Encore ces jugements ne doivent-ils pas procéder de la passion violente ou d'un aveuglement obstiné; encore ne faut-il pas accuser l'Angleterre à tort et à travers, sans distinguer les temps et les temps, les faits et les faits, encore ne faut-il pas descendre à des conclusions insensées dans la comparaison du régime britannique avec celui d'Hitler, ni franchir impudemment les limites du bon sens et de l'honnêteté. Et qui pourra chicaner le courage admirable, la résistance magnifique, l'héroïsme unanime qu'aura montrés l'Angleterre, dépurée de son optimisme archaïque et des illusions communes à tant de peuples?

Au Canada c'est l'union

Prenez garde aussi à ces insinuations, et à ces prétendues démonstrations qu'on fait à notre propos, que nous serions en lutte avec l'Angleterre, divisés entre nous, et prêts à nous jeter avec vous hors du camp de nos alliés. Certes, il y a parmi nous des discussions et des controverses, mais comme entre gens libres, et non par besoin de rébellion. Nous sommes Français d'esprit et de coeur, mais nous sommes aussi loyaux à la Couronne britannique, nous sommes antinazis convaincus et défiants nonobstant les faussetés qu'on voudrait vous faire entendre.

Au surplus, il y a trop longtemps que vous nous avez laissés à notre sort d'Amérique, et que nous vous avons laissés à vos expériences de régimes en Europe, pour que "Radio-Paris" puisse croire qu'en faisant vibrer la chanterelle du nationalisme français ou le cri du sang, nous en soyons émus. Ce ne sont pas telles émissions du vendredi soir qui éveilleront en nous l'instinct de la trahison.

Respect du Maréchal et du chef des Français libres

Nous n'aimons pas qu'on rapetisse le maréchal, grand dans la défaite et dans la ressaisie, vieillard inflexible, chef admirable. Mais, elles sonnent faux aussi à nos oreilles, ces voix, réputées françaises, qui vocifèrent des imprécations contre le général, qui, ayant gardé l'espoir de vaincre, n'a pas cru devoir briser son épée. Qu'on pardonne au moins à un Français d'être fou jusqu'à l'héroïsme et de répondre au conformisme politique par les audaces de l'épopée. Qu'on permette à Lycurgue d'être absolu. Epaminondas a bien aussi le droit de mourir "pour avoir sauvé la Patrie contre son gré."

Nous savons bien où, à la fin, sera la victoire, nous savons qu'elle sera du côté du Droit. C'est là que le Seigneur la veut, c'est là qu'il la mettra, après que nos prières et nos armes nous l'auront obtenue.

Français, vous êtes sous le pressoir. Nous souffrons avec vous, nous pleurons avec vous. Mais, courage et ne détournez pas les yeux du point de l'horizon d'où viendra le salut. Soyez avec nous, triomphez avec nous.

Domrémy, Paray-le-Monial, Lisieux, Lourdes, Montmartre. Mais aussi Tolbiac, Orléans, Rocroi, Verdun. C'est le coeur, c'est le sang, c'est le travail de toute la France qui la ressusciteront.

Voilà pour vous, mes frères de France, mon Joyeux Noël et mon souhait pour l'an qui vient."

Charles de Gaulle

par Philippe BARRES

Parue depuis quelques jours aux Editions Variétés de Montréal, la biographie de **Charles de Gaulle** par Phillippe Barrès obtient déjà un succès retentissant. Ceux qui ont lu cet ouvrage ne s'étonneront pas des éloges qu'on en fait. Le livre du fils de Maurice Barrès est en effet tout désigné pour attirer l'attention.

Ecrit d'une façon alerte, avec grand tact, cet ouvrage apporte sur le Général de Gaulle et sur sa carrière des précisions jusqu'ici inconnues. Depuis la prime jeunesse de Charles de Gaulle jusqu'à l'arrivée en Angleterre du Général devenu l'ami de Churchill le lecteur assiste à toutes les phases d'une vie débordante d'imprévu, d'aventure, d'intrigue et d'activité.

Voici un court résumé de cet étonnant ouvrage:

Surnommé "la grande asperge" à cause de sa taille prodigieuse, Charles de Gaulle entre, dès l'âge de 21 ans, à l'école de Saint-Cyr où il fait rapidement preuve d'une énergie farouche. La guerre de 1914 lui vaut trois blessures. Puis il est fait prisonnier jusqu'à la fin des hostilités et passe plusieurs mois au cachot pour avoir tenté cinq évasions.

Après l'armistice, de Gaulle est affecté à diverses besognes. Il accompagne Weygand en Pologne. Il est nommé aide de camp du maréchal Pétain. Il est envoyé en Iraq et en Egypte. Jeune encore, il parle carrément et n'a pas froid aux yeux.

Mais l'auteur n'analyse pas seulement la vie militaire. A l'étonnement du lecteur, il présente l'homme, l'époux, le père, si simple dans sa vie privée. Ces pages intimes sont parmi les plus belles du volume.

Le livre a également beaucoup d'autres mérites. L'auteur nous livre en effet des renseignements très importants sur l'Allemagne qu'il connaît à fond. Il trace des portraits saisissants d'Hitler, Von Ribbentrop, Hess, Abetz, qu'il a connus dans l'intimité. Enfin, Barrès s'applique à raconter la naissance du mouvement France Libre et son développement [illegible].

Charles de Gaulle par Philippe Barrès est donc un livre nécessaire dont on parlera longtemps.

Un volume de 320 pages sur papier [illegible] en vente dans toutes les librairies au prix de $1.25; une édition de luxe, numérotée et autographiée par l'auteur, se trouve également en vente aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, au prix de $6.00

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Syndics

On a procédé, dimanche dernier, au comptage des bulletins de nomination pour les syndics de la paroisse. Comme on le sait, les paroissiens devaient proposer les noms de leur choix et les dix ayant le plus de voix devaient être mis en nomination par ordre de préférence, c'est-à-dire selon le nombre de voix obtenues. Les noms des candidats seront imprimés sur les bulletins et tous les paroissiens tenus à la dîme seront appelés à voter. On distribuera ces bulletins dimanche prochain, et on les recueillera le dimanche 18 courant. Les trois candidats qui auront eu le plus de votes seront alors déclarés élus.

Epiphanie

Il y eut messes le jour de l'Epiphanie à sept heures et demie, neuf heures et dix heures et demie.

Guignolée

La tournée annuelle de la Guignolée a rapporté $266.43 en argent, et plusieurs dons en espèce furent également recueillis. M. le curé a remercié le "Voyageur" de ce beau geste envers les pauvres. Comme on le sait, ces dons sont versés à la Saint Vincent de Paul.

Enveloppes

On a déjà distribué 1400 enveloppes dans la paroisse. Et on distribuera un autre 500 au moins d'ici février. Cela dénote que la paroisse augmente. La visite paroissiale a aussi permis de découvrir—bien qu'elle ne soit pas encore terminée — une foule de nouveaux paroissiens qui seront appelés à faire leur part pour le support de l'église et la paroisse.

Changements d'horaire

A partir du dimanche 18 janvier, les messes du dimanche seront dites aux heures suivantes: 6 h. 15, 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30, 10 h. 30. Comme on le voit, il y a une messe de plus. La messe de 8 h. 30 est exclusivement réservée aux enfants.

Les nôtres à Hong-Kong

La semaine dernière, nous publiions une liste des Canadiens français dans les forces armées à Hong-Kong. Les noms suivants ont été oubliés:

Hervé Abgrall, Roger Nabès, Antonin Sioux, tous de Saint-Laurent, Man.

Chez les Soeurs Grises

Continuant la tradition presque centenaire de la présentation des voeux de bonne année aux Révérendes Soeurs Grises, jeudi dernier, un groupe de citoyens visitaient leurs différentes institutions, maison provinciale, hospice Taché, hôpital Saint-Boniface, l'hôpital Saint-Roch et le Sanatorium de Saint-Vital. M. le docteur Trudel dont le talent de diction est bien connu, agrémenta ces visites par la récitation de beaux poèmes; à l'hôpital de Saint-Boniface, M. le docteur Howden, député de Saint-Boniface, rappela l'ancienneté de la communauté des Soeurs Grises, ainsi que les services rendus au Canada et en particulier dans l'Ouest par leurs différentes institutions, qui demeurent un réel crédit pour le pays.

CORRECTION

Dans l'article paru la semaine dernière, "Les Cours de tissage", une erreur nous a fait écrire Prusse au lieu de Suisse. La mention de ces pays d'Europe, France, Belgique, Suisse, Luxembourg, était un hommage à ces pays, qui, dans le passé ont fourni une aide substantielle à l'émigration catholique et française de l'Ouest.

A l'Hôtel de Ville

A la première assemblée du Conseil, les différents comités furent établis, et les échevins suivants furent nommés:

Comité de finance: N. Suarez, président, P. Marion, W. A. Leslie, G. Adie et J.-B.-T. Hébert.

Travaux publics: J. Gault, président, N. Pirotton, J.-B.-T. Hébert, J.-A. Pambrun, E. Hansford et J. Strutynski.

Propriétés civiles: A. Pambrun, président, N. Pirotton, J.-B.-T. Hébert, Leslie et Gault.

Législation et réception: J.-B.-T. Hébert, président, Strutynski, Marion, Leslie et Adie.

Industrie: Echevins Pirotton, président, Hébert, Pambrun, Hansford et Adie.

Municipalités: Echevins Leslie, président, Hébert, Marion, Strutynski et Gault.

Unité sanitaire: Echevin Hansford, président, Pirotton, Gault et Suarez, M. J.-A. Marion, de la Commission scolaire de St-Boniface et M. J. McKeand, de la Commission scolaire de Norwood.

Parcs publics: Le Maire MacLean, président, les échevins Suarez et Gault, MM. E. Parkinson, A.-T. Wilson, C. Prud'homme, J.-A. Cusson, L. de Nobele et W. Tomlinson.

Distribution du linge: Le Maire MacLean, président, les échevins Pirotton, Hansford, Suarez et Pambrun.

Assistance publique: Le Maire MacLean, président, les échevins Pirotton, Suarez et Leslie.

Constructions: Echevins Hansford, président, Gault et Pambrun.

Circulation: Trafford Taylor, K.C., le chef de police Baudry, M. J. Bibeau, surintendant des travaux publics, et le chef des pompiers A. Spence.

Eau et lumière: Echevins Hansford, président, Pirotton, Suarez, Pambrun et Gault.

Santé et licenses: Echevins Strutynski, président, Marion, Hébert, Leslie et Adie.

Feu: Echevins Adie, président, Pirotton, Suarez, Pambrun et Hansford.

Ponts: Le Maire MacLean, président, échevins Marion et Gault.

Commission de police: Le maire MacLean, le juge L.-P. Roy, échevins Pambrun, Strutynski et M. J. Van Belleghem.

Voirie: Echevins Strutynski et Hébert.

Fonds d'amortissement: Echevin Suarez, MM. F. Allen et R. Bernier.

Association des municipalités des banlieues de Winnipeg et de St-Boniface: le maire MacLean, les échevins Pambrun et Strutynski.

Cours de perfectionnement

Cette semaine s'ouvrent au Manitoba français trois cours importants.

Cours d'économie domestique

A St-Jean-Baptiste, les Révérendes Soeurs Grises (Soeur Ziegler et Soeur Proulx) commencent leurs leçons en économie domestique. Ce cours durera dix semaines, et se donnera dans la maison qu'habitaient autrefois les Frères de Marie. Tout permet de pronostiquer un succès à ce cours que suivront plus de trente jeunes filles. M. l'abbé Caron, curé, M. l'abbé Joyal, M. le docteur Landry et d'autres citoyens de Saint-Jean-Baptiste apportent leur collaboration aux Révérendes Soeurs Grises. Ce cours se donne en français.

Cours agricole pour jeunes gens

Un cours de perfectionnement agricole doit s'ouvrir à Otterburne le lundi 12 janvier. Le cours est sous la direction de M. Joseph Lafrance, agronome, assisté de M. Arnal et des Frères de la Maison Saint-Joseph. Il a été particulièrement difficile de grouper les jeunes gens mais, aux dernières nouvelles, on espérait avoir une entrée d'une vingtaine de jeunes agriculteurs.

Cours de tissage

A Winnipeg, à l'édifice Great West Permanent s'ouvre un cours de tissage qui sera donné en anglais par la Rév. Soeur Donalda.

Tous ces cours sont donnés sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire avec l'aide et l'assistance des gouvernements fédéraux et provinciaux.



Mlle MONIQUE GUYOT, qui a été acceptée par la section féminine de l'aviation canadienne, partira le 15 janvier prochain pour suivre le cours d'entrainement au collège Old Havergal de Toronto. Elle est la fille de M. Adolphe Guyot, de St-Boniface. Mlle Guyot a deux frères qui font partie de l'aviation canadienne, l'étudiant-pilote Paul Guyot et le sans-filiste Benoit Guyot. Un autre de ses frères, le caporal Gilles Guyot, fait partie de l'armée de réserve.

Chez les Anciens Elèves

Notre bon ami Marc Meunier, est de passage à St-Boniface. Marc est un ancien élève du collège et il a gardé de ses études et de ses maîtres le meilleur souvenir. Les anciens de son temps se souviennent de l'enfant aimable qu'il était et de sa voix superbe. Sa voix lui fit découvrir sa voie... si on peu dire! Il quitta St-Boniface et le Manitoba et s'en fut à Montréal. Il fut employé à des programmes organisés par le Canadien National à la radio. Il obtint bientôt une position permanente sous M. Emile Couture, également Manitobain, qui avait été attiré à Montréal par J.-B. Lanctôt alors en charge du département français. Tous sont des anciens du Collège et notre formation ne doit pas être si inférieure à voir le succès que ces Messieurs ont remporté. En tout cas les nombreux amis de Marc sont heureux de le voir parmi nous, ne serait-ce que pour quelques jours!

• • •

Quelques amis ont téléphoné, demandant si le chevreuil et l'orignal tués par le docteur Guyot et M. H. d'Eschambault avaient été livrés à St-Boniface. On a envoyé un enquêteur sur place à qui on a montré un morceau de viande qui pouvait être du chevreuil. C'est du moins ce qu'on a affirmé. Notre enquêteur n'a pas osé soulever les objections habituelles. Par ailleurs, il semble établi que la dépouille de l'orignal n'a pas encore été expédiée. Un ami nous dit avoir rencontré le guide qui accompagnait les chasseurs. Ce dernier n'a pas été loquace. Il n'a pas nié cependant, mais s'est contenté de parler de l'âge de l'orignal (toujours cette question qui revient!) Certains naturalistes disent que les très vieux orignaux souffrent de rhumatisme, d'arthrite et même de lumbago! On comprend que cet état—même chronique—doive les exposer aux coups des chasseurs. Pour clore le débat, nous croyons pouvoir dire qu'un chevreuil a été tué et un orignal a perdu la vie! Au plaisir...

Partie de cartes

La grande partie de cartes organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste à la salle de l'école Provencher, aura lieu le mercredi 28 janvier. On s'attend à une grande assistance. De nombreux prix seront donnés.

AU CERCLE OUVRIER

La première des quatre rencontres pour le trophée Dufault Sheet Metal a eu lieu samedi dernier au Club du Sacré-Coeur. Les trois parties ont été chaudement contestées et fertiles en jeu spectaculaire. Fouetté par le jeu brillant de Jos. Asselin, Saint-Boniface gagna la première partie par 35 points. Les quilleurs du Sacré-Coeur, sous la poussée de Léo Millette qui roula 212, se rallièrent vaillamment pour gagner la deuxième partie par 8 points. La troisième partie, qui débuta avec une avance de 27 points en faveur de Saint-Boniface, fut illustrée d'un grand esprit de combativité chez les deux équipes. Les derniers carreaux de la partie virent chaque quilleur à la hauteur de sa réputation; le jeu fut serré et les abats nombreux, et St-Boniface sortit vainqueur avec la faible marge de 39 points.

Jos. Asselin a été la vedette de Saint-Boniface; débutant chacune de ces trois parties avec une erreur, il fit trois fois le truc du chapeau pour amasser le haut total de 640 points. Léo Millette a été l'étoile du Sacré-Coeur avec un total de 592. B. Léveillé a électrisé les spectateurs par son exécution parfaite du "split" 4 et 10.

Saint-Boniface—E. Fry 557, J. Asselin 640, C. Dufault 340, R. Roy 527, J. Wynant 470, T. Neyron 136. Totaux: 863-857-950—2670.

Sacré-Coeur — O. Bourbonnais 458, E. Pazdor 535, B. Léveillé 530, L. Millette 592, G. Léveillé 516. Totaux: 828-865-938—2631.

Hôpital de Saint-Boniface

Arbre de Noël pour les Pauvres

Le 22 au soir, à l' hôpital de St-Boniface eut lieu une joyeuse réunion intime autour d'un magnifique arbre de Noël, où furent distribués 853 morceaux de linge neuf. Le bureau du Service Social, de l'hôpital de St-Boniface, est l'oeuvre des Révérendes Soeurs Grises, qui sont aidées par quelques dames assez généreuses pour consacrer quelques après-midi par semaine, à la couture. Durant l'année, plus de 3000 morceaux de linge, quelques-uns neufs, mais la plupart usagés, tous refaits, furent distribués aux pauvres.

Cette oeuvre prit naissance à l'Hospice Taché, il y a quelques années, mais comme le local était trop restreint, il fallut en trouver un plus vaste. C'est alors que l'on s'installa à l'hôpital, où le concours des Jocistes de cette institution, nous fut d'un grand aide.

Le bien accompli mérite d'être souligné afin d'encourager les vaillantes ouvrières à continuer leur beau travail.

• • •

Son Excellence Mgr Cabana rehaussait de sa présence, notre soirée intime du 22 dernier. Il souhaita, dans une touchante allocution, voir le nombre des ouvrières et des Jocistes augmenter pour continuer ce beau travail de charité et de secours envers nos pauvres.

Conférences de la Société Historique

La première des conférences de la Société Historique aura lieu le dernier dimanche du mois, 25 janvier. Le conférencier sera M. Guillaume Charette, avocat bien connu, qui fera le récit d'une bataille où se trouvèrent mêlés sauvages et Métis. Il s'agit de la version authentique d'un vieux Métis, témoin de la bataille. La réunion aura lieu à l'Institut Saint-Joseph.

L'attitude de l'Australie après la guerre

SYDNEY—M. W.-M. Hughes, chef intérimaire de l'opposition, a déclaré qu'après la guerre l'Australie devra rajuster ses idées sur les relations et en particulier avec l'Amérique, la Chine et la Russie.

L'insularisme

"Nous devons, dit-il, nous dépouiller de notre insularisme, de notre complexe de supériorité, de notre attitude de superbes contre les prétendues races inférieures qui s'affirment en plusieurs domaines des races très supérieures, quand la grande épreuve se présente.

Nos Sept Mots

42ème SEMAINE

Arachide— Nom féminin	Le nom français de "peanut". On dit aussi cacahuète.
Araser— Verbe transitif	Mettre de niveau les assises d'une construction.
Aratoire— Adjectif	Vient du latin: **arator**—cultivateur. Aratoire: Qui concerne l'agriculture ou qui sert à l'agriculture. Instruments aratoires est l'expression qu'il faut employer au lieu du mot anglais: farm implements.
Arbitrage— Nom masculin	a) Jugement amiable d'un différend par arbitre. b) Sentence rendue par les arbitres. Quand il surgit des difficultés entre employeurs et employés, ou entre des municipalités ou entre des commissions scolaires, etc., au lieu de recourir à la justice, l'on s'en remet parfois à un arbitrage.
Arbre— Nom masculin	Tous savent ce que c'est qu'un arbre. Qu'il suffise de signaler que ce mot se prononce: ar-bre et non pas: â-bre.
Arceau— Nom masculin	Se prononce: ar-so. a) Partie cintrée d'une voûte, c'est-à-dire la partie de la voûte qui est arrondie. b) Petite arche. Dans le jeu de croquet les (broches) sont en forme de petites arches. C'est pourquoi on les nomme: arceaux.
Archéologie— Nom féminin	Se prononce: ar-ké-o-lo-gie. Signifie science des monuments et des arts de l'antiquité. Sous les sables du nord de l'Afrique par exemple, des villes entières ont été ensevelies, il y a très longtemps. Des savants y font des fouilles et y découvrent des monuments, des statues, etc. Ces fouilles et l'ensemble des connaissances qui en découle s'appelle: archéologie.

Au Musée

M. Aldéric Pétrin a présenté au Musée un superbe portrait au fusain de Louis Riel. Ce portrait a été fait en Nouvelle-Angleterre, durant l'exil que s'était imposé le chef Métis. C'est le meilleur portrait que l'on connaisse de Riel.

M. Tonkin a offert un vieux fusil, provenant, semble-t-il, de l'armée. C'est un superbe spécimen du genre.

Décès

Mme Joseph Ross

Mme Joseph Ross, de 380, rue Desautels, est décédée la semaine dernière à Saint-Boniface. La défunte a passé toute sa vie à Saint-Boniface où elle est née. Son époux, M. Joseph Ross, lui survit ainsi qu'un fils, Georges, et quatre filles: Mmes Morin, de Saint-Boniface; A. Fortin, de Hull; F. Schmidt, de Vivian, et J. Rémillard, de Montréal. La défunte était âgée de 60 ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies.

• • •

Mme Louis Gauvreau

Mme Louis Gauvreau, de 375, avenue Provencher, est décédée à l'hôpital, le premier jour de l'an. La défunte était née à St-Boniface, il y a 51 ans. Elle y a passé sa vie. Elle était une épouse et une mère modèles. Son mari, M. Louis Gauvreau, est un barbier bien connu de notre ville.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, quatre fils et cinq filles. Les fils sont: Emile, de l'avionnerie canadienne; Norbert, Arthur et Alfred, tous trois de St-Boniface. Les filles sont: Mmes A. Hunter, D. Carleton et Windling, de St-Boniface, et Mlle Thérèse qui demeurait avec sa mère.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Gustave Couture a chanté le service et l'inhumation s'est faite dans le cimetière paroissial.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

PETITE NOTE

Mme La Tétrault et ses fils, ainsi que M. et Mme Dubé et Mme Jos. Tétrault, de La Broquerie, vinrent passer la veillée de Noël chez Mme J. Désorcy.

UN AS FRANCAIS

LONDRES.—Le lieutenant d'aviation Jean Morlaix a descendu son 18e avion allemand, dans un raid au-dessus du nord de la France.

Le chute de Manille n'est pas irréparable

WASHINGTON.—Manille, capitale des Philippines, est tombé aux mains des Japonais. La ville avait été proclamée récemment "ouverte" et non défendue.

La nouvelle de la chute de Manille a été donnée au Sénat des Etats-Unis par le président de la commission des Affaires extérieures, M. Connally.

Celui-ci a fait remarquer que le Japon avait l'avantage dès le déclenchement du conflit dans le Pacifique. Il a précisé que Tokio pouvait envoyer un million d'hommes dans les Philippines avant que les Etats-Unis eussent pu y dépêcher un seul transport.

Connally a poursuivi ainsi:

"Je crois que le peuple américain ne perdra pas confiance. Quand nous serons prêts — et j'espère que ce sera bientôt — nous reprendrons les Philippines."

On ne croit pas que la perte de Manille mette fin à la résistance des Américains et des indigènes dans les autres parties des Philippines.

Les sénateurs ont rendu hommage aux héroïques défenseurs des Philippines. L'un d'eux a déclaré:

"Le moment des discours est terminé. Nous devons nous mettre immédiatement au travail et affronter courageusement les événements."

Dans un communiqué extraordinaire, le secrétariat de la Guerre annonce que tous les navires et le personnel naval avaient été retirés de la région de Manille et de Cavite avant l'occupation ennemie.

Il ajoutait que les ouvrages militaires non transportables avaient été détruits ainsi que les dépôts de munitions et les réservoirs d'essence.

Les Américains et les Philippins continuent de résister aux attaques japonaises croissantes au nord et au nord-ouest de Manille.

Pour les marins de langue française

On demande des livres, brochures, revues en français pour les marins de langue française. Tous ceux qui peuvent aider voudront bien adresser leurs envois à

R.C.N.V.R.
Coin Ellice et Sherbrooke
Winnipeg, Man.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Look Who's Laughing ....
International Lady ....
Suspicion I
The Body Disappears I
The Round Up I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
nable en partie.
IV.—Condamné.
III.—A rejeter parce que condam

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Adolphe

Le 13 décembre eut lieu dans l'église de St-Adolphe le mariage de Mlle Renée Poisson, fille de M. et Mme J.-A. Poisson, avec M. Raymond Sanchez, fils de M. et Mme J. Sanchez, de Ena, Ont. Les filles et garçons d'honneur étaient Mlles Annette Proteau et Hélène Sanchez, MM. Victor Leclaire et René Rayneaud. Le dîner fut servi chez les parents de la mariée, et la réception et le souper eurent lieu à l'hôtel St-Charles, à Winnipeg. Les nouveaux mariés sont partis pour Ena, Ont., où ils demeureront. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

• • •

Maurice Paul, Aimé Aubin et Henri Perron, en vacances dans leurs familles, doivent retourner continuer leurs études au Juniorat et au Collège, le 7 janvier.

Ste-Rose-du-Lac

Noël

Notre fête de Noël a été bien belle: température idéale, nombreuse assistance, communion à peu près générale. Nos dévouées Soeurs sacristines avaient magnifiquement décoré l'église, les autels et la crèche.

Un peu avant minuit, un groupe de petits bergers et bergères se rendirent à la crèche en chantant "Ça bergers." et arrivés près de la crèche, ils entonnèrent le joyeux "Il est né le divin Enfant". A la messe de l'Aurore, nos enfants de l'école Ste-Rose chantèrent nos plus beaux cantiques de Noël.

Décès

Les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions sont dans le deuil. La mort leur a ravi la Révérende Soeur M. St-Callistus, née Agnès Huot, jeune religieuse de vingt-sept ans qui promettait une longue et fructueuse carrière dans l'enseignement. Elle s'est éteinte tout doucement aux premières Vêpres de Noël, et elle est allée célébrer au Ciel ce joyeux mystère. Plusieurs semaines de souffrances aigues, supportées avec une admirable patience, avaient achevé l'ornement de sa couronne. Sa bonne maman, Mme Huot, de Régina, avait passé une dizaine de jours à son chevet.

Les funérailles ont eu lieu le 27 décembre. Le R. P. curé chanta la messe, accompagné de M. C. Vachon, curé de Ste-Amélie, comme diacre, et du R. P. de Rocquigny, vicaire, comme sous-diacre. Au choeur étaient présents M.M. Pierquin, V.F., curé de Laurier, les RR.PP. Capucins Masséo, Antoine et le R. P. Mansuet, de Toutes-Aides. Assistaient au service, sa mère, son frère Henri, militaire, la Rév. Mère M. Ste-Clémence et la Rév. Soeur M. Ste-Clémentine, des Rév. Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Brandon, les Rév. Soeurs Grises de l'Hôpital, les Rév. Soeurs Oblates de Ste-Amélie, les Rév. Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Ste-Rose et un grand nombre de paroissiens. Les porteurs étaient MM. les Commissaires O. Archambault, D. Nesult, A. Allard, L. Pinette, A. Jeannotte et A. Ingelbeen. Les familles Langevin, Foley, Labossière et L. Molgat, les élèves du Grade I et un bon nombre de paroissiens ont offert des messes.

Aux Rév. Soeurs de Notre-Dame des Missions, à la bonne maman de la défunte et aux autres membres de sa famille, nos bien sincères condoléances.

Sainte-Agathe

Le dimanche 11 janvier, grande partie de cartes dans la salle paroissiale de Ste-Agathe. C'est la deuxième de la série pour la saison; elle est organisée par les familles dont les noms commencent par A et B. M. Signard Beaudoin en est l'organisateur en chef. La plus cordiale invitation à tous les paroissiens et amis des paroisses environnantes. On vous promet de beaux prix, un succulent goûter, en somme, une agréable soirée que vous ne regretterez pas.

Donc rendez-vous à Ste-Agathe le 11, à 8 h. du soir.

• • •

Quelques-uns de nos jeunes dans l'armée sont venus passer le jour de l'an dans leurs familles. Mentionnons MM. Paul Lemoine, Jacques Péloquin, Henri Dorge, Richard Olivier.

La température si favorable du premier de l'an a permis à plusieurs de jouir de belles réunions de famille.

• • •

Nos pensionnaires, junioristes et collégiens sont retournés à leur classe au commencement de la semaine après avoir passé les fêtes dans leurs familles.

• • •

M. l'abbé Rocan, notre ancien curé, maintenant en visite dans la province de Québec, nous a fait parvenir ses meilleurs souhaits. Il se dit en bonne santé et nous sommes assurés qu'il jouit d'un repos bien mérité.

Saint-Norbert

Mlle Marcelle Lemaire est allée passer Noël chez des amis à Ponteix, Sask. Bon voyage et heureux retour au milieu de nous.

• • •

M. l'abbé Bernard, de l'archevêché de St-Boniface, est venu donner une série de vues animées sur les pèlerinages de Notre-Dame du Laus, en France. Les petits croisés en ont bien joui. Merci, M. l'abbé et revenez-nous encore.

Plusieurs des nôtres engagés dans la marine, l'aviation et l'armée sont venus faire une visite anxieusement désirée de part et d'autre à leur famille respective. Mardi dernier le pilote Maurice Dufort quittait les siens définitivement pour Québec. Aimer sa patrie est grand; le servir, c'est encore mieux.

• • •

Dans la nuit du dernier jour de l'année, M. le Curé eut l'heureuse initiative d'inviter les Messieurs de la paroisse, hommes mariés et jeunes gens, à venir passer la dernière heure de l'année au pied du St-Sacrement. Près de 200 ont répondu à ce geste si chrétien. A minuit, un très grand nombre firent la sainte communion avec de profonds sentiments de piété et de ferveur. Daigne le Seigneur l'avoir pour agréable, et répandre sur nos foyers ses grâces de paix et de bénédictions.

• • •

M. et Mme Esdras Lord, de la Broquerie, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Lord.

• • •

Mlle Juliette Dorge est venue rendre visite à ses parents et amis au cours de la semaine dernière.

• • •

Mlle Lucille Campeau a passé quelques jours de vacances chez sa tante, Mme J. Bloom, à Winnipeg.

• • •

M. l'abbé Paillé, curé de Ste-Agathe, a gardé un bon souvenir de St-Norbert. Il est venu rendre quelques visites, ces jours derniers.

Laurier

Le beau jour de Noël est passé! La plus belle fête de l'année, celle qui laisse dans nos âmes tant de joie et de souvenirs émus. Cette année, le Minuit, Chrétiens fut remplacé par Sainte Nuit. Les nouvelles lumières électriques, la belle crèche, les jolies parures, mais surtout la grande piété de l'assistance nombreuse et recueillie donnaient un charme tout particulier à la messe de minuit.

• • •

Le comité d'études a repris ses réunions chez M. le curé, tous les lundis. En raison des fêtes, la prochaine réunion aura lieu le 12 janvier. Ces réunions sont très intéressantes, car on y traite les questions de la justice sociale. Vous y êtes tous invités.

• • •

Dimanche dernier, 28 décembre, dans la salle paroissiale, eut lieu une partie de cartes en faveur de France Libre. Les organisateurs étaient les familles Callarec, Van Humbeck, Maguet et Pennarum. Ils eurent un beau succès, car la salle était comble. Après plusieurs parties de cartes, un excellent goûter fut servi. Ensuite la partie récréative consistait en un programme de chansons patriotiques et autres. Figuraient au programme: MM. E. Dheilly, J. Pages, L. Roger, J. Molgat, J. Callarec, H. Deremiens, A. Robert, Mlles M. Miron, S. Van Humbeck et Mme E. Helman.

Quelques beaux morceaux de violon et de mandoline furent exécutés par MM. J. Nault et Musonier et par Mlle E. Ritchot.

Mme E. Guay accompagnait au piano.

On vendit quelques billets donnant droit à un repas de 50 sous au Café Waldorf, à Winnipeg, un gâteau et une boîte de chocolats.

M. J. Callarec remercia l'assistance, et la soirée se clôtura par le chant de la Marseillaise.

• • •

Le comité de la Croix-Rouge de Laurier remercie sincèrement les dames et demoiselles qui ont si généreusement répondu à son appel en confectionnant, durant l'année 1941, des objets destinés à l'armée et aux réfugiés. En voici le compte rendu:

36 bandages en triangle, 12 ceintures abdominales, 49 débarbouillettes tricotées, 13 écharpes en laine, 7 paires de bas pour les marins, 20 paires de bas, 72 paires de mitaines, 15 paires de gants.

Pour les réfugiés: 72 bandes en triangle, 6 coupe-vent pour garçons, 11 chemises pour garçons, 23 robes, 18 chemises de nuit.

Différents dons: 3 couvre-pieds piqués à la main, 2 robes, 2 blouses tricotées, 1 blouse, 2 paires de mitaines, 2 paires de bouffants, 11 paires de bas, 1 chandail, 2 paires de bas pour marins.

• • •

Mlles A. Bonin, M. Miron, M. Blanchard, institutrices, sont en vacances dans leurs familles.

Plusieurs soldats étaient aussi de retour au foyer: L. Deslauriers, L. Lapointe, G. Miron, F. Callarec, G. Hébert, H. Pennarum.

Mentionnons aussi qu'un jeune de Laurier, le soldat Georges Williams, a pris part à la défense de Hong Kong. Sa famille est naturellement sans nouvelles de lui, mais souhaitons qu'il soit sain et sauf.

Baptême

Arthur-Joseph-Célestin, fils d'Albert Létain et de Cécile Desjardins. Parrain, Alphonse Létain; marraine, Thérèse Desjardins.

Thibaultville

La visite de la paroisse est terminée. Il y a actuellement dans la paroisse et la région de Tête-Ouverte, 139 familles, dont 133 de langue française et 6 de langue anglaise et ruthène.

Les familles de langue française sont ainsi partagées: 30 familles canadiennes-françaises, 13 familles françaises, 90 familles de gens du pays, le tout constituant un total de 535 communiants, et 710 âmes.

Durant les deux années qui viennent de s'écouler, 36 familles constituant 172 âmes, ont quitté la paroisse.

Au cours de 1941, il y eut 37 baptêmes, dont 2 ondoyés, 14 inhumations, 7 adultes et 7 enfants.

• • •

On sait que c'est dimanche prochain, le 11 janvier, qu'aura lieu la soirée traditionnelle offerte par le curé de Thibaultville à ses paroissiens. M. André (Andy) Desjarlais, l'habile artiste au poste CJRC, sera des nôtres dimanche prochain, avec son orchestre. Il fera les frais de la partie musicale du programme. Il y aura aussi un cinéma. L'entrée est gratuite pour tous.

Ste-Elisabeth

L'ouverture de notre nouvelle salle a eu lieu le dimanche 21 décembre. Les Dames de Ste-Anne ont organisé une partie de cartes pour cette occasion. Un grand nombre de paroissiens et de visiteurs des paroisses voisines répondirent à l'invitation. Il y eut 35 tables de joueurs. Parmi nos visiteurs, nous distinguions M. l'abbé Lionel Joyal, vicaire de St-Jean-Baptiste. Sa chanson du "pauvre bonhomme" plut beaucoup à l'auditoire. Nous le remercions ainsi que les autres artistes bénévoles et improvisés, car les circonstances n'avaient pas permis de préparer un programme régulier.

Les recettes nettes de la soirée furent de $85.00; en ajoutant la somme de $30.00, produit de billets vendus depuis quelque temps sur une couverture de laine, cette organisation des Dames de Ste-Anne a rapporté la somme totale de $115.00 net. Remerciements sincères à nos amis et aux bonnes Dames de Ste-Anne.

La couverture de laine a été gagnée par M. Maurice Duprey, de Ste-Elisabeth.

Le premier prix des dames a été remporté par Mlle Rita Duprey. Le deuxième prix a dû être tiré entre Mme Eugène Parent, Mlles Simone Marion, Antoinette St-Godard. La chance favorisa Mlle Marion.

M. Paul Hébert, de Carey, eut le premier prix des messieurs, et le deuxième prix chaudement disputé, fut tiré par M. Mathieu Duprey; ses concurrents étaient Raymond Désaulniers et Georges Marion.

Nous regrettons que M. le curé Hébert et Mlle Ouellette aient été retenus à St-Adolphe par une partie de cartes. Ils ont beaucoup fait pour cette nouvelle salle, et nous aurions aimé leur manifester notre reconnaissance. Nous nous reprendrons à la soirée donnée par les Enfants de Marie.

Encore une fois merci à tous nos bienfaiteurs.

Dunrea

Nos enfants de l'école ont eu leur arbre de Noël. Il y avait quantité de cadeaux, de bonbons et maintes surprises pour chacun. Malgré l'épidémie des oreillons, nos petits ont préparé un joli programme. Tous s'en allèrent pour leurs vacances joyeux et contents.

• • •

Pour la messe de minuit, le R. P. Zéphyrin, O.F.M., supérieur du monastère Franciscain, de Winnipeg, vint prêter main-forte au curé. Il servit comme diacre, et M. l'abbé Roland Lavoie, séminariste de St-Augustin, Toronto, en vacance chez ses parents, servit comme sous-diacre. L'église était remplie, et il n'y avait pas assez de sièges pour tous.

A tous nos amis, nous souhaitons une bonne et heureuse nouvelle année.

• • •

Samedi, mariage de Mlle Mathilda Boulet, fille de M. Honoré Boulet avec M. Louis Labelle, fils de M. Jos. Labelle, de Virden.

Naissance

A M. et Mme Aimé Boulet (Germaine Bisson), un fils né le 27 décembre, baptisé sous les noms de Joseph-Félix-Gaston-Marcel. Parrain, Félix Potvin, marraine, Emma Bisson, cousin et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Alphonse Potvin.

La Broquerie

Le jour de Noël, M. le curé Roy chanta la messe de minuit. Le R. P. Faure nous donna le sermon de circonstance. En cette sainte nuit, tous les paroissiens se sont fait un devoir de venir communier. A la Messe, l'Introit, le Graduel, l'Alleluia, l'Offertoire et la Communion furent chantés en grégorien; le Kyrie et le Gloria, de Van Durme; le Credo, de Moorgat; le Puer Natus, Sanctus et Agnus Dei, de la Missa Sanctorum.

Des cantiques furent chantés durant la messe de l'aurore. Le R. P. Faure a célébré la messe du jour. La chorale était sous la direction de M. C. N. Dupas.

Sainte-Anne-des-Chênes

Grâce à la générosité inlassable du Révérend Père Curé, les élèves du Couvent furent encore récompensés pour leur succès aux concours de Noël cette année. Dans chaque gradé, les deux premiers élèves eurent chacun un prix. Les trois élèves suivants détaillèrent pour un troisième prix. Enfin, un quatrième prix fut détaillé par tous les élèves ayant conservé 75% comme moyenne des concours et qui n'étaient pas gagnants d'un des trois premiers prix. De plus, le 28 décembre au soir, ces élèves, ainsi que tous ceux dont la conduite fut très bonne durant les quatre mois écoulés furent admis avec leurs parents à une joyeuse soirée récréative de cartes, de bingo, et de vues animées.

Voici les noms des élèves méritants:

Grade XII — Irène Fehre 83, Catherine Vincent 75.

Grade XI — Irma Lacerte 82, Gisèle Ruel 82, Chester Kurylin 76, Gérard Magnan 76, Helena Braun 79, Cécile De Coninck 76.

Grade X — Dora Tétrault 91, Angèle Tougas 87, Georgette Lavack 80, Betty Bergmann 80.

Grade IX — Miriam Anderson 81, Denise Gelley 77, Noëlla Bernier 76, Irène Tétrault 75, Germaine Beaudry 75.

Grade VIII — Annette Tougas 89, Joyce Mason 85, Georges Mondor 80, Thérèse Barsalou 76, Sigrid Jensen 83, Thérèse De Montigny 82, Armande Trudeau 79, Olive Gauthier 77.

Grade VII — Laurette Tougas 88.4, Simonne Dusablon 88.1, Rhéa Smith 86, Françoise Gelley 83, Lorraine Champagne 78.

Grade VI — Alma Desrosiers 92.2, Roger Smith 91, Jeanne d'Arc Olivier 86, Jeanne Desautels 81.8, Eveline Leclair 81, Louis Bernier 79.9, Aurèle Demontigny 79.5, Joseph Gosselin 79.3, Wilfrid Lamoureux 77.9.

Grade V—Ulysse Tougas 96, Thérèse Perreault 95, Aurise Smith 90, Yvon Champagne 89, Lucille Tougas 85, Eveline Desautels 82, Dora Blanchette 81.

Grade IV—Gérard Gelley 91, Raymonde Tougas 89, Thérèse St-Laurent 85, Norma Lavack 78.

Grade III—Lucie De Montigny 91, Roger Sanche 86, Yvonne Tougas 86, Thérèse Brisebois 85, Agathe Champagne 82, Henriette Mondor 77, Berthe Desautels 76, Marc Tétrault 76, Gisèle Magnan 76.

Grade II(A)—Anita Tougas 93, Urgel Roy 92, Noël Tougas 89, Lorraine Pattyn 87, Rose-Marie Tétrault 83, Edouard Desautels 82, Gérald Tougas 81, Estelle Gervais 76.

Grade II(B)—Philippe Desautels 96, Mathilda Wohlegemuth 95, Catherine Holmes 93, Lucille Roque 90.

Grade I(A)—Céline Tougas 91, Bernadette Tougas 89.

Grade I(B)—Lilianne Lavack, Lloyd Brandt, Philippe Perrin, Lucille Desautels.

Transcona

Le 27 décembre 1941, dans l'église paroissiale eut lieu le mariage de Ernest Methot et de Gertrude Aubertin. Durant la messe nuptiale, les Enfants de Marie chantèrent des cantiques appropriés. Mlle Hélène Blais touchait l'orgue. M. Maurice Chabidon était garçon d'honneur et Mlle Andréa de la Barrière, fille d'honneur. Un copieux dîner fut servi chez M. Joseph Aubertin, aux membres de la famille et aux amis. Au cours de l'après-midi, et dans la soirée, un grand nombre d'amis et de parents vinrent présenter leurs souhaits aux nouveaux mariés.

M. et Mme Methot partirent quelques jours après pour résider à Sudbury, Ont.

Sainte-Claire

Mariage

Le 31 décembre a été célébré le mariage d'Arthur Jérôme avec Rosalie Sinclair. Meilleurs voeux de bonheur.

Baptêmes

Le 10 décembre, ont été baptisés, Lilianne, Rose et Jean, enfants de M. et Mme Georges Gaetz (Lilianne Lelly). Le parrain par procuration a été M. Ephrem Carrière; la marraine par procuration a été Mlle Edna Walker, institutrice.

Le 20 décembre, à M. le sergent Philippe Laviolette et à Mme Laviolette (Agnès Morisseau), une fille baptisée sous les noms de Marie-Claudette-Catherine. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lachance.

Le 24 décembre, baptêmes de Marie-Anne et d'Antoine, enfants de M. et Mme Jean Yavorsky.

Cette année, nous avons eu: 54 baptêmes, 14 mariages, 9 sépultures.

La paroisse compte 203 familles, et 1,061 de population.

Le rapport financier pour 1941: Recettes, $2,026.70.

Malgré le grand nombre de nos hommes et jeunes gens partis travailler en dehors, ou servant dans l'armée, ce résultat est quand même un record sur les années dernières, ce qui veut dire que nos gens montrent beaucoup de bonne volonté.

Lorette

Statistiques

Dans le courant de l'année 1941, il y a eut dans la paroisse 26 baptêmes, 5 mariages et 14 sépultures, dont quatre enfants. Il y a eu quelques autres mariages contractés en dehors de la paroisse, dont le dernier est celui d'Octave Mondor, fils de François, avec Mlle Jeanne Girouard, de St-Boniface, mariés le 30 décembre.

Et le dernier enfant baptisé fut Marie-Simone-Louise, fille de Gaspard Jeanson et de Florence Gauthier. Le parrain fut Arthur Landry et la marraine, Eugénie Jeanson. L'enfant est née et a été baptisée le 21 décembre.

La population de la paroisse a quelque peu diminué en 1941. Elle se chiffre à 946 âmes de rite latin et 92 de rite ruthène. Quinze familles sont parties, mais par contre, nous en avons dix-sept nouvelles: cela nous donne un total de 206 familles. Sur ce nombre, 132 de langue française, et les autres par ordre numérique: Slovaques, Polonais, Allemands, Italiens, Anglais, Belges et Hongrois. Plus nombreux que ces derniers groupes sont les Ruthènes, qui comptent 23 familles.

• • •

Quelques pauvres malades à l'hôpital: Alcide Gauthier, Jos. McDougall, Alphonse Therrien, Marius Choquette et Lucie Goulet.

A tous les paroissiens de Lorette nous souhaitons une bonne, heureuse et sainte année.

• • •

Durant la fin de la semaine du 20 décembre, la Paroisse de Lorette fit, une fois de plus, largement sa part pour aider les réfugiés français, par un don généreux aux Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, présidée par S.A.R. Madame la Princesse Alice.

Grâce au dévouement de M. et Mme Raynaud et M. et Mme Frossais, des séances de cinéma purent être organisées, pour les enfants et pour les adultes. Nous devons en remercier M. le Curé et les Révérendes Soeurs qui, avec leur obligeance coutumière mirent à la disposition des organisateurs la salle paroissiale et le couvent.

Une statue de Jeanne d'Arc, oeuvre de Mlle Emma Mirault, et donnée par Mme Raynaud, fut gagnée par M. Marcel Orieux, de St-Boniface.

Nous remercions sincèrement les organisateurs ainsi que les écoles de Lorette-Ouest, Saint-Cuthbert et Lorette, et toutes les personnes qui ont contribué, à cette occasion, et dans le passé, à soutenir nos oeuvres. Grâce à tous ces dévouements, il sera possible de soulager bien des souffrances pendant les durs mois d'hiver.

En raison de l'accord qui vient d'être conclu entre le Canada et l'Equateur, les produits canadiens entrant dans ce pays bénéficient du traitement de la nation la plus favorisée, traitement qui comprend des taux préférentiels sur certains articles.

NOTES AGRICOLES

Au Canada, l'éleveur de moutons est dans une situation enviable par le fait que son troupeau est à l'abri des maladies dangereuses qui déciment souvent les moutons dans les autres pays du monde.

• • •

Entre janvier et novembre 1941, les expéditions de bestiaux allant de l'Ouest sur l'Est du Canada se décomposaient comme suit: 37,321 bovins adultes; 3,772 veaux; 5,216 porcs et 89,159 moutons.

• • •

Pommes de terre de semence

La sélection en masse de tubercules en cave ou dans le champ au moment de l'arrachage n'est pas recommandée comme moyen de maintenir le stock de semence de pommes de terre, parce que l'on court trop de risques lorsque l'on ne connait pas les plantes parentes d'où viennent les tubercules.

• • •

Arbres pour les cultivateurs

Dans les deux pépinières fédérales de Indian Head et de Sutherland, Saskatchewan, il y a actuellement 8,000,000 de plants et de boutures de différents arbres à feuilles caduques, et 388,000 conifères, que l'on conserve pour les distribuer sur les fermes de l'Ouest au printemps.

• • •

Thermomètre laitier

Dans toutes les laiteries, il devrait y avoir un thermomètre flottant, dont on devrait se servir tous les jours lorsqu'on n'a pas recours à la réfrigération mécanique. Les producteurs de lait pourraient éviter beaucoup d'ennuis en mesurant la température de l'eau et du lait au lieu de chercher à la deviner.

Depuis le 24 novembre, 1941, les fourrures et les peaux ont été ajoutées à la liste des produits qui ne peuvent être exportés que sous un permis délivré par le Bureau des permis d'exportation, Ministère de l'industrie et du commerce, Ottawa. Cette mesure a pour but de conserver les approvisionnements pour les besoins du Canada.

• • •

Pendant le quatrième trimestre de 1941, sous les dispositions de contingent de l'accord commercial canado-américain, le Canada a expédié sur les Etats-Unis 24,135 bêtes bovines pesant 700 livres ou plus chacune, en-dehors des vaches laitières. C'est là 46 pour cent du contingent trimestriel qui était de 51,720 têtes.

• • •

Le laboratoire fédéral de phytopathologie d'Edmonton du Ministère fédéral de l'Agriculture a fait une longue étude des moyens à prendre pour prévenir la propagation de la pourriture bactérienne du cerne de la pomme de terre et il a constaté que le couteau dont on se servait pour couper un tubercule est contaminé et qu'il peut transmettre la maladie à des pommes de terre saines.

La perception du Collège

Sainte-Agathe

Percepteurs—MM. Donat Joyal, Art. Péloquin, Albert Nolette, Edmour Fontaine, Omer Joyal, Henri Lemoine, Math. Lemoine, Dominique Courcelles.

$10.00—M. l'abbé E. B. Rocan.

$5.00—Les Chevaliers de Colomb.

$3.00—RR. SS. de Jésus-Marie, M. Théobald Joyal.

$2.50 — MM. Théophile Joyal, Arthur Lemoine.

$2.00 — MM. P. Gauthier, Siméon Garet, Edouard Dumesnil.

$1.10—M. Léopold Lemoine.

$1.00—MM. Télesphore Dorge, Joseph Lapointe, Albert Péloquin, Maurice Lemoine, Roger Lemoine, Edmond Lemoine, Mme Léa Lemoine, MM. Arthur Gratton, Adonias Alarie, Joseph Lemoine, Eug. Bilodeau, A. Lecuyer, Ferdinand Gauthier, Mme J. C. Brodeur, MM. Irénée Brodeur, Albert Berthelette, Mme Jos. Toupin, Mme Paul Aubry, MM. Louis Toupin, Josaphat Dorge, Paul Joyal, Mme Gabriel Lemoine, M. J. Stewart, M. l'abbé Richard, MM. Donat Joyal, J. B. Tucker, Alex. Lemoine, Mlle Berthilde Robert, MM. Félix Lemoine, Pacifique Courcelle, Albert Girouard, Ignace Dumesnil, Mlle Rose Gauthier, MM. Onésime Gauthier, Henri Lemoine, Horm. Alarie, Edmour Fontaine, S. Fontaine, Sig. Beaudoin, Ernest Courcelle, Antoine Alarie, Amédée Alarie, Omer Joyal, C. Connelly, M. Lemoine, A. Brémeault, Marcel Brémeault, Adolphe Lemoine, Mme John Ouimet, MM. Sam. Guertin, Jos. Bilodeau, Aug. Gauthier, Emmanuel Nolette, Art. Péloquin.

$0.75—M. Albert Nolette.

$0.50 — MM. Amédée Gratton, Ferd. Gratton, Hil. Gratton, Fort. Gratton, J. M. Lapalisse, Louis Brémault, L. D. Nolette, Armand Dorge, Art. Rochon, Jos. Olivier, Isidore Lemoine, Benoit Lemoine, D. Pinsonnault, D. Fontaine, Henri Bourassa, Anonyme, Hector Fontaine, Art. Fontaine, Mme Aurise Joyal, MM. Albert Lambert, Eug. Nolette, Lorenzo Gagnon, Ald. St-Onge, Mlle Evangéline Lapointe, Mlle Jeanne Olivier, Mme Edgar Lemoine, MM. Adolphe St-Onge, Aldéric Pilon, Euclide Olivier, Mme D. Olivier, Mme Rosa Dorge, Mme Jos. Alarie, MM. Martial Fenez, L. Bourassa, Mme Edphat Dorge, MM. Léandre Garet, Albert Garet.

$0.40—M. Arthur Joyal.

$0.30—M. M. Clément.

$0.25—MM. Emile Joyal, Alfred Ouimet, Joseph Dumesnil, Jacques Péloquin, François Sorin, Anonyme, M. T. Courcelle, Mme Rose Lapalisse, MM. Alfred Asselin, Pierre Noël, Mlle Emma Ouimet, MM. Lévis Courcelle, Antonio Lemoine, Clovis Beaudry.

$0.10 — MM. Camille Dorge, Joseph Fontaine.

Total—$110.50.

• • •

Saint-Lazare

Percepteurs—MM. A. Lemoine, C. Chartier, Jos. Tremblay, Paul Chartier, W. Lépine, O. Alary.

$6.00—M. l'abbé J. Bertrand, curé.

$3.00—M. Jean Dupont, RR. SS. de la Présentation.

$2.00 — MM. Lionel Chartier, Henri Chartier, Mlle Eug. Fouillard.

$5.00—M. Joseph Tremblay.

$1.00 — MM. H. Dupont, B. Fouillard, W. Roberge, Denis Fouillard, Art. Fouillard, Ed. Simard, Jean Fouillard, Léon Huberdeau, Ovide Guay, J. Tremblay, fils, Jacques Guay, Rosario Huberdeau, Paul Chartier, L. J. Fouillard, Joseph D'Eschambault, Mlle Gracia Dupont, M. L. Guay, Mme A. Robert, M. Léo Landry.

$0.75—Mlle Claire Cadieux.

$0.70—M. O. Alary.

$0.50—MM. O. Dupont Sylvio Tremblay, Alph. Tremblay, Fort. Chartier, A. Fulham, Geo. Fouillard, Reg. Chartier, W. Bulgen, Alf. Simard, Const. Fouillard, Lazare Fouillard, Mme D. Lemoine, Mme E. Lemoine, Mme L. Tremblay, M. Albert Roy, Mlle Blanchard.

$0.40—MM. Hervé Plante, Is. Tremblay.

$0.25—MM. P. Roy, Geo. Tremblay, A. Hébert, J. Charron, Rosaire Prescott, J. McLellan, Jos. Fouillard, C. Alary, Lorenzo Tremblay, A. A. Grimm, Mme G. McIvor, MM. John Selby, fils, Henri Décorby, O' D'Eschambault, David Guay, Mme Art. Decelles, MM. D. Lemoine, Art. Lemoine, Mme L. Perreault, MM. Maurice Décorby, A. Vermette, Albert Coneault, W. Lépine.

$0.10 — Mme L. Dupont, Mlle Béatrice Prescott.

Total—$58.20.

• • •

Lorette

(Liste supplémentaire)

$0.50—M. Jos. Therrien.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

— Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. A. H. Morin est décédé

M. Arthur-Henri Morin, propriétaire du garage "Modern Motors" et retiré de la vie active depuis quelques années, est mort le 31 décembre à l'âge de 87 ans, à la résidence de Mme J. P. Pfeiffer.

Les funérailles ont eut lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur, samedi matin. M. l'abbé Houle, curé de Domremy, a chanté le service.

M. Morin est né à Saint-Lin, province de Québec. Il est venu s'établir à Prince-Albert en 1906. Son fils adoptif, J. P. Pfeiffer, qui lui était associé dans la direction du garage, l'a précédé dans la tombe, il y a quelques années.

M. Morin a été instituteur durant vingt-deux ans avant de venir à Prince-Albert. Il a enseigné aux Etats-Unis, en Angleterre, et au collège de St-Boniface.

Il était le dernier survivant d'une famille de quatorze enfants. En 1925, il acheta le "Modern Motors" de M. Archie Renault, qui est maintenant en Floride.

Lui survivent: une fille, Mme Arthur Deschamps, de Missoula, Mont.; un fils James, de Seattle, Washington.

Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Pfeiffer et à la famille.

Enrôlements

Au cours du mois de décembre, 132 hommes se sont présentés au bureau de recrutement de Prince-Albert. De ce nombre, 73 ont été enrôlés, dont un Chinois, Bill Yee Clun, qui avait à trois reprises essayé d'entrer dans l'armée canadienne.

Requête

On fait présentement circuler dans la ville, sous les auspices du Wheat Pool de la Saskatchewan, une requête demandant au gouvernement de reconnaître et d'accepter le principe de la parité des prix pour tous les produits agricoles. Le but de la pétition est de décider le Wheat Board à verser un paiment initial de $1.00 le minot base No 1 Nord.

Prisonniers à Hong Kong

Trente mitrailleurs du centre d'entrainement militaire de Dundurn ont participé à la défense héroïque de Hong Kong. Voici les noms des soldats de Prince-Albert et de la région, qui faisaient partie de ce groupe: P. Bogard, D. A. Nelson, E.H. Vermette, L. U. Vermette, de Prince-Albert; S. G. Whitebread, J. K. Patterson de Tisdale; V. Ross, de Meadow Lake; G. McLaughlin, de Nipawin.

Moose Jaw

Mariage Carignan—Leverrier

Le mariage de Mlle Marie-Ange Leverrier, fille de Mme Eugène Leverrier de Moose Jaw, autrefois, de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, avec M. Rodolphe Carignan, fils de Mme Raoul Carignan, de Montréal, a eu lieu le samedi 27 décembre dans l'église St-Joseph de Moose-Jaw. Le R. P. J. Cunningham, C.SS.R., officiait. Le Dr Rodolphe Michaud servait de témoin à sa belle-soeur, et M. Arthur Dumais était le témoin du marié.

Durant la messe Mme Arthur Dumais chanta la "Prière de Mariage", de Boulanger, et "Bénédiction Nuptiale", de Delibes; Mlle Maude McGuire touchait l'orgue.

Un déjeûner fut servi chez la soeur de la mariée, Mme R. Michaud, auquel 75 invités assistaient. Les nouveaux époux sont ensuite partis pour un voyage dans l'Est du Canada. Ils résideront à Montréal.

Ponteix

Les membres de la chorale, sous l'habile direction de M. le curé Lussier, nous ont fait entendre du chant magnifique à la messe de Minuit et le Jour de l'An. Merci bien sincère à notre dévoué curé ainsi qu'à ceux et celles qui ont prêté leur concours.

• • •

Le lendemain de Noël, dans l'église paroissiale, décorée pour la circonstance, eut lieu le mariage de Mlle Marie-Antoinette St-Cyr, fille cadette de M. Gédéon St-Cyr lequel servait de témoin à sa fille. Le marié, M. Amédée Fontaine, avait pour témoin M. Willie St-Cyr. La mariée qui portait un bouquet de roses, était ravissante dans sa toilette de velours bleu paon. Une réception eut lieu chez les parents de la mariée où se rendirent plusieurs invités. M. le curé a bien voulu rehausser de sa présence cette réunion intime. Nos voeux de bonheur accompagnent ces jeunes époux et que Dieu bénisse leur nouveau foyer.

Ferland

Le mardi 23 décembre, nous eûmes le plaisir d'assister à un magnifique concert, exécuté par les élèves de l'école McDonald Creek. Ce fut sous l'habile direction de nos religieuses que ces jeunes artistes surent si bien nous charmer. Nos félicitations aux religieuses, ainsi qu'aux élèves.

• • •

M. Jean-Baptiste Couture, Mlles Louise Caillé et Anne-Marie Couture étaient en visite chez des parents de Ferland.

• • •

M. et Mme Louis Fournier et leur fils, Louis, se rendirent à Ponteix afin d'assister au concert des élèves du couvent.

• • •

Le Lieutenant Ovide L'Heureux, de l'aviation canadienne, et son épouse, de Lethbridge, Alta, passèrent quelques jours chez leurs nombreux parents.

• • •

Nos étudiants des diverses institutions nous sont revenus pour les vacances de Noël. Du Grand Séminaire de Gravelbourg, MM. les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot; du Collège Mathieu, Paul Fauchon; de l'école Normale de Moose Jaw, Mlles Rollande Couture, Yvette et Noëlla Chabot; du Balford Business College de Régina, Mlle Edda Bisson; du Couvent de Gravelbourg, Mlles Gertrude Chabot, Solange Dion, Jeannine et Marguerite Massé; du Jardin de l'Enfance, MM. Arthur, Raymond, Paul et René Massé, Elie-Aurèle et Albert Dion; du Couvent de Laflèche, Mlles Thérèse Chabot, Armande Laberge, Pierrette et Louisa Bouffard; du Couvent de Ponteix, Mlles Denise et Hélène Fournier, M. Oscar Fauchon. Bonnes vacances!

Mme Vallières, de Telford Mine, P.Q., est en visite chez son frère, M. Napoléon Couture.

• • •

M. Charles Dion, de l'aviation canadienne, le soldat Alfred Chabot, de Brandon, Man., passèrent de courtes vacances chez leurs parents.

• • •

M. et Mme Napoléon Dion et leurs enfants, Léonard, Isabelle, Simone, ainsi que M. Elphège Morin, tous de St-Claude, Man., visitent leurs parents et amis de Ferland.

• • •

Mme Lacasse et ses enfants, Georges, Alphée et Bertha, de Gouverneur, étaient de passage chez leurs parents.

• • •

MM. Joseph, Valmore, René et Mlles Berthe et Béatrice Couture accompagnèrent leur frère, l'abbé Gérard, au Séminaire de Gravelbourg. M. l'abbé G. Couture sera ordonné prêtre le 6 janvier.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier visitèrent le Dr et Mme Léon Beaudoing, de Ponteix.

• • •

M. Pierre Larose, M. et Mme Rosaire Chabot, en visite chez M. Ernest Desautels, de Ponteix.

Willow-Bunch

Les nôtres dans les forces armées

Plusieurs de nos amis nous ont demandé de publier la liste de nos soldats. La correspondante a recueilli la liste suivante, grâce à l'obligeance de Mgr Kugener.

Toute addition ou changement sera reçu par Mlle R. Dauphinais, correspondante au journal. Appelez le "central".

Soldats — Théodule Beaudin, Siméon Boisvert, Charles Bonneau, Armand Brochu, Léo Bruneau, Oscar Dumais, Alban Duperrault, Gaston Duperrault, Léo Fitzpatrick, Earl Fitzpatrick, Gordon Gaudry, Jules Lacerte, Jean-Louis Lapointe, Jules Lapointe, Philippe Lapointe, Edouard Laporte, Georges-Emile Lauzière, Laurent Mondor, Paul-Emile Mondor Alfred Rainville, Jules Rainville, Roger Rivière, Emile Rodrigue, Alex. Salaba, Léo Therrien.

Aviateurs—Albert Dionne, Joseph Salaba.

Marin—Paul Winslow.

Club de la Jeunesse Catholique

La soirée annoncée pour le 4 janvier a eu lieu le 30 décembre, à cause de l'absence de M. l'abbé Dugas qui partit le 31 décembre pour Meyronne, où il a assisté à une ordination. On passa une agréable soirée. Un programme varié, dirigé par M. Aimé Poulin, intéressa les invités. Un délicieux goûter fut servi. Ensuite Mlle Marie-Jeanne Lauzière lut une adresse à notre vicaire si dévoué, M. l'abbé Dugas, à l'occasion de son premier anniversaire de prêtrise qui eut lieu le 5 janvier. Nos jeunes font preuve de beaucoup d'éloquence. Nous l'avons constaté lorsqu'un représentant de chaque école nous adressa la parole. Les soldats Georges Lauzière et Siméon Boisvert nous racontèrent leur vie dans l'armée. M. Robert Sylvestre remercia le Club, au nom de tous les invités, pour cette soirée.

Va-et-vient

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Mondor passe de bonnes vacances parmi nous.

Jos. Salaba est en vacances dans sa famille jusqu'au nouvel an. Il est maintenant à Estevan, et fait partie du Corps d'Aviation royal canadien.

M. et Mme Victor Tessier sont partis depuis le 26 décembre pour la Californie. Nous leur souhaitons bon voyage.

Mariage

Le soldat Théodule Beaudin, fils de Domina Beaudin et de Philomène Laplante, de St-Eustache, Man., conduisit à l'autel Mlle Gladys Gaudry, fille de Hector Gaudry et d'Inga Hanson, de Willow-Bunch, le 30 décembre. Les témoins furent Edouard Beaudin et Ernest Gaudry. M. l'abbé Dugas officiait. Le déjeuner fut servi à l'Hôtel Européenne. Les heureux époux partirent pour Winnipeg le 2 janvier.

Baptêmes

Le 28 décembre, Marie-Jeanne-Dianne, fille de M. et Mme Albert Martin, née la veille. Parrain et marraine, M. et Mme Cléophas Champigny, grands-parents de l'enfant.

Le 31 décembre, Joseph-Albert-Jerry, fils de M. et Mme Philippe Salaba. Parrain et marraine, Joseph Salaba et Delphine Jérôme.

Laflèche

Le dimanche 28 décembre dernier, a été baptisé dans notre église Albert-Léo-Joseph, enfant de M. et Mme Napoléon Leclaire. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alfred Clermont, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., de Battleford, est venu prêter main-forte à M. le curé pendant les fêtes et aussi visiter ses parents, M. et Mme William Kuckartz. Il nous a quittés, samedi dernier, par le train, accompagné de son frère Maynard qui retournait au camp de Brandon, Man., après quelques jours de congé.

• • •

Mme A. Saint-Cyr est repartie pour Vancouver le samedi 27 décembre, après avoir passé trois mois en promenade chez ses parents, M. et Mme Arthur Cloutier.

M. Sylvio Cloutier a pris le train le même jour pour son camp de Scoudouc, N.-B., où il est dans l'aviation, après avoir passé les fêtes dans sa famille.

• • •

MM. Roland Lizée et Robert Lésy, aviateurs, sont venus passer la Noël dans leurs foyers.

• • •

M. Sarto Cantin est allé à l'hôpital d'Assiniboia le lendemain de Noël. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Les RR. PP. Massé, Dussault et Desrochers, Oblats du Collège Mathieu, de Gravelbourg, sont arrêtés à Laflèche la semaine dernière, après avoir aidé quelques curés dans leur ministère de Noël.

• • •

M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier de l'évêché, et M. Albert Gravel, de Régina, étaient de passage au presbytère dernièrement.

• • •

Mlle N. Morin, institutrice à Willow-Bunch, était en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Morin, à l'occasion des fêtes.

Wauchope

Mlles Jeanne et France Champagne, de Willow Bunch, Sask., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ch. Quennelle et Jean Gaudet.

• • •

Mme M. Huybrecht est allée passer l'hiver à Winnipeg, chez sa fille.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Bernuy, garde-malade diplômée de l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, a définitivement accepté une position à l'Emergency Hospital, à Buffalo, N. Y.

Naissance

A M. et Mme Léon Laval, un fils, du nom de Francis.

Gravelbourg

Au Collège

EXAMENS DE NOEL

Philosophie—Francis Haughian 94, Arthur Marchildon 90, Lucien Rodrigue 85, Benoît Deshaye 83, Paul Laflamme 78, Lucien Juneau 75, Nicholas Wedensky 74, Joseph Fuchs 73, Roger Lemieux 72, Emile Bergeron 72, Roy Larrabée 72, Fabien Tremblay 70, Arthur Nogue 69, Pierre Fravel 67, Samuel Arsenault 62, Jean-Marie Morin 61.

Rhétorique — François Montès 89, Léo Gauvin 81, Joseph Kerbrat 79, Robert Gobeil 78, Emile Forêt 77, Ernest Couture 76, Ovila Millette, Octave Juneau 72, Laur. Bissonnette 70, Lionel Dumont 70, Paul Thuot 64, Gérard Lizée 56.

Versification—Yves de Margerie 85, Honorius Millette 82, Paul Crépeau 80, Robert Chatelain 77, Gérard Clavet 75, Théoph. Féré 74, Charles Laberge 74, Marcel Gaudry, Stanislas Tétreault 70, Rodrigue Taillon 70, Robert Roy 69, Alfred Mullie 66, Louis-St-Arnaud 64, Emile Ferland 63, Phil. Marchildon 61, Léon Marchildon 60, Maur. Lafrenière 58, André Patenaude 51.

Syntaxe—Maurice Verhelst 98, Phil. Tétreault 92, Jean de Margerie 91, Francis Roy 90, Henri Richaud 84, Jacques Liboiron 76, Lionel Ruest 76, Etienne Creurer 74, Lévis Brodeur 73, Marc Guiboche 70, Sylva Therrien 66, Marcel Rodrigue 64, René Lavoie 62, Marcel Bénard 61, Jean-M. Lefebvre 60, Wilfrid Morin 59, Laur. Marchildon 59, Paul Fauchon 57, Placide Chatelain 56, Joseph Mercereau 53.

Eléments latins — Gérard Audette 86, Gordon Mackechuck 81, Dom. Kerbrat 79, Laur. De Montigny 78, Robert Bachand 75, Lawrence Barry 74, Joseph Perreault 74, Marcel Fortin 74, Rémi Robin 73, Raymond Poulin 70, J.-P. Falardeau 70, Paul Lupien 65, Gérard Bédard 64, Raoul Bourgeois 56, Roger Prince 52.

NOUVEAU REGISSEUR

OTTAWA.—J. J. Page, vice-président de la Western Flour Mills Company, a été nommé régisseur de la farine et des céréales.

Le livre scolaire et la survivance française

INDIANAPOLIS, Ind. — Au cours du 58e congrès annuel de la Modern Language Association of America qui a eu lieu ici, M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec et membre de la Société Royale du Canada, en sa qualité de délégué de la province et de l'Université de Montréal, a présenté à la séance de la section française de l'Amérique du Nord, un intéressant travail intitulé: "Premiers livres scolaires canadiens et survivance française", dont voici un bref résumé.

M. Jean Bruchési

"Lorsque, par le traité de Paris, signé le 10 février 1763, trois ans après la conquête, le Canada devint officiellement une possession anglaise, les quelque 65,000 sujets du roi de France prêtèrent le serment d'allégeance à Sa Majesté George III, mais, bien que ruinés et vaincus, ils ne renoncèrent pas à survivre," dit M. Jean Bruchési.

"L'imprimerie fut une de leurs planches de salut dans cette difficile situation. Le premier livre sorti des presses dans la province de Québec fut le Catéchisme du diocèse de Sens, tiré à 2,000 exemplaires. C'était peu, mais le mouvement était lancé: Il ne devait plus s'arrêter...

Premiers livres scolaires

"Peu à peu les choses s'améliorèrent et l'on entreprit d'imprimer sur place des livres scolaires en plus grand nombre et en plus grande quantité. On vit donc paraitre à Québec, en 1799, les **Eléments de grammaire latine**, en deux parties, et les **Eléments de la langue latine**, également en deux parties. En 1811, à Montréal, parut une **Grammaire française pour servir d'introduction à la grammaire latine**, puis une **Grammaire latine** suivie d'un traité de versification latine. En cela, nos pères restaient fidèles à la manière française de former les esprits et ils accordaient à l'étude du latin la même valeur de formation qu'en France où le français servait d'introduction à l'étude du latin. "Preuve nouvelle", dit M. Bruchési, "que les mêmes traditions poursuivaient chez nous des fins identiques."

Tradition française

"Les mathématiques ne furent pas oubliées. De 1809 à 1816 furent publiés un **Traité d'arithmétique** et **l'Arithmétique en quatre parties**, ce dernier ouvrage destiné principalement aux futurs marchands et aux artisans, et renfermant un véritable traité de la mesure des surfaces, une preuve de plus de "la volonté de survivance française qui animait nos pères," dit le conférencier.

On eut ensuite le **Nouveau Traité abrégé de la Sphère d'après le système de Copernic**, le **Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral**, des livres de géographie, d'histoire de France et du Canada, de mythologie, de grammaire anglaise, voire de chimie, et une grammaire grecque à l'usage du Collège des Sulpiciens, "publication qui suffirait seule à illustrer la continuité de la tradition française de l'enseignement au Canada".

Les forces alliées se retirent de Kuantan

SINGAPOUR. — Les troupes britanniques se sont retirées de la région de Kuantan, à 175 milles au nord-ouest de Singapour, ainsi que sur le front de Perak. Cette retraite des armées a été effectuée dans le but de centraliser les forces militaires vers la gauche où la menace japonaise augmente.

Les troupes s'étant retirées du secteur de Kuantan, cela signifie que les Japonais ont maintenant le contrôle de l'aérodrome de cet endroit, ce qui donnera à leurs avions un accès encore plus facile sur Singapour.

Les autorités disent que le communiqué qui avait annoncé l'arrivée de troupes japonaises dans la région de Kuala Selangor, à 210 milles de Singapour était un mensonge. Cette fausse nouvelle avait été apparemment lancée dans le but d'obliger les troupes britanniques de se retirer de leurs postes actuels.

Le maréchal Pétain

Comment le Maréchal Pétain eut ses premières étoiles de Général.

Souvenir historique sur le Maréchal Pétain qui mérite d'être raconté bien qu'il remonte à 1914.

Pendant la retraite de Charleroi, une vieille demoiselle donna l'hospitalité, en son château, au Général Pétain et à son Etat-Major. Le Général n'était nommé au 6e Commandement de la 6e Division d'Infanterie que de la veille. Aussi ne portait-il, sur sa tunique, que les cinq galons de Colonel.

Quand, après le diner, il se fût retiré dans sa chambre, la vieille demoiselle fit part de son étonnement aux officiers. — Pourquoi appelez-vous votre Colonel "Mon Général"? — Il est Général depuis hier soir, lui répondit-on. Mais vous pensez bien qu'il ne saurait être question en ce moment de coudre de nouveaux insignes que nous serions d'ailleurs bien en peine de trouver.

— Mon frère était Général, répond l'hôtesse, voulez-vous me faire remettre la tunique de votre Chef quand il sera couché. Je prendrai aux anciens uniformes de mon frère, que j'ai là-haut dans une caisse, les étoiles réglementaires.

Le Général Pétain fut donc fort étonné le lendemain matin de voir ses manches ornées de deux étoiles. Son officier d'ordonnance lui raconta ce qui s'était passé et le Général tint, malgré l'heure matine, à remercier son aimable hôtesse.

Prévenue, la vieille demoiselle descendit en robe de chambre. Après lui avoir exprimé sa reconnaissance pour la charmante hospitalité et la touchante attention qui lui procurait ses premières étoiles, le Général s'enquît du camarade dont il portait les insignes: "Mon frère était le Général de Sonis, le vainqueur de Patay, répondit la vieille demoiselle avec fierté."

Ses étoiles ont porté bonheur.

EXPEDITION DES POMMES DE TERRE PAR AVION

Les yeux de semence certifiée de pommes de terre peuvent être expédiés par la poste ordinaire ou aérienne dans des districts reculés et mal desservis par les chemins de fer. Ces yeux plantés dans des conditions favorables donnent des récoltes avantageuses sur lesquelles on peut choisir un bon stock pour l'année suivante.—Feuillet de l'Office du ravitaillement en produits agricoles sur la semence certifiée de pommes de terre.

Nouvelles de France

Noël à Paris et à Vichy

VICHY—Le second Noël depuis l'armistice a été célébré dans la capitale provisoire de la France dans une atmosphère de gravité, de simplicité et d'espérance.

Le message de Pétain dans la soirée du 24 décembre avait traduit la pensée lointaine de tous les Français: celle des prisonniers.

La semaine précédente, les prisonniers d'Italie avaient été rapatriés, puis à la veille de Noël la France accueillit 233 marins retenus en Turquie à la suite du torpillage du St-Didier, à Oalia.

Parmi eux se trouvaient le fils de l'amiral Platon, secrétaire d'Etat aux colonies.

Les difficultés croissantes du ravitaillement réduisirent au minimum les réjouissances culinaires traditionnelles, les jouets devinrent plus rares, mais plus ingénieux puisque la fabrication ne devait comprendre ni étoffe ni caoutchouc.

Foules dans les églises

D'ailleurs les cafés et restaurants étaient fermés à minuit. La messe de minuit, en revanche, amena dans les églises une foule particulièrement compacte que le message du Pape soutenait d'une confiance nouvelle. Mais si la soirée de Noël fut consacrée aux prisonniers, la journée du 25 fut consacrée à l'enfance.

Notamment à Vichy, une cuisine monstre fut préparée pour un millier d'enfants de 12 à 15 ans de la zone libre et de la zone occupée, venus apporter leurs voeux au maréchal. Ils déjeunèrent en compagnie de Jérôme Carcopino, secrétaire d'Etat à l'Education, et de M. Paul Marion, secrétaire général de l'Information. Une représentation exceptionnelle eut lieu au Casino de Vichy en présence de Pétain.

Voeux des écoliers

Le chef d'Etat reçut alors les voeux dont ces écoliers étaient chargés par six millions d'autres écoliers constituant la population scolaire de la France.

Le maréchal reçut un nombre imposant de délégations venues de toutes les provinces témoigner du loyalisme de la population.

Enfin, une dernière délégation reçue par le maréchal fut celle des mineurs **les Gueules noires**, auxquels Pétain s'était adressé dans ses discours de Commentry et de Saint-Etienne.

Les voeux par correspondance sont innombrables.

Le maréchal à Saint-Blaise

C'est à l'église de Saint-Blaise—la plus ancienne paroisse de Vichy—que le maréchal Pétain a entendu à 11 heures 15 la messe de Noël du jour.

Bien que sa présence n'ait pas été annoncée, les fidèles firent au chef d'Etat une discrète ovation au moment où en compagnie de la maréchale, de l'ancien commandant Bonhomme et de M. Bernard Ménétrel, son secrétaire particulier, il monta prestement les nombreuses marches accédant au porche de l'église.

L'assistance était très dense à l'intérieur de l'édifice qui fut agrandi il y a plusieurs années. Le maréchal ayant pris place avec sa suite militaire au troisième rang dans la nef ombreuse, sa présence demeura inaperçue pour beaucoup de personnes durant l'office que le chef d'Etat suivit avec le recueillement qu'il manifeste toujours durant les cérémonies religieuses.

Discrètes ovations

Au cours de son sermon, après la lecture de l'Evangile, le prédicateur qui parla de l'amour du prochain constituant la grande leçon morale de la fête de Noël, sut évoquer devant son auditoire ému avec autant d'à-propos que de tact, le maréchal voulant garder l'incognito, le poignant message adressé la veille aux prisonniers par lui.

A la fin de la messe, le chef d'Etat fut salué par le curé de Saint-Blaise et fut acclamé par la foule au milieu de laquelle il resta quelques brefs instants en sortant de l'église.

Il se rendit ensuite dans la maison d'un ami où avait été dressé un arbre de Noël. Il y passa une demi-heure, participant à la joie des enfants, s'amusant à leur babillage et prenant plaisir à leurs ébats et à leurs jeux.

Reprise des traditions familiales à Paris

PARIS—Comme l'an dernier, les Parisiens vécurent une nuit de Noël qui, pour des raisons trop connues, rappela de fort loin les joyeuses nuits de Noël d'autrefois.

Mais si on vit peu de monde dans les rues, dans les grands restaurants et dans les boîtes de nuits, les traditions familiales, par contre, semblent avoir profité de cette sorte d'intimité forcée, imposée à chacun par les circonstances.

Sans doute, le menu — servi d'ailleurs non point à minuit mais assez tôt dans la soirée—était-il bien différent de ce qu'il était naguère, mais les enfants retrouvèrent l'arbre traditionnel et à Paris, il y eut peu de souliers qui ne furent bien garnis, car les traditions furent observées ce Noël 1941. Un peu partout des fêtes furent organisées pour les petits. Les enfants des prisonniers, ceux des chômeurs aussi bénéficièrent comme les autres des largesses—un tantinet rationnées—du Père Noël et l'on peut dire que les pauvres, eux non plus, ne furent pas oubliés. Les cantines du Secours national offrirent à leurs habitués des rations plus copieuses, et des pommes de terre furent distribuées aux chômeurs dans les mairies. Les organisations charitables firent elles aussi tout ce qui était en leur pouvoir pour donner en cette nuit de Noël un nouveau témoignage de leur affection à ceux que la vie bouscula ou meurtrit. Les messes de Noël dites dans l'après-midi ou au début de la soirée connurent leurs succès habituels. Le cardinal Suhard assistait à celle qui fut célébrée à Notre-Dame de Paris.

Messe de minuit au "Salon du Prisonnier"

PARIS—Une messe de Noël a été célébrée à 9 h. du soir, le 23 décembre, pour les prisonniers de guerre au Musée Galliera où se tient actuellement le Salon du Prisonnier.

C'est l'abbé Robhain, aumônier des prisonniers de guerre, qui officia. En cette occasion on a apporté au Salon, pour l'y exposer, une des valises-chapelles offertes par le Pape Pie XII aux aumôniers des camps de prisonniers.

Trente-trois agents nazis sont condamnés

NEW-YORK. — Trente - trois agents nazis ont été condamnés par la cour fédérale de Brooklyn, à l'emprisonnement et à l'amende.

Trois Américains naturalisés purgeront une sentence de 18 années d'entrainement. L'un d'eux était accusé d'avoir transmis à l'Allemagne des précisions sur le mire de bombardement "Norden".

Quelques-uns des condamnés, dont trois femmes, devront payer des amendes, se totalisant à $18,000.

Tous ont été trouvés coupables de ne s'être pas incrits comme agents d'un gouvernement étranger ou d'avoir transmis à l'Allemagne des renseignements sur les secrets de la défense des Etats-Unis.



Le major Pierre Daviault, traducteur aux Débats de la Chambre des Communes, à Ottawa, depuis 1925, et chef-adjoint de ce service de traduction depuis l'été dernier, qui vient d'être nommé adjoint au chef du Bureau des publications françaises de l'Armée canadienne, service de traduction des manuels d'instruction militaire que dirige le colonel J.-H. Chaballe, au quartier général de la Défense nationale.

UN DERAILLEMENT

Un rapide de l'Atlantic Coast Line a déraillé à quatre milles au sud de Richmond, mais aucun voyageur n'a été blessé.

SON EXCELLENCE Mgr HILDEBRANDO ANTONIUTTI, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, prononçant le sermon de circonstance au cours de la messe pontificale qu'il a célébrée à Notre-Dame de Hull, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada.

Le Canada en guerre

Pertes canadiennes à Hong Kong

Un rapport reçu l'avant-veille de Noël au quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, indiquait que les troupes canadiennes combattant à Hong Kong se défendaient encore vigoureusement à cette date. Elles avaient subi de lourdes pertes, non sans en infliger de plus lourdes encore à l'ennemi. D'après les détails connus à ce moment, le colonel P. Hennessey, officier supérieur d'administration, avait été tué par un obus; le commandant des troupes canadiennes, le brigadier J. K. Lawson était également mort.

C'est un grand honneur pour la province de Québec de compter un bon nombre de ses fils parmi les troupes canadiennes qui se couvrent de gloire à Hong Kong.

Commandant à Terre-Neuve

Le major-général L. F. Page, D.S.O., ancien commandant des troupes canadiennes en Islande, actuellement commandant de la 4e Division canadienne, a été nommé commandant des troupes de l'armée de Terre-Neuve, dont on considère la défense comme faisant partie des plans de défense du Canada. Ses états de service durant la première Grande Guerre et l'exercice du commandement des troupes canadiennes en Islande désignent particulièrement le général Page pour occuper ce poste.

Infirmières canadiennes en Afrique du Sud

Un nouveau groupe de quarante infirmières canadiennes se sont enrôlées pour servir dans les hôpitaux militaires de l'Afrique du Sud, pour répondre à la demande de ce dominion.

Voici les noms de quelques infirmières de ce dernier groupe: Miles Mary-Frances Renault, de Campbellton, N.-B.; Marie-Anne Parent et Bernadette Dionne, toutes deux de Québec; Helen-Alberta Brown, de Québec, autrefois de East Florenceville, N.-B.; Elisabeth-Louise Clément, de Chemainus, C.-B.

Nouveaux contre-amiraux

Les commodores George C. Jones et Leonard W. Murray, de la marine royale canadienne, ont été promus au grade de contre-amiral. Le contre-amiral Jones est commandant de la région côtière de l'Atlantique et le contre-amiral Murray commandant des forces navales de Terre-Neuve.

La promotion de ces deux officiers supérieurs est en rapport avec les responsabilités croissantes de leurs postes; c'est aussi la reconnaissance de l'importance de plus en plus grande que prend la marine royale canadienne. Le contre-amiral Jones et le contre-amiral Murray ont passé toute leur vie dans le service naval et leur avancement est considéré comme largement mérité. Les deux nouveaux contre-amiraux sont des hommes de la Nouvelle-Ecosse.

Pour remédier à la crise du logement

La "Wartime Housing Limited", —compagnie de la Couronne incorporée en février 1941 pour fournir des logements aux employés des usines de munitions dans les endroits où la congestion est devenue sérieuse par suite des entreprises de guerre, — a déjà acheté ou a sous contrat 4,798 maisons de famille, 32 maisons de personnel, trois réfectoires et deux constructions spéciales. Elle reçoit maintenant des loyers de plus de 1,500 maisons construites dans les régions industrielles. Ces logements sont disséminés d'un océan à l'autre dans quatorze villes différentes.

Les entreprises projetées par la "Wartime Housing Limited" porteront les dépenses totales à environ $18,500,000.

On songe à construire de petites écoles spéciales temporaires. Les municipalités intéressées ont appris que la "Wartime Housing Limited" érigerait ces écoles à titre de contribution au développement de l'instruction.

Pour éviter une crise de fer-blanc

Le fer-blanc est un produit essentiel dont 75% est produit en Extrême-Orient. C'est de là que le Canada a importé jusqu'ici la majorité de son fer-blanc. L'entrée en guerre du Japon menace cette importation. Plusieurs mesures ont été prises pour remédier à cette disette qui menace la production de nos armements. Le régisseur des métaux a immobilisé toutes les réserves existantes de fer-blanc au Canada. La campagne nationale de récupération travaille aussi à éviter cette crise. Tous les comités locaux ont reçu l'ordre d'augmenter la récupération du fer-blanc et de l'étain.

GAMELIN, BLUM ET DALADIER A BOURRASSOL

VICHY—La Cour suprême a ordonné que le général Maurice Gamelin et les ex-présidents du conseil, Léon Blum et Edouard Daladier, soient conduits de Fort-Portalet, dans les Pyrénées, à la prison de Bourrassol, près de Riom, en vue du procès qu'ils subiront le 14 janvier. Tous trois sont tenus responsables de la défaite de la France.

Vient de paraître

Allocutions et lettres de S. S. Pie XII

L'ordre nouveau

L'Ecole Sociale Populaire continue de publier en brochure les "Actes" de S. S. Pie XII. Le numéro qui vient de paraître contient les discours prononcés du 27 avril au 1er juin 1941, dont la traduction française est parvenue jusqu'ici. Il y en a trois: l'hommage à la Compagnie de Jésus, lors de l'audience du quatrième centenaire; la vigoureuse allocution sur la licence de la mode, adressée à la Jeunesse catholique féminine; et surtout le magistral discours sur l'ordre nouveau prononcé à la radio, le 1er juin, en la fête de la Pentecôte, pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'encyclique **Rerum novarum.**

Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale, 4260,** rue de Bordeaux, Montréal.

Autres pays ... autres coutumes ...

Noël en été

par André Pigeon p.m.é.

Franchement, cela peut paraître étrange. Et c'est là surtout que l'on réalise la distance qui nous sépare des Noëls Canadiens. Voyez-vous cela, une nuit de Noël où l'on entend le chant des cigales lorsque, pour un instant, les "Pastores" interrompent leur chant? Et c'est embarrassant. Comment apitoyer nos gens sur les souffrances du Divin Enfant tremblant de froid? Ils n'ont jamais vu plus froid que 60 degré. Et pour leur donner une idée de la neige, on leur dit que c'est comme des petits confetti blancs.

Le 24 décembre après-midi, j'arrivais à Dapnan, petit "barrio" situé, comme Baganga, sur le bord de la mer, à quelques milles seulement de Baganga. C'est un petit village que la nature a doté d'une baie superbe, d'une belle rivière large et paisible, et d'une flore incomparable. Les maisons avec leur toit de "nepa" et leurs murs souvent également de "nepa" contrastent par leur pauvreté avec la richesse de la nature. Mais en cette veille de Noël, les grandes lanternes chinoises de papier de soie multicolore, de toutes les formes et surtout de grandes étoiles, donnent aux maisons un air tout à fait "avenant", et à l'église, par ailleurs assez pauvre puisqu'elle n'a que son toit et... deux murs et demi, un air de fête inaccoutumé.

Mais ce qu'il y a de tout à fait original, c'est la gracieuse coutume des "Pastores", sans doute apportée jadis d'Espagne. "Les Pastores" sont un groupe d'enfants représentant, par leur chant et leur danse, les bergers de Bethléem qui viennent adorer le Divin Enfant, après avoir reçu des anges la bonne nouvelle. Je m'étais rendu à la chapelle, en arrivant à Dapnan, afin de voir si tout était prêt pour la messe de Minuit, lorsque le groupe de "Pastores" fit son entrée. Le groupe comprenait une vingtaine de fillettes costumées de blanc, avec ceinturon bleu, une houlette à la main, et sur la tête un chapeau de paille blanc, orné d'un cordon bleu; ce costume donnait aux fillettes une allure virile.

Le chant accompagné de l'inévitable guitare, fait penser au "Ça Bergers" que l'on chante au Canada. C'est le même thème, mais en visayen. Tout en chantant, les "pastores" exécutent une danse d'un genre presque religieux. J'imagine que lorsque David dansait devant l'arche d'Alliance, ce devait être quelque chose dans ce genre-là. Le mouvement lui-même de la danse est arrangé de façon à présenter d'une manière symbolique la venue des bergers, et au moment où ils sont supposés arriver à l'étable, vous les voyez déposer leur houlette.

Ces "Pastores" et divers autres groupes de moindre intérêt exécutent leurs chants à travers les rues du "barrio" durant toute la nuit jusqu'à la messe de minuit. Et le Père, qui, sans trop oser le dire, voudrait bien prendre un peu de sommeil se console en pensant que, pour un jour au moins, toute une population, assez indifférente au point de vue religieux d'habitude, s'est soudainement souvenue qu'elle est catholique. Elle s'est éveillée comme malgré elle, par un mystérieux sentiment, qui, au fond, est peut-être en grande partie le respect des "tigulang", le respect des anciens, qui, depuis plusieurs générations étaient catholiques.

La chapelle de Dapnan cette nuit-là fut bondée comme jamais. La chapelle, pourtant agrandie maintenant de deux fois sa longueur ne suffit pas à loger la foule qui débordait à l'extérieur. C'était la première messe de minuit qui s'y célébrait, puisque, jusqu'ici, sous le régime des Pères Espagnols il n'y avait qu'un prêtre à Baganga. J'eus également la consolation d'entendre une cinquantaine de confessions et de donner autant de communions.

Et voilà comment se passa mon premier Noël en terre philippine. Si l'on savait, au Canada, le bonheur dont jouit un coeur de missionnaire dans ces circonstances où il voit revivre tout ce qu'a semé le christianisme, les sacrifices des missionnaires qui l'ont précédé, combien de jeunes gens écouteraient la voix qui les appelle discrètement vers la moisson déjà mûre, et qui sait si de jeunes prêtres d'un peu partout ne viendraient pas grossir notre nombre bien insuffisant devant la tâche immense!

Daigne le divin Enfant exaucer la prière de ses missionnaires, qui en cette nuit de Noël, le priaient bien ardemment de daigner bénir leurs parents, amis et bienfaiteurs.

Le parachute et son utilité

Dans la confection d'un parachute, il entre 65 verges de fine soie, et le travail de coudre les pièces les unes aux autres est confiée à des ouvrières expertes. (Photo du haut.)

C'est au cours de la Grande Guerre que l'usage du parachute a été vulgarisé. Depuis le début du conflit actuel, des centaines d'aviateurs ont eu la vie sauve à cause d'un parachute ouvert à temps et qui a amorti le choc de leur chute sur le sol. On voit dans la photo du bas, trois aviateurs canadiens s'arc-bouter au sol pour n'être pas emportés par la puissante traction d'un parachute qu'ils soumettent à l'épreuve du vent.

Ma Messe Quotidienne

JANVIER

11. **Dimanche. La Sainte Famille.** Messe propre. Or.: 2e. du dim. dans l'octave; 3e. de l'Epiphanie; 4e, de S. Hygin; 5e, pour le temps de guerre. Credo. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie.
12. **Lundi. 7e jour dans l'octave.** Messe de l'Epiphanie. Or.: 2e. du dim. dans l'octave de l'Epiphanie; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie.
13. **Mardi. Octave de l'Epiphanie.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Credo. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie.
14. **Mercredi. Saint Hilaire.** Messe "In medio" (commun des Docteurs). Or.: 2e, de S. Félix; 3e, pour le temps de guerre. Credo.
15. **Jeudi. Saint Paul, ermite.** Messe propre. Or.: 2e, de S. Maur; 3e, pour le temps de guerre.

†16. **Vendredi. Saint Marcel.** Messe propre. Or.: 2e, "Deus qui salutis"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre.

17. **Samedi. Saint Antoine.** Messe "Os justi" (commun des abbés). 2e or.: pour le temps de guerre. Evangile: "Sint lumbi" (confesseurs non pontifes).

Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie

Evangile

(S. Luc, II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passé, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrnt durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

L'église dominicaine de Manille, détruite

MANILLE—Les raids japonais et les incendies qu'ils ont causés ont détruit l'église dominicaine construite en 1588 et reconstruite en 1870 ainsi qu'une bibliothèque contenant des manuscrits et autres ouvrages inestimables que tout l'or du monde ne peut remplacer.

Les trésors de l'église n'étaient pas assurés. Cependant, la célèbre statue de Notre-Dame du Rosaire, sauvée par des religieux qui bravèrent les flammes, a été sauvée.

La bibliothèque contenait parmi ses quelque 20,000 livres précieux l'histoire complète des dialectes parlés aux Philippines depuis 300 ans, l'histoire complète aussi de chaque ville et village des Philippines. Le feu a tout détruit cela. Le Père Munoz a dit que la bibliothèque était évaluée à $5,000,000, mais que l'argent ne peut remplacer ce qui a été détruit en fait de manuscrits et de dossiers, patiemment constitués.

Ironie du sort, la bibliothèque contenait aussi des manuscrits originaux sur les missions des Dominicains en Chine et en Indochine qu'on avait transportés il y a quelques mois à Manille pour les mettre en plus grande sûreté.

Encouragez nos annonceurs

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

5 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.25—$7.00
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.75
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.75—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Moyennes	$5.50—$5$.75
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.75—$8.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.50
Porcs—	
A —Prima $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.85
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

2 janvier

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$8.50—$9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.50—$6.25

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.23
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Canards—	
Grade A	.16
Grade B	.14
Grade C	.11
Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Pour Vous, Mesdames

L'Etoile

Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

Voyageur d'un jour ou voyageur de la vie, n'es-tu pas toujours à la recherche de l'étoile?

Etoile, être mystérieux et réel, éblouissant et doux, qui donc n'a rêvé te saisir, te ressembler, te joindre jusque dans les profondeurs de ta demeure?

Le soleil écrase sous l'ardeur de ses rayons, l'étoile se fait douce aux yeux et au coeur. Elle apparaît dans la nuit, en écarte les ténèbres et semble se rapetisser pour arriver à nous.

L'enfant bat des mains en l'apercevant, l'adolescent calme son coeur à ses reflets, le laboureur détend ses membres las, le soir, à sa clarté, et le vieillard, accoudé sur le banc rustique, trouve, en la contemplant, la paix de l'au-delà.

Amie, à toi aussi revient la tâche douce de l'étoile. N'es-tu pas l'étoile du foyer?

Le monde vit dans les ténèbres: toi, âme chrétienne, tu possèdes la lumière, donne-lui donc un peu de lumière.

Donne-la... sous la forme d'une bonne parole, d'un sourire, d'un service rendu aimablement: c'est un petit rayon pour le coeur.

Donne-la sous la forme d'un conseil, d'un bon livre, d'un bon exemple: c'est un peu de lumière pour l'esprit.

La douceur inlassable d'une femme possède une force si puissante, si éclairante, sur l'âme d'un mari!

Et puis, il y a les chers petits. Semblables aux ailes du papillon cherchant à s'étendre hors de la chrysalide, ils aspirent sans cesse à développer leurs facultés naissantes. Aide-les, ces chers enfants, à découvrir à quel point le monde est grand, à quel point la vie est belle!

L'étoile brille au milieu de la foule avec la même intensité que sur la plaine solitaire.

Elle habite bien loin du monde et elle semble en être si près... Faisons de même, et puisqu'il faut nous mêler à la foule, de coeur et d'esprit dominons-la... Vivons au-dessus d'elle, près de Dieu, et nous refléterons sur elle la lumière divine.

Parmi les êtres que nous côtoyons, combien sont attristés par le deuil, la souffrance intime, l'isolement du coeur!

Donnons-leur un peu de sympathie: c'est un rayon bienfaisant.

Nous ignorons la puissance d'un sourire, d'un geste amical ou d'un serrement de mains arrivés à propos.

Qu'on nous trouve toujours prêtes, au contraire, à réconforter les timides et à les encourager.

Certes, il est parfois lassant de se dépenser sans jamais recevoir!

Combien de mères, d'épouses surtout, ont vu s'éteindre au contact du mépris le petit phare qu'elles essayaient d'allumer sur le sillage des barques familiales!

Dans ce don de soi, il y avait un effort insoupçonné, mais souvent héroïque.

L'étoile a la mission de briller, mais, en guidant les mystérieux voyageurs, elle ne se doutait guère de l'importance de sa mission.

Nous aussi nous avons une mission dont nous ne pouvons pas mesurer la portée. Remplissons-la simplement par le zèle et le don de nous-mêmes.

Y. LE BOURGEOIS.

Coutumes scandinaves

La Suède et la Norvège, avec leurs forêts de sapins sont par excellence, les pays de l'arbre de Noël. Chaque famille, si pauvre soit-elle, tient à avoir le sien orné de lumières et chargé de friandises et de jouets. Mais il est vrai que cela nous l'avons aussi.

Ce qui est particulier, c'est le Juleklap. Cela veut tout simplement dire cadeau. Mais cadeau qui se distingue par la façon dont il est offert. L'objet que l'on veut donner est soigneusement dissimulé dans une gerbe de fleurs, une botte de fourrage ou encore de multiples enveloppes. Celui qui l'apporte le jette furtivement dans la chambre où la famille se trouve réunie. Le destinataire, dont le nom est écrit en grosses lettres sur cet étrange colis, l'explore minutieusement jusqu'à ce qu'il ait découvert le présent qu'on lui destine. Il arrive, quelquefois, qu'il ne trouve... rien.

En Suède, les paysans associent les animaux à la fête de Noël. Ils donnent, par exemple, la liberté à leurs chiens et servent aux bestiaux un meilleur fourrage. Touchante pensée, ils offrent même un repas aux oiseaux. A cet effet, ils ont conservé la dernière gerbe de la moisson. Le 25 décembre au matin, ils la fixent au bout d'une perche et juchent celle-ci sur le pignon de leur habitation.

Les Rois à la Crèche

Du fond de l'Orient, les Mages sont venus,
Au pas lent des chameaux, vers la rustique crèche,
Où, couché pauvrement sur de la paille fraîche,
Le Sauveur de la terre agite ses bras nus.

Ils sont là, devant lui penchant leurs fronts chenus;
Et le vent de l'hiver, entrant par une brèche,
Sous leurs lourds vêtements brodés, coupant et rèche,
Fait grelotter les Rois qu'Hérode a retenus,

Et voici, cependant que Joseph les admire,
Que les esclaves ont apporté la myrrhe,
Les coffrets remplis d'or et l'encens précieux.

Mais il est tard déjà: la nuit étend ses voiles;
Et la Vierge, au lointain, regarde les étoiles
Une à une s'ouvrir pour l'Enfant blond des cieux.

Pierre de PORTGAMP.

L'EPIPHANIE

A la naissance du Sauveur, une étoile miraculeuse parut dans le ciel; trois rois mages de l'Orient, habitués à observer les astres, reconnurent en elle, grâce à une inspiration surnaturelle, le guide providentiel qui devait les conduire au berceau de Jésus.

Arrivés à Jérusalem, ils interrogèrent les habitants et s'adressèrent même à Hérode.

Le monarque craignit aussitôt que le nouveau roi dont on lui parlait ne le supplantât sur le trône; il se troubla et tout Jérusalem avec lui.

— Allez, informez-vous du lieu où se trouve l'Enfant-Roi, dit-il aux Mages, et revenez me voir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

Or, ce n'était pas pour adorer le Christ, mais pour le mettre à mort, qu'il tenait à connaître sa demeure.

Les Mages se remirent en route, et l'étoile qu'ils avaient perdue de vue en entrant à Jérusalem resplendit de nouveau. Elle allait devant eux, à la manière de la colonne de feu qui jadis avait guidé les Israélites dans le désert; enfin, elle s'arrêta au-dessus du toit qui abritait le berceau du Sauveur.

Les Mages entrèrent, et ils trouvèrent l'Enfant, avec Joseph, et Marie sa mère; et s'étant prosternés, ils l'adorèrent; puis ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Cette triple offrande est le symbole de la charité, de la prière et du sacrifice que nous devons à Jésus, comme à notre Roi, à notre Rédempteur et notre Sauveur.

La foi des Mages fut si grande qu'elle transforma leur vie. Ces rois devinrent des apôtres ardents et, suivant la tradition, ils eurent la gloire de verser leur sang pour Jésus-Christ.

Renfermées dans une châsse merveilleuse, leurs reliques sont vénérées depuis un temps immémorial dans la cathédrale de Cologne.



L'ADORATION DES MAGES

Le Gâteau des Rois

C'est la fête des Rois. Il y a grande assemblée, les voisins sont là, on cause d'actualités, de tout ce qui intéresse les "grands" et dans leur coin, les "petits" parlent des cadeaux reçus au Jour de l'An, non sans lancer quelques oeillades vers le mystérieux gâteau dont on espère la tranche contenant "fève" ou "pois"! L'heure du dessert sonne enfin. On a sous les yeux, sa part de gâteau... et l'on se sent une fièvre présageant les grandes ambitions futures. Berthe devient soudain rouge de surprise et de joie, car elle a croqué la fève, et triomphante, elle la prend entre ses doigts pour la faire voir à tous. "Qui est mon roi?"... "C'est Pierre", crie une voix enfantine qui vient de découvrir en l'assiette voisine, le pois à peine visible dans la chair blanche du gâteau. Le fils aîné du fermier voisin ami et compagnon d'enfance, se lève et s'incline devant Berthe. Les enfants battent des mains, Pierre n'entend que la fanfare de son coeur. Le royal diadème que Berthe a confectionné hier dans une belle feuille de papier doré, va ceindre le front de Pierre, et celui-ci passe au doigt de la souveraine du jour, un petit anneau de métal argenté. Ils sont heureux... plus encore, peut-être que les grands de ce monde en leur royaume.

Mais les plus beaux jours ont hélas leur déclin, et un trône est souvent éphémère.

Un jour, Pierre quittant ses bons voisins partit pour la ville. Des lettres furent d'abord échangées entre lui et sa bien-aimée; puis la correspondance devenue languissante, cessa tout à fait. De la part de Berthe ou de Pierre? On ne sait. Ce dicton: loin des yeux, loin du coeur, serait-il donc vrai?

Douze années s'écoulèrent ainsi, et Berthe possédait maintenant tous les charmes de ses vingt-quatre ans...

Il advint que pour la fête des Rois, cette année-là, une vente de gâteaux fut organisée à la salle paroissiale, au profit des oeuvres de charité. Dames et jeunes filles se font un devoir d'apporter la pâtisserie contenant les traditionnels gages de royauté. La salle est comble. Des étrangers venus pour la visite de saison, accompagnent leurs parents. Les gâteaux s'enlèvent rapidement. En voilà un, doré, appétissant, le plus beau, bien sûr, pour l'oeil impatient qui le guettait, et le reconnaissait, parce que la receveuse n'ayant pu résister à son air suppliant, le lui avait indiqué. L'enchérisseur entêté se voit enfin adjuger le gâteau qu'il paie un bon prix. Berthe devient rouge et s'inquiète. Quel est donc cet étranger, et comment pourra-t-elle se soustraire à l'invitation de goûter avec lui... car c'est l'habitude, l'acquéreur offre au cordon bleu qui l'a confectionné, la première part. Et comme Pierre s'avance, elle le reconnaît.

Les jeunes filles invitées par elle viennent se grouper, il faut entamer le gâteau, et sa main tremble.

Mais, ô surprise, c'est elle qui tient la fève! Son coeur bat comme autrefois, l'obsédante inquiétude a disparu... pourtant... que pensera Pierre?

Ses compagnes ont disparu doucement, et l'ami lui parle tout bas de ces douces choses qui bercent l'âme et le coeur:

"Veux-tu, Berthe, que ce jour des Rois, marque des fiançailles plus belles et plus longues que celles d'autrefois?... Veux-tu être pour toujours ma Reine?" — "Pierre, j'ai déjà rêvé..." — "Voici l'heure de la réalisation, accepte, ô ma douce aimée, l'humble gage d'autrefois, nous l'échangerons demain pour un diamant limpide, et nous nous marierons aux fleurs...!"

Les plus beaux jours ont hélas leur déclin, il fallut se quitter, mais l'amour chantait l'espérance dans les coeurs de Pierre et de Berthe.

G. D.

Encre sur ivoire

Pour enlever une tache d'encre sur un objet d'ivoire, frottez vigoureusement la partie tachée avec du jus de citron; passez ensuite l'objet à la peau de chamois. Si par hasard la tache résistait, vous pouvez vous servir d'une toile émeri très fine trempée dans du vinaigre, mais en général cela n'est pas nécessaire.

La Galette des Rois

"Oui, j'aime la galette, chantonnait-on au siècle dernier. — Mais savez-vous comment? — C'est quand elle est bien faite. — Et qu'il y a du beurre dedans."

Dans la bonne galette, il y a du beurre dedans, et bien d'autres bonnes choses encore dans ses compositions qui sont des plus variées et dont nous citons quelques-unes: galettes feuilletées, aux confitures, au zeste d'orange ou de citron, à l'écume de beurre; galettes salées, galettes de plomb.

Les premières galettes furent pétries par des marins, qui donnèrent à cette pâte la forme des galets ronds et plats des plages. De là est venu le nom de galette.

Les galettes ne sont pas toutes rondes, on en voit d'ovales, de carrées, mais elles sont toutes plates.

Autrefois, pour deux sous, on avait sa part de galette toute chaude, coupée sans arrêt par le père Coupe-Toujours. Ces parts, lorsqu'elles sont nombreuses, sont coupées plus vite et plus égales, présentées en longues bandes sur plaque de tôle brûlante.

Décorez le dessus des galettes, soit avec les dents d'une fourchette, soit avec la pointe d'un tire-bouchon, de raies entre-croisées en losanges, de cercles, de rosaces.

Dorez le dessus au pinceau avec un jaune d'oeuf battu avec un peu d'eau.

La pâte en est toujours plus fine en ayant soin de commencer par tamiser la farine.

On donne la forme ronde aux galettes en appuyant sur l'abaisse de pâte un couvercle plat fariné et en coupant tout autour. Les ronds de petite dimension, après avoir abaissé la pâte sur la planche à pâtisserie, sont arrondis tous sur le même modèle, en appuyant les bords d'un verre à boire.

La galette feuilletée se soulève en légers feuillets, à cause du beurre étalé sur la pâte sur lequel on la plie et la replie. C'est la galette où l'on cache la fève traditionnelle pour la fête des Rois Mages.

Faites de la galette aux confitures avec deux abaisses de feuilletage absolument semblables. A la sortie du four, mettez les confitures sur l'une et recouvrez de l'autre, de façon que la confiture se trouve dans le milieu.

EN PASSANT...

Les Etrennes

Oh! les belles étrennes que l'on a données à Tottie. C'est bien simple, on a fait des folies. Elle a reçu une magnifique poupée, une voiture pour sa fille et un jeu de constructions idéal.

Seulement, quand Tottie, le soir, a voulu jouer avec la belle poupée, sa mère a dit:

—Arrête, Tottie! Jouer avec ta poupée NEUVE! Malheureuse! veux-tu donc la casser? Tiens, on va la coucher dans sa boîte et la ranger dans mon armoire... Je te la donnerai quand tu seras grande, plus tard... Tu sais, elle a coûté très cher...

Tottie, les lèvres un peu pincées, a vu partir la poupée. Alors, elle a voulu s'amuser avec la voiture vide. Mais sa soeur aînée a dit:

—Laisse donc cette voiture, voyons. Tu la gâterais... On te la redonnera... dans quelque temps, avec la poupée. Tiens, je vais te la mettre de côté, dans le placard de ma chambre!

Tottie, les lèvres de plus en plus pincées, a voulu s'emparer de son jeu de constructions. Mais papa, à son tour, s'est alarmé:

—Ton beau jeu? Laisse ça tranquille. Tu l'auras dans deux ou trois ans. D'ici là, tu ne ferais que le casser, mon enfant.

Et Tottie, le coeur bien gros, a repris pour s'amuser une vieille, vieille poupée qu'on lui a gentiment laissée et a songé que le jour des étrennes était un bien triste jour.

Ce qui n'a pas empêché sa famille de lui dire, le soir, avant de s'endormir: "Hein, tu as été gâtée, pour tes étrennes!

René DAUMIERE.

La modération, je le sais assez, souvent n'est que le sceau de l'orgueil.

MASSILLON.

• • •

L'égoïsme pas plus que la haine n'ont jamais rien fondé sur terre. L'égoïsme et la haine sont des puissances de destruction. L'amour seul est une source de fécondité.

R. P. COULET, S.J.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Je salue et félicite, en commençant, tous ceux et celles parmi vous qui, hier, ont été couronnés "rois" ou "reines", car l'occasion de jouir d'un tel honneur se présente si rarement dans la vie, qu'elle mérite bien d'être signalée. Malheureusement, cette royauté n'est que passagère, et comme toutes les choses d'ici-bas, elle a eu un déclin . . .

Voilà pour la célébration profane de la fête d'hier. Mais avez-vous songé que l'Epiphanie commémore un événement bien plus important que celui de proclamer un roi ou une reine, en dégustant le gâteau des Rois? Aucun de vous, sans doute, ne l'ignore, mais il arrive parfois que l'esprit se laisse prendre par l'attrait des choses mondaines et sensibles pour oublier le sens profond de nos belles fêtes religieuses. Si vous le voulez bien, tandis qu'il en est temps encore, puisque nous sommes dans l'Octave de l'Epiphanie, revoyons ensemble les leçons que nous donnent les Mages dans ce grand mystère.

D'abord, à l'exemple de ces trois Rois, offrez à l'Enfant-Dieu de la Crèche des trésors d'or, d'encens et de myrrhe, figurés par votre amour, votre prière et vos mortifications. Que chaque jour vous ayez ce triple cadeau à offrir à Jésus, ce qui lui prolongera, au cours de cette année, les douces heures du temps de Noël.

Et, de même que les Sages d'Orient furent guidés par une étoile mystérieuse, ayez vous aussi votre étoile, c'est-à-dire un idéal qui dirige et oriente toute votre vie, et que vous le suiviez sans que jamais il ne s'obscurcisse ou ne disparaisse. Ce sera le meilleur souvenir que vous puissiez garder de la Fête des Rois 1942.

Mère-Grand.

Une drôle de fève

— Voulez-vous que je vous aide, Perrine? Je m'entends très bien à brasser la pâte, vous savez!

— Je n'en doute pas, mam'zelle Yvonne! Seulement, voyez-vous, ma galette des Rois, c'est comme qui dirait mon chef-d'oeuvre! Je ne fais point de meilleure pâtisserie durant toute l'année... Mais, je ne veux pas que personne y touche!

Déçue, Yvonne s'éloigna, tandis que la brave domestique s'agitait autour du grand saladier où elle mélangeait savamment, et à doses immuables, farine, eau, sel, oeufs, en vue de la fameuse galette!

"Faut que je la fasse grosse, ce coup-ci! monologuait Perrine, tout en pétrissant la pâte. Avec Monsieur, Madame, mam'zelle Yvonne et m'sieur Robert, il y aura les trois enfants de m'sieur Félix et les cinq de Mme Mathilde! Ca fait bien du monde, tout ça! Là, laissons reposer la pâte, maintenant, et allons choisir, dans le cellier, quelques beaux fruits pour garnir mes coupes!"

La bonne femme quitta la cuisine par une porte, juste au moment où Robert entrait par l'autre.

— Dites donc, Perrine, n'oubliez pas la fève, hein? Tiens! Où est-elle allée, Perrine?

Ce disant, le jeune garçon prenait possession du domaine de la cuisinière, soulevait des couvercles, ouvrait des placards, furetait un peu partout.

"Hum! Quel parfum délicieux fait de mille odeurs savoureuses!"

On n'entame pas un vol-au-vent où une dinde! Mais une compote, c'est vraiment trop facile! C'est pourquoi le gourmand, l'archi-gourmand Robert succomba à la tentation!

"Oh! c'est vanillé, délicat, sucré! Pomme ou poire? On ne se rend pas compte avec une seule bouchée! Il faut que j'y revienne!"

"Tiens, je n'avais pas encore aperçu cette pâte si bien préparée sur sa tôle! remarqua-t-il en se penchant au-dessus de l'appareil. C'est, à n'en pas douter, la galette! Quelle taille majestueuse! Bien que nous soyons nombreux, les parts ne seront pas trop petites!"

A cet instant, Robert entendit le pas lourd de Perrine s'en revenant du cellier. Il jeta la cuillère dans un tiroir, avala rapidement sa bouchée de compote, et comme la brave femme jetait un: "Que faites-vous là, m'sieur Robert?" fort soupçonneux, il répliqua:

— J'étais venu vous dire de ne pas oublier la fève dans la galette!

— Comme si j'avais besoin de vous pour m'y faire penser! Elle y est, la fève, je vous en réponds! Maintenant, sauvez-vous! Je n'aime point trop que vous rôdiez dans ma cuisine!

. . . .

Le gai repas s'achevait. Après les mets copieux et substantiels, après les fruits et la compote un peu allégée par Robert, Perrine parut enfin, portant à grand'peine, l'immense galette.

— Qu'elle est belle!

Et, au milieu des rires et des cris de joie, M. Vallon ajouta:

— Préparez votre bourse, futur roi ou future reine... Et montrez-vous généreux!

Bientôt, tout le monde fut servi, et l'on n'avait oublié ni Perrine ni la part du pauvre.

— Voilà l'instant solennel! remarqua tante Mathilde! Attention à vos dents!

Au bruit de l'instant précédent, succéda un impressionnant silence!

Chacun, avec une sage circonspection, croquait son morceau de gâteau, non sans jeter de furtifs coups d'oeil sur les voisins et voisines, afin d'être le premier à crier: "Vive le roi!" ou "Vive la reine!"

Soudain, Yvonne devint toute rouge, fit une horrible grimace, faillit s'étrangler, toussa deux ou trois fois, enfin enfouit son visage dans sa serviette, qu'elle replaça sur ses genoux avec précaution.

— C'est Yvonne! Vive la reine!

— Vive la reine! reprirent tous les enfants, répondant à Paul qui avait aperçu le manège de sa cousine.

Mais, au grand étonnement de tous, Yvonne passa du rouge au cramoisi le plus vif et, secouant la tête en signe de dénégation:

— Non... je n'ai pas la fève! Ce n'est pas moi qui suis reine!

— Voyons, tu plaisantes! fit l'oncle Félix. Tu as bien manqué t'étouffer avec la fève!

— Puisque je vous dis que je ne l'ai pas. N'insistez pas! coupa Yvonne d'un ton peu aimable.

— Terminons nos parts... Peut-être la fève va-t-elle se trouver! conclut Mme Vallon, très surprise de l'attitude de sa fille.

Mais, la dernière miette avalée, personne n'était roi, personne n'était reine!

— C'est Yvonne, sûrement!

— Allons, cette comédie a assez duré! Montre-nous ce que tu as dans ta serviette!

La voix de M. Vallon s'était faite sévère: il n'y avait plus à hésiter!

— Mais, papa...

— Tu as entendu, ma petite fille! Ouvre ta serviette... et tout de suite!

Désolée, hésitante, Yvonne se décida enfin à obéir et, entre ses deux doigts, tous aperçurent, non pas une fève, mais . . . un capuchon de stylographe!

— Quelle drôle de fève!

— Qu'elle est grosse!

— Qu'elle est noire!

Tandis que les plus jeunes s'exclamaient ainsi, les grands s'étonnaient.

— Une gaine de stylo!

— Perrine n'en possède pourtant pas!

— D'où sort-il, ce protège-plume? Un des rois mages nous l'aurait-il apporté?

Un seul restait silencieux! Ce silence inusité, puis sa rougeur, son embarras le trahirent.

— C'est à Robert! C'est le capuchon du stylo de Robert!

M. Vallon se tourna vers son fils:

— Peux-tu nous expliquer, Robert, par quel phénomène Yvonne a failli s'étrangler avec ceci?

La gourmandise de Robert n'avait d'égale que sa franchise! Honteux, mais loyal, il conta sa petite incursion à la cuisine, avoua la brèche faite à la compote et termina en expliquant que le protège-plume avait dû tomber pendant que, en savourant la dite compote, il s'était penché au-dessus de la pâte à galette!

Ce fut un beau tapage! Pauvre Robert!

Quant à Yvonne, on l'entourait, on la félicitait!

— C'était pour ne pas faire punir Robert que tu te laisses traiter ainsi!

— Ton frère a de la chance d'avoir une si bonne petite soeur!

— Un bravo pour Yvonne! Elle mérite d'être reine!

A ce moment, Perrine montra à la porte sa bonne face réjouie.

— J'entends crier: "Vive la reine!" C'est point possible que ce soit mam'zelle Yvonne, puisque c'est moi qui ai la fève!

— Eh bien! il y aura deux reines, voilà tout! fit joyeusement l'oncle Jacques.

— Mais j'ai pourtant point mis deux fèves!

— Yvonne en a trouvé une tout de même, et une drôle de fève, je vous en réponds!

Ces paroles eurent un succès de fou rire, excepté de la part de Robert, qui riait jaune!

Ah! ce n'est pas demain, je vous assure, qu'il ira à la cuisine goûter les plats!

L'histoire de la fève est bien capable de l'avoir guéri de sa gourmandise!

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il aime sa gentille soeur encore plus qu'avant! N'a-t-elle pas préféré s'entendre accuser de mensonge plutôt que de trahir son frère? Ce sont de ces choses qu'on n'oublie pas!

Joyeuse Fête

7 janvier
Thérèse Nicolas, Otterburne.
Denis Trudeau, Lorette.
Thérèse Mondor, Lorette.

8 janvier
Roger Daneault, St-Joseph.
Rae Andrews, Letellier.
Denise Boily, La Broquerie.
Jeannine Sanche, Ste-Anne.
Edna Bertholet, Cantal, Sask.

9 janvier
Alice Bourrier, St-Lupicin.
Dreda Lebel, Ste-Rose-du Lac.
John Sawatsky, St-François-Xavier.

10 janvier
Eugène Houle, Letellier.
Billy Reimer, Ste-Anne.
Louis Forest, St-Malo.
Gilbert Brunel, St-Lupicin.
Alfred Neirinck, Mariapolis.
Rita Bisson, Dunrea.

11 janvier
Eva Gosseye, St-Lupicin.
Rhea Gosseye, St-Lupicin.
Norbert Tétreault, St-Pierre.
Hector Fabas, La Broquerie.
Claire Desrosiers, St-Malo.
Gérard Neault, Thibaultville.
Gérard Therrien, Lorette.
Yvonne Mitchell, N.-D. de Lourdes.
Cécile Bruneau, Léoville, Sask.

12 janvier
Raymond Rocher, St-Lupicin.
Jean Brodeur, St-Adolphe.
Paul Deschênes, Mariapolis.
Angéline Sabot, Thibaultville.
Solange Beaudette, St-Jean-Baptiste.
Thérèse Allard, St-François-Xavier.
Marie-Claire Parent, Léoville, Sask.
Joseph Deaust, Laflèche, Sask.

13 janvier
Léa Lévesque, Aubigny.
Maurice Boily, La Broquerie.
Albert Lambert, St-Jean-Baptiste.
Georges Rivière, Laflèche, Sask.

Le San Bambino

Voici un charmant usage qui existe à Rome et qui fait de Noël, comme partout ailleurs, la fête privilégiée des enfants: les petits prédicateurs de l'Ara Coeli.

En face du San Bambino, dont la statue est en bois d'olivier, la robe couverte de pierres précieuses, offertes par les fidèles qu'il a exaucés, se dresse, contre un pilier, une petite chaire. De jeunes orateurs, de 7 à 12 ans, s'y succèdent pour célébrer la louange du petit Jésus.

Lisons le récit qu'en a fait Mgr Gaume: "Lorsque j'arrivai, c'était une petite fille qui occupait la chaire: à en juger par sa taille, elle pouvait avoir 8 ans au plus. Elle parlait avec beaucoup d'onction et de vivacité; le geste était naturel, le ton juste et varié... La péroraison fut pathétique. L'orateur tomba à genoux, étendit ses petites mains vers le San Bambino et lui adressa une naïve prière."

Un jour qu'un voyageur était de passage à X., il entra dans un restaurant de la ville pour se faire servir à dîner. Comme c'était l'heure où il n'y avait pas beaucoup de monde, il déposa sa valise sur une chaise à côté. Après avoir pris un bon repas, le garçon lui apporta sa note, et l'étranger de s'exclamer:

—Comment osez-vous me charger le double prix? Pourtant, c'est bien affiché à la porte: "Repas à 50 sous".

—Ah! oui, Monsieur, mais votre valise occupe un siège comme vous.

L'étranger paya sans dire un mot, mais quand le commis fut parti, notre homme ouvrit sa valise et y versa des plateaux de pommes qui se trouvaient sur la table.

Le garçon le voyant lui cria:

—Hé! Monsieur, mangez mais ne volez pas!

—Je ne vole pas, dit-il, je ne fais que donner à manger à ma valise, car elle a payé comme moi.

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 13

Ils attaquaient quoi?

Mais, à peu près tout... l'existence des êtres les plus célèbres... même assez proches... Ainsi Guillaume Tell n'aurait pas existé..?

Dans leur frénésie de négation, ils se niaient eux-mêmes.

Un des plus grands médecins de l'époque, professeur à l'Ecole de médecine, avait dit: "Dans deux cents ans, on rira de nous comme on rit des médecins de Molière.."

Un autre avait ajouté: "J'ai disséqué plus de deux mille cadavres; je n'ai jamais trouvé une âme sous mon scalpel..."

On n'était même pas certain que le monde extérieur existe tel qu'on le voit. Si notre oeil était fabriqué autrement, on verrait autrement.

— La vie, s'était écrié un jour un convive académicien, c'est le rêve d'une ombre!..

Si, déjà au point de vue naturel, on ne sait rien, alors au point de vue surnaturel!..

Et, de même qu'un enfant succombe, quand il veut porter un fardeau déjà écrasant pour un homme...

... De même qu'un être affaibli est une victime désignée d'avance dans une épidémie, ou dans un climat meurtrier...

... De même qu'un organisme s'anéantit lui-même, s'il ne se nourrit que de vinaigre...

... De même, la pauvre petite Alsacienne, sans grande culture, séparée de son pays, de sa famille, de son ravitaillement moral, et transportée subitement en plein milieu noceur et sceptique, ne trouve aucune réplique à des objections classiques, cent fois réfutées, et dont la réponse est à la portée de tous ceux qui la cherchent.

Et si Herrade avait peur des livres religieux, le P. Kiener aurait pu lui prêter tout simplement **l'Immortel**, d'Alphonse Daudet. Elle y aurait admiré, d'après une plume pas cléricale du tout, la candeur orgueilleuse d'académiciens, dénicheurs de saints et pourfendeurs de légendes.

Le Père lui aurait expliqué ensuite, avec grande logique, que tel chirurgien peut être très fort pour ouvrir un ventre et en extraire une tumeur, mais que, ne sachant pas un mot de théologie, il devrait scientifiquement s'abstenir de disserter sur elle.

On ne s'improvise pas plus théologien qu'on ne s'improvise chimiste, ou pharmacien, ou astronome.

Aussi, les gens sérieux haussent les épaules quand le médecin d'Herrade s'écrie, avec grandiloquence, "qu'il ne croit pas à l'âme parce qu'il n'a jamais trouvé une âme sous son scalpel".

Ce docteur a-t-il trouvé, sous son scalpel, une intelligence..? Une force..? Une mémoire..? Une volonté..? Ou une idée..?

Très facilement, le P. Kiener aurait expliqué tout cela à Herrade, et bien d'autres choses encore. Il lui aurait redit et répété que l'Eglise connaît toutes les objections, et, à toutes, a donné la réponse.

Mais, maintenant, Herrade fuit le P. Kiener. Elle n'a plus devant elle que l'objection, qui est devenue comme son atmosphère, sa nourriture quotidienne, dont, sans vouloir se l'avouer, elle aime la saveur acide.

Et la soif de cette objection l'a dégoûtée, d'avance, de l'eau claire de vérité que la maternelle Eglise lui offre à pleins bords.

Comme un bâton, plongé dans l'eau, paraît s'y briser, la lumière que, toute seule et douloureusement, appelle Herrade, se fausse dans son cerveau trouble et désaxé.

La meilleure nourriture fait mal à un estomac saturé de poison; toute réponse saine se heurte maintenant chez Herrade à une sorte de répulsion... de parti pris d'en nier, d'avance, la valeur.

Une seule chose compte, c'est l'objection dressée par des incompétents ou des noceurs à la table de Jupiter.

A ces objections, que Dieu vienne donc ici répondre! Qu'il descende de sa croix!..

Et on verra ensuite si, ce qu'il dit, tient debout encore devant l'ironie moderne?

Toute cette discussion lassante se déroule sans issue, comme les plis et les replis d'un immense filet, qui se croisent... s'entremêlent... s'appellent... se répondent... se contredisent... données chaotiques d'un problème trop fort pour une enfant affaiblie et intoxiquée.

. . . .

Minuit sonne doucement à la pendulette de la chambre... pendulette apportée en octobre, et souvenir, par hasard, de Xavier.

L'hôtel est toujours dans le silence.

Jupiter doit savourer une soupe à l'oignon quelque part aux Halles...

Ceux de la cuisine accumulent les apéritifs au sortir du cinéma...

Personne ne songe que, dans une chambre de cet hôtel, une provinciale se désespère parce qu'elle vient de constater que rien ne tient plus debout devant son réquisitoire... que sa croyance ancestrale n'est qu'un beau vase brisé à ses pieds...

Car la petite Alsacienne de Villé ne croit plus en l'Eglise, ni en Dieu, ni en personne... ni en rien.

Elle a perdu la foi...

XXVIII

Dès le lendemain, en foule, les conséquences de cette discussion intime s'imposèrent à Herrade, comme s'imposent les vainqueurs après la bataille gagnée.

Tu n'as plus la foi..? Donc, pas de Pâques... Plus de Pâques!..

Elle n'irait en Alsace qu'après les fêtes. Autrement, que dirait sa famille, si on la voyait rester à son banc, elle si pieuse, pendant la communion du Jeudi-Saint ou du jour de Pâques!

Et Xavier..? Lui qui n'a presque plus besoin de la foi, parce qu'il "voit".

... Xavier qui aime dire le **Notre Père qui êtes aux cieux**, devant les étoiles, comme l'avait dit le Christ...

... Xavier, qui, très naturellement, sans effort remercie Dieu de tout... de l'air pur des montagnes, de la petite fleur des champs cueillie au bord de la route, de l'oiseau qui chante, du ruisseau qui susurre sous la mousse.

... Xavier, qui s'arrête devant la ligne bleue des Vosges... devant les yeux purs d'une enfant... devant la brume légère qui s'étire le matin, comme un voile, au-dessus des prés...

... Xavier, qui écoute, comme on écoute une musique religieuse, le bruissement du vent dans les sapins de ses montagnes...

... Xavier qui, un jour, était resté en admiration devant un papillon joli, sorti d'une chenille infâme au bord d'un fossé, et séchant ses jeunes ailes au soleil avant de s'envoler, fleur ailée, dans l'azur... "Notre mort humaine doit être quelque chose comme cela!.." avait-il dit...

... Xavier qui, d'avance, se réjouit à la pensée de retrouver dans l'au-delà les âmes de beauté et de lumière qui ont divinisé leur vie ici-bas...

Qu'allait devenir maintenant la vie avec lui?

Voici la première question devant laquelle Herrade doit d'abord s'arrêter, car elle exige une réponse presque immédiate.

Va-t-elle jouer devant son fiancé la comédie de la femme restée croyante?

Cela lui répugne.

Et puis, la comédie, on la joue une semaine... un mois... pas toute la vie, et surtout dans la vie intime du mariage.

Alors, c'est une explication franche, totale, avec Xavier?

Mais son amour survivra-t-il à cette explication..?

Herrade commence à constater que la foi est **la poutre maîtresse de bien des choses.** Quand cette poutre casse, les ruines s'accumulent partout, même sur des terrains qui paraissaient très lointains et étrangers.

Puisque la question est posée, la jeune fille entend la pousser jusque dans ses extrêmes conséquences.

Xavier l'aime tellement, que, peut-être, acceptera-t-il la situation?

Même dans ce cas, pourra-t-elle être heureuse avec lui..? Pourra-t-elle le rendre heureux lui-même?

Détail par détail, Herrade poursuit son examen.

Elle voit, d'une vision aiguë, les détours précis du chemin par où elle devra passer.

Chaque matin, chaque soir, Xavier fait une courte prière. Mais il la fait.

Elle, Herrade, ne la fait plus.

Elle l'accompagnera, le dimanche, à la messe.

Quelle sera la réaction de Xavier s'il sait qu'à ses côtés, debout devant son prie-Dieu, sa femme ne croit plus à la réalité de ce qui se passe sur l'autel?

Et puis, quelle barrière pour une foule de conversations et de projets!

Xavier communie aux grandes fêtes et à certains anniversaires. Que pensera-t-il quand, s'approchant de la sainte Table pour ses parents défunts, sa femme restera à sa place?

Et s'ils ont des enfants..?

Xavier sera-t-il tranquille, en songeant que la maman qui leur apprendra le catéchisme n'y croit pas elle-même?

Le premier autel d'un enfant, ce sont les genoux de sa mère... à condition, d'abord, que cette mère soit croyante. Sans quoi elle ne trouvera pas ces mots divins qui viennent de la sincérité affectueuse du coeur, et qui font sucer la foi avec le lait.

Quand même elle les trouverait, ces mots, on ne donne pas ce qu'on n'a pas.

Plus Herrade analyse sa situation actuelle, plus elle constate la difficulté, presque l'impossibilité de la souder avec ce qui fut sa vie de l'an dernier.

Il existe maintenant une cassure.

Et cette cassure apparaît irréparable.

Un moment, son esprit, tendu à l'extrême, l'amène à une telle conclusion, que la jeune fille se demande si elle ne s'abstiendra pas, à Pâques, d'aller à Villé, comme elle s'est abstenue à Noël?

Voilà qui couperait court à tout. On inventerait une raison comme au mois de décembre...

Mais, bien vite, à la réflexion, cette décision s'avère peu pratique.

D'abord, les Duboulleau, ici, n'y comprendraient rien.

Et puis, là-bas, si elle a son fiancé, elle a aussi son père et sa mère, et sa soeur... sa mère, qu'elle n'a pas vue depuis six mois, et qui a subi une grave opération.

Les choses iront comme elles iront!

Herrade en arrive à croire que le mieux pour elle sera de passer la Semaine Sainte à Paris, et de ne prendre le train pour l'Alsace qu'après toutes les obligations et cérémonies religieuses terminées.

Là-bas, elle s'inspirera des circonstances, et verra de quel côté s'orientera définitivement sa destinée.

— A la grâce de Dieu!.. soupire-t-elle par habitude.

Mais, en elle-même, une voix maudite persifle:

— ... Si toutefois il existe!..

XXIX

Villé, 13 mars.

Ma grande Herrade,

Sa Majesté Xavier sort d'ici.

En allant à Sélestat, il s'est arrêté chez nous. Il avait, paraît-il, une très grande raison de faire appel à mon expérience.

En réalité, c'était un prétexte pour entendre parler de toi!

Toi!.. Toujours toi!..

Tu sais—il te l'a écrit—qu'il est à la tête d'un certain nombre de paires de rideaux d'andrinople... une dizaine, je crois..?

Naturellement, il veut en mettre dans ta chambre, ou plutôt dans **votre** chambre.

Il espère qu'à Pâques tu ne repartiras plus.

Alors, il hésite entre des rideaux blancs semés de fleurs roses, ou entre des rideaux roses semés de fleurs blanches.

Comme tu le vois, c'est très grave!

Je lui ai dit que j'allais creuser la question.

Mais, le mieux, c'est que tu choisisses toi-même. Comme cela, je serai sûre de ne pas me tromper.

Je te mets donc ces deux échantillons dans l'enveloppe. Tu feras ton choix. Et, à Pâques, tu auras la surprise—si j'ose m'exprimer ainsi—de trouver une chambre absolument selon ton goût.

A part cette commission, rien de bien nouveau, si ce n'est... le renouveau.

Monsieur le Printemps montre enfin le bout de son nez...

Les oiseaux chantent...

Les truites frétillent dans l'étang, en attendant la joie d'être savourées "à la meunière" par Herrade.

Et ce pauvre Xavier interroge de plus en plus l'horizon:

Soeur Anne, ne vois-tu rien venir..?

Je te glisse, en terminant, cette poésie... Je l'ai lue, hier soir, dans **le Noël**, qui, au milieu de mon cadre tranquille, est la joie de ma semaine.

Je te l'envoie parce qu'elle m'a paru très jolie. Alors, toi, dans ton bruyant Paris, tu la trouveras bien plus jolie encore..

Si l'heure qui sonne
Est douce à ton coeur,
Ne parle à personne
De ton cher bonheur...

Si la vigne ombrage
Ton humble maison,
Borne à son feuillage
Tout ton horizon...

Si l'amour t'apporte
Son fragile appui,
Ferme bien ta porte
Derrière lui...

En finissant la lecture de ces quelques vers, Herrade eut ce sourire qu'ont certaines grandes personnes, quand de tout petits enfants leur racontent, en zozotant, des choses adorablement niaises...

XXX

La Semaine Sainte à Paris est toujours une semaine de grande ferveur religieuse.

Elle est précédée, et préparée, par des retraites multiples et spécialisées.

A Saint-François de Sales, il y avait quatorze retraites s'adressant à des organisations de mentalités différentes.

Celle des domestiques, une des plus suivies, emplit toute l'église de la rue Ampère.

Obéissant à un sentiment assez complexe, Herrade l'annonça, cette retraite, au personnel de l'hôtel Duboulleau.

Ce fut la joie à la cuisine!

Le gros chauffeur de Jupiter en eut le hoquet à force de rire, et il scanda sa réponse de plaisanteries vigoureuses et rabelaisiennes.

Quant à la cuisinière, tout simplement elle ragea.

— Moi, cria-t-elle en fourgonnant son feu, je ne suis même pas allée aux Cendres... Pourquoi faire..? J'en ai plein mon fourneau! Tout ça, c'est pour un tas de mijaurées qui ont toujours le bon Dieu dans la bouche et tous les diables dans le ventre!

Seule, une petite femme de chambre, timide et effacée, parut s'intéresser à la chose, et demanda la permission de suivre les exercices qui avaient lieu à 3 heures de l'après-midi.

Par curiosité, Herrade voulut y aller, elle aussi, mais en cachette. Elle arriva en retard, et se mit dans le fond d'un bas côté pour entendre, sans être vue.

(A suivre)

Autour de la Ferme

L'abatage des porcs légers est interdit

Le 8 décembre dernier l'Office du bacon a annoncé qu'après le 15 décembre, il sera interdit aux salaisons qui font du commerce d'exportation d'abattre des porcs dont les carcasses pèsent moins de 130 livres. Le nombre de porcs qui ne pèsent pas le poids voulu pour l'exportation dépasse toujours largement celui qui peut-être absorbé par le marché intérieur. La majorité des porcs inexportables sont ceux d'un poids trop léger et les salaisons ont porté dernièrement à $1.50 et $2.00 par porc le rabais sur les carcasses de la catégorie B2 pesant de 125 à 135 livres.

Lorsque cet arrêté de l'Office réglant l'abatage des porcs d'un poids léger entrera en vigueur le 15 décembre, le rabais sur les carcasses de la catégorie B2 sera rétabli. L'Office déclare que le but du dernier règlement est de réduire le nombre de porcs trop légers pour que l'on puisse avoir un plus grand nombre d'animaux d'un bon poids afin de fournir à l'Angleterre les 590,000,000 de livres qu'elle demande avant octobre 1942. Les cultivateurs devraient être encouragés à conserver sur la ferme, jusqu'à ce qu'ils soient mieux finis, leurs porcs trop légers, et ces animaux rendus à un plus gros poids fourniront un gros apport à la quantité totale offerte pour l'exportation.

Le poids minimum

Le poids minimum de 130 livres qui est celui de la carcasse encore chaude équivaut à un poids de 175 livres environ pour un porc vivant. L'Office recommande aux producteurs d'amener leurs porcs à un poids minimum de 180 livres vivants pour être sûr d'avoir des carcasses d'un poids minimum de 130 livres. Tout camionneur, expéditeur, commerçant peut aider l'Office à obtenir ces résultats. Il peut donner des conseils aux cultivateurs à ce sujet, leur recommander de continuer à nourrir leurs porcs légers au lieu de les expédier aux salaisons ou au marché. Il doit être bien compris que si cette ordonnance interdit l'abatage des porcs pesant 130 livres, poids habillé, par les salaisons d'exportation, elle n'empêche pas les expéditions de porcs légers sur le marché ou ailleurs pour l'abatage ou la consommation intérieure ou pour la vente comme porcs d'engrais.

Les nouveaux règlements

Voici le texte du règlement de l'Office du bacon: "En application des règlements de l'Office du bacon C.P. 4076 et des minutes de la réunion tenue le 4 décembre 1941, l'Office interdit aux salaisons qui exportent du bacon sur la Grande-Bretagne d'abattre, après le 15 décembre 1941, des porcs pesant moins de 130 livres, en carcasses. La base pour la détermination du poids d'une carcasse est le poids de la carcasse encore chaude, dépecée d'après les modèles prescrits dans les règlements des carcasses de porcs établis par le Ministère fédéral de l'agriculture.

"Pour pourvoir à l'application pratique de ces règlements et en vue du fait qu'il est nécessaire d'abattre certains porcs d'un poids léger, comme les porcs estropiés ou de mauvaise venue, une tolérance d'un quart d'un pour cent des carcasses pesant moins de 130 livres sera permise dans les abatages d'une semaine, mais aucun porc pesant moins de 170 livres, poids vivant, ne sera abattu sans la permission des classificateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture."

Le lot boisé de la ferme est une richesse

En raison de la demande incessante de bois de tous genres dans la poursuite de la guerre, le bois de la ferme, toujours utile en tous temps, l'est encore plus en temps de guerre, pourvu qu'il soit bien exploité. Il y a bien des bois négligés où toutes sortes d'espèces d'arbres prennent la place des bons; il y en a d'autres dont on n'a pas enlevé tous les arbres morts et tous les espaces vides n'ont pas toujours été remplacés par des jeunes arbres. Depuis ces quelques dernières années cependant, la valeur de la récolte de bois obtenue sur le bois de la ferme est de plus en plus appréciée.

Dans l'Est

Dans l'Est du Canada, la nature a fourni à la plupart des fermes une étendue boisée qui n'offre que des avantages. Le morceau de terre de la ferme que l'on considère généralement comme impropre à la culture de récoltes de tous genres est souvent parfaitement adapté à la pousse des arbres. Il fournit une provision continuelle de bois de chauffage, de poteaux de clôture et souvent de bois de charpente dont le cultivateur a besoin de temps à autre. Il peut aussi abriter certaines parties de la ferme contre les vents et protéger les terres hautes contre l'érosion du sol.

Dans l'Ouest

Dans l'Ouest du Canada, le bois constitue souvent un brise-vent, et vice-versa. En dehors de sa valeur comme source de produits de bois, le brise-vent est utile en fournissant une barrière contre les vents prédominants et il influence avantageusement le caractère de l'homme en embellissant la ferme. En ces 40 dernières années, les stations de pépinière-forestière d'Indian Head et de Sutherland, Sask., ont distribué près de 200,000,000 d'arbres aux cultivateurs des Provinces des prairies; le nombre exact est de 180,000,000 d'arbres à feuilles larges et de 3,6000,000 conifères. Il s'est planté des brise-vents sur plus de 65,000 fermes des Prairies.

Vente ordonnée des volailles

Depuis quelques années, les Services des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent aux producteurs de mieux organiser leurs ventes de volailles, c'est-à-dire de les répartir sur une série de plusieurs le marché à certaines époques, spécialement vers la fin de l'automne.

Les producteurs ont suivi cette recommandation cette année et il en est résulté que les prix des volailles en novembre et en décembre ont été d'une fermeté remarquable. Les produits se sont vendus à prix plus élevés à une époque de l'année où le surplus d'approvisionnements provoque souvent une forte baisse de prix.

Faits intéressants au sujet de la vente de l'avoine

Une revue trimestrielle des petites céréales au Canada (1941) contient un fait intéressant au sujet du commerce de l'avoine. En ces cinq dernières années, les cultivateurs de l'Ouest canadien ont vendu tous les ans la même quantité d'avoine, quel que soit le volume de la récolte engrangée. Sur une récolte évaluée à 135.9 millions de boisseaux en 1935, les cultivateurs ont vendu 29.3 millions de boisseaux, tandis que leur vente la plus considérable au cours de la période quinquennale a été de 35.6 millions de boisseaux sur une récolte de 231.5 millions de boisseaux rentrée en 1939. En d'autres termes, le surplus de rendement d'environ 95 millions de boisseaux, n'a fait mettre sur le marché que 6 millions de boisseaux d'avoine de plus, quoique l'évaluation du reliquat de la récolte sur les fermes a été beaucoup plus élevé que d'habitude en raison d'une assez bonne récolte en 1938. Les prix de vente de l'avoine fournissent peut-être l'explication. 53c en 1936-1937; 50¾c en 1937-1938; 29c en 1938-1939; 35⅝c en 1939-1940, et 34¾c en 1940-1941.

Examinons souvent le grain emmagasiné sur la ferme

Il convient de prendre les précautions nécessaires pour conserver la valeur alimentaire des grains qui constituent un élément important dans l'économie du temps de guerre au Canada. Comme il s'emmagasine de grandes quantités de grains sur la ferme à l'heure actuelle, il importe d'examiner ce grain à fréquents intervalles pendant la conservation. Le grain humide ou "gourd" est surtout exposé à être attaqué par les mites. Pour trouver aisément ces mites il faut tamiser l'échantillon de grain sur un tamis d'environ 300 mailles par pouce. Ce tamis retient le grain et les fragments et laisse passer la poussière et les mites. On étale ensuite la poussière accumulée sur une couche mince, de préférence une feuille de papier noir. Les mites qui sont blanches se voient aisément sur un fonds noir, surtout si on les examine avec un verre grossissant. En cas d'épidémies de mites, on doit faire rapport immédiatement à l'Entomologiste fédéral, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La santé des bestiaux

La prospérité des éleveurs de bestiaux dépend dans une large mesure de la santé des animaux. Le meilleur conseil que l'on puisse donner à un propriétaire d'animaux est de ne jamais laisser entrer un animal sur la ferme à moins qu'il n'ait l'assurance positive que cet animal vient d'un troupeau sain, non affecté par la maladie. Il importe également d'éviter le contact direct de la maladie au moyen d'outils ou d'ustensiles qui ont servi dans le voisinage d'animaux malades.

Oeufs de choix

Les oeufs de choix s'obtiennent par l'emploi d'une ration bien équilibrée. On a des oeufs propres dans les nids, les parquets et les parcours, lorsque ces derniers sont tenus propres, et la qualité du contenu de l'oeuf se détériore beaucoup moins vite quand on a soin de ramasser les oeufs fréquemment.

La qualité des oeufs est affectée

L'automobile ou le camion dont on se sert pour faire le transport aujourd'hui peuvent exercer un certain effet sur la qualité des oeufs et c'est là un facteur important à considérer au sujet des grandes quantités d'oeufs que nous nous sommes engagés à fournir au Royaume-Uni. Dans un feuillet de la Série de production en temps de guerre qui porte le titre "Conservation de la qualité des oeufs", il est dit que les transports à grande allure sur des chemins souvent accidentés produisent des secousses qui peuvent souvent rompre et mélanger le contenu de l'oeuf. La membrane qui entoure le jaune se fend, le jaune se mélange avec le blanc et tout le contenu de l'oeuf se trouve ainsi inutilisable. Il importe peu où la secousse se produit, que ce soit sur la ferme, dans le camion ou chez le commerçant le résultat est le même. La perte de ces oeufs doit être ajoutée aux frais de transport de ceux qui sont livrés en bon état. On peut se procurer ce feuillet en s'adressant au Bureau de publicité de l'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Au cours des onze premiers mois de 1941, il s'est classé au total au Canada 5,420,030 carcasses de porcs, en augmentation de 824,365 sur le nombre classé pendant les onze mois correspondants de 1940.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	29	30	31	1	2	3
BLE						
Nord No 1	74¼	74¼	74⅛		74⅝	75⅝
Nord No 2	71⅛	71¼	70⅞		71⅝	72⅝
Nord No 3	68⅝	68½	68⅝		68⅞	69⅞
No 4	67	67	66⅞		67⅝	68⅛
No 5	64¾	64⅝	64½		65	66¼
No 6	63⅛	63⅛	63		63½	64⅛
Fourrage	59¼	59⅛	59		59½	60⅛
Sur voie net	73¼	73⅛	74⅛		73⅝	74⅞
No 1 Durum	73⅜	74	74⅝		74⅞	75⅜
No 2 Durum	73⅜	74	74⅝		74⅞	75⅜
No 3 Durum	72⅜	73	73⅝		73⅞	74⅜
Inf. Nord 1	72¼	72¼	72⅛		72⅝	73⅝
Inf. Nord 2	68¼	68¼	67⅞		68⅝	69⅝
Inf. Nord 3	65⅝	65¾	65⅝		66⅛	67⅛
Charbonneux 1	69⅝	69¼	69⅛		69⅝	70⅝
Charbonneux 2	66⅞	66¾	66⅝		67⅛	68⅛
Charbonneux 3	63⅞	63⅝	63⅝		64⅛	65⅝
Rej. Nord 1	67⅝	67⅛	67⅛		67⅝	68⅝
Rej. Nord 2	66⅝	66⅝	66½		67	68
Rej. Nord 3	63⅝	63⅝	63½		64	65⅝
AVOINE						
C.W. No 2	49⅝	49¼	48⅝		50⅛	50⅝
C.W. No 3	46⅝	46⅛	45⅝		47⅛	47⅝
Fourrage No 1	44⅝	44⅛	44		45⅝	45⅜
Fourrage No 2	40¼	40¼	40¼		41⅝	41⅞
Fourrage No 3	38¼	38¼	38¼		39⅝	39⅝
Sur voie net	46⅛	46⅛	46⅛		48⅝	49
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾		64¾	64⅝
C.W., 3, 6 rangs	57¼	58¼	58⅝		59½	59½
Fourrage No 1	55¼	56¼	56½		57¼	57⅝
Fourrage No 2	54⅛	55½	55⅞		56½	56⅞
Fourrage No 3	53½	54½	54⅞		55½	55⅞
Sur voie net	55⅝	56⅝	56⅝		57¼	58
LIN						
C.W. No 1	159⅛	159¼	157		159	158⅝
C.W. No 2	156⅛	156¼	155		156½	156¼
C.W. No 3	149⅛	149¼	148		149½	149¼
C.W. No 4	144⅛	144¼	143		144½	144¼
Sur voie net	157⅞	157⅝	157		158½	158¼
SEIGLE						
C.W. No 2	60¼	60	59⅝		61⅞	62
C.W. No 3	56	55⅝	55⅝		57⅞	58
C.W. 2 rej.	53⅜	53½	53¼		55⅝	56
C.W. No 4	53	52⅝	52⅞		55⅛	55¼
Ergot	51⅜	51½	51⅞		54⅛	54¼
Sur voie net	58⅝	58⅝	58⅝		60½	60⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Décembre	74⅛	74¼	74⅛	Mai	77⅞	78⅝
Mai	77⅝	77½	77⅝	Juil.	79⅛	79⅞
Juillet	78⅝	78⅝	78⅝	Oct.		
AVOINE						
Décembre	49¼	49⅛	48⅞	Mai	48⅝	48⅝
Mai	47¼	47¼	47¼	Juil.	47½	47⅝
Juillet	46⅝	46⅝	46¼	Oct.	....	
ORGE						
Décembre	59¼	60⅛	60⅝	Mai	61¼	61½
Mai	59⅝	60⅝	60⅝	Juil.	60½	60⅝
Juillet	58⅝	59⅝	59¼	Oct.	57⅛	57⅝
LIN						
Décembre	159⅛	159¼	159¼	Mai	161⅛	161¼
Mai	160⅞	160⅝	160	Juil.	161½	160⅝
Juillet	161⅛	160⅛	160	Oct.		
SEIGLE						
Décembre	60¼	60	60¼	Mai	64⅝	64⅝
Mai	62¾	62¾	62⅞	Juil.	65	65⅛
Juillet	63⅝	63¼	63⅝	Oct.		

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Au Sacré-Coeur

Dons à la paroisse

A la fin d'octobre dernier tous savent que des voleurs ont cambriolé notre église du Sacré-Coeur. Les malfaiteurs s'étaient emparés de tous nos calices et d'un certain nombre d'autres vases sacrés, et avaient même brisé la porte du tabernacle. De généreux donateurs ont voulu remplacer les objets disparus. M. Adolphe Guyot, notre gardien, eut le premier l'idée de faire une collecte pour amasser les fonds nécessaires à l'achat de ces objets du culte. Il s'adressa à plusieurs paroissiens et amis de Winnipeg et de St-Boniface qui tous ont répondu très généreusement et très aimablement à son appel. Deux paroissiens eurent la grande générosité de faire un don d'une valeur exceptionnelle. M. Léo Millette, aidé de quelques employés de sa Compagnie, paroissiens eux aussi, confectionna lui-même à son atelier de la Compagnie "Canadian Liquid Air" un magnifique tabernacle tout en acier. Le devant et la porte sont en bronze solide. Des décorations d'un grand art embellissent cette partie du tabernacle.

M. le Dr P.-E. La Flèche, dentiste, a confectionné de sa main un beau calice en argent massif plaqué d'or, qu'il a donné également à la paroisse.

Ces deux travaux d'art d'un goût exquis représentent des heures et des journées de travail, ainsi qu'un grand talent artistique.

Nous remercions nos deux paroissiens de ces dons tout à fait princiers.

Dimanche dernier ces divers objets du culte étaient exposés sur une table dans le sanctuaire. Au prône, le R. P. Curé donna les explications nécessaires et invita les paroissiens à venir après la messe, admirer ces objets d'art. La foule s'empressa après chaque messe, et tous purent examiner à leur aise le tabernacle et les calices.

Le R. P. Curé remercia les généreux donateurs et tous ceux et celles qui ont offert une contribution. Il remercia tout spécialement les Dames de Sainte-Anne toujours aussi généreuses envers la paroisse et qui ont offert deux patènes pour la communion.

Cette semaine le joli tabernacle nouveau sera installé sur l'autel par M. Joseph Carignan, paroissien, et constituera dorénavant, la demeure permanente de Jésus-Hostie parmi nous.

Nous remercions aussi très sincèrement le R. P. Lizée, O.M.I., Recteur du Collège de Gravelbourg, Sask., qui a si aimablement consenti à nous envoyer les deux beaux calices que les RR. PP. Jubinville et Desautels avaient reçus comme cadeaux d'ordination, et qui depuis lors étaient la possession du Collège de Gravelbourg.

• • •

Nous offrons nos remerciements à tous nos bienfaiteurs, et notre intention est de n'oublier personne.

Puisse Jésus les récompenser tous de leur grande générosité.



"Quelque part en Angleterre", des élèves-pilotes de l'aviation navale britannique (Fleet Air Arm) examinent la carlingue d'un nouveau prototype, le Fairey "Fulmar". Ce monoplan biplace, armé de huit mitrailleuses disposées dans les ailes, est un chasseur conçu exprès pour les navires porte-avions. Les ailes de l'appareil se replient. Les "Fulmar" ont déjà fait leurs preuves, notamment à bord de l'"Ark Royal", avant que ce porte-avions soit coulé par un sous-marin. Lorsqu'un convoi fut attaqué en Méditerranée par des avions-torpilleurs italiens, des chasseurs "Fulmar" de l'"Ark Royla" abattirent treize appareils italiens et mirent le reste en fuite.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Célibataire, 43 ans, catholique, fermier, désire correspondre avec jeune fille ou veuve, pour fins matrimoniales. S'adresser à Boite 27, La Liberté et le Patriote.

A LOUER — Boutique de forge dans centre catholique, français, environ 80 milles de la ville. Maison attenante. Machineries et outillage complets. S'adresser à Boite 29, La Liberté et le Patriote.

WINNIPEG

Vente de propriétés

Les recettes provenant de la vente de propriétés appartenant à la ville de Winnipeg, se sont élevées à $335,655.00 pour l'année 1941. C'est le plus gros montant à être obtenu de cette source depuis la dépression. En 1940, les recettes ont été de $306,102.00.

Il y eut 472 terrains de vendus pour fin de propriétés privées, alors que l'on en avait vendus que 328 en 1940, 157 en 1939 et 91 en 1938.

Ces chiffres ont été fournis par le comité de finance de la ville qui a donné son rapport sur les ventes de propriétés vendredi dernier.

L'IRLANDE ACHETE LE BLE CANADIEN

Une cargaison comprenant plus de 200,000 boisseaux de blé canadien a été expédiée dernièrement en Irlande.

La Commission du Travail au Manitoba

En vue de constituer la Commission du Travail en temps de guerre pour le Manitoba, le ministre fédéral du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, a annoncé la nomination de cinq membres, dont l'un est l'hon. A. J. Farmer, ministre du Travail dans le gouvernement provincial du Manitoba. L'hon. Farmer devient président de cette commission. Il avait tout d'abord refusé d'en faire partie quand il avait été question pour la première fois d'organiser une commission du travail, au mois d'octobre dernier. Ce refus avait été fait avec l'approbation du gouvernement provincial, dont les membres n'approuvaient pas entièrement la politique de guerre du fédéral.

Les autres membres de cette commission sont: M. J.-H. Parkhill, fabricant, et E. Claydon, entrepreneur, tous deux de Winnipeg; M. Fred Keeley, président pour le Manitoba du Congrès des Métiers et du Travail, et John S. McNabb, secrétaire de la section de Winnipeg de ce même congrès.

Plus d'autos et de camions légers

OTTAWA.—La production des automobiles de tourisme et des camions légers au Canada est considérablement réduite, et on a l'intention de la discontinuer complètement après le 31 mars prochain, pour toute la durée de la guerre, a déclaré M. R.-C. Berkinshaw, président de la commission de régie des industries de guerre.

M. Berkinshaw a précisé que l'on est en train d'élaborer un plan en vertu duquel les services de transport essentiels seraient maintenus. Il a ajouté qu'éventuellement l'on adopterait quelque forme de rationnement de l'approvisionnement de véhicules-moteurs disponibles.

On sait qu'aux Etats-Unis il a été récemment interdit d'acheter, de vendre ou de livrer des automobiles de tourisme et des camions légers. On a aussi annoncé de Washington, ces jours derniers, que d'ici quelques semaines on suspendrait la production des automobiles neuves et des camions légers.

Pour les Missions

Voulez-vous aider les Missions? Un moyen facile s'offre à vous. Envoyez du linge usagé, des vieux meubles ou une aumône au:
R. P. S. PERREAULT, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
Saint-Boniface, Man.

Un nouvel uniforme pour les soldats

Si les projets qui ont cours actuellement reçoivent l'approbation officielle des autorités de la défense nationale, les soldats de l'armée canadienne auront un nouvel uniforme en 1942. Ce costume ne remplacera pas l'ancien, mais sera utilisé seulement dans certaines occasions, comme les revues, parades, etc. Il est de la même couleur que l'autre, mais d'un tissu plus fin, et taillé dans le genre des uniformes de la force aérienne.

Combat naval du destroyer "Skeena"

La Marine Royale Canadienne raconte l'histoire d'un engagement naval de 66 heures dirigé par le destroyer canadien "Skeena" contre des sous-marins allemands dans le nord de l'Atlantique.

On ne donne pas de détail précis, mais on sait que trois sous-marins au moins furent coulés par les navires qui escortaient un convoi. On ne sait de quel tonnage étaient ces sous-marins. On dit que des navires du convoi ont été coulés mais que "le plus grand nombre" ont atteint des ports anglais.

L'attaque fut dirigée de la passerelle du "Skeena", principal navire de guerre de l'escorte, dont le commandant est le lieutenant-commodore J.-C. Hibbard, de Halifax. Plusieurs officiers ont reçu des promotions à la suite de cet engagement.

Le "Skeena" a été très actif et a livré plusieurs combats. Le plus important d'entre eux fut un combat de 66 heures commencé par un soir d'été contre un groupe de sous-marins dans le nord de l'Atlantique. Un combat général s'engagea sous la direction du "Skeena". Lorsque des renforts britanniques arrivèrent, les sous-marins prirent la fuite. Trois au moins avaient été coulés.

Le combat avait été long et terrible. Les sous-marins allemands remontaient souvent à la surface pour refaire leur vitesse: une fois le "Skeena" allait charger contre un d'entre eux lorsqu'un cargo se trouva par accident entre les deux navires de guerre, ce qui empêcha le "Skeena" de faire feu. Mais l'engagement fut à l'avantage de la marine canadienne et le commodore Hibbord fut fait commandant en second.

Les Japonais utilisent des sous-marins minuscules

WASHINGTON (BUP)—Dans leurs attaques contre les bases américaines du Pacifique, les Japonais utilisent des sous-marins minuscules montés par deux hommes. Jusqu'ici les navires britanniques et américains ont détruit ou capturé quatre de ces sous-marins.

Ces petits submersibles portent sous leur poupe une charge de 300 livres d'explosifs reliée par des fils électriques à un accumulateur. Ils mesurent 41 pieds de long par cinq de large et leur coque est constituée par des plaques d'acier d'une épaisseur d'un quart de pouce seulement. Ils sont utilisés en eau peu profonde. L'intérieur du sous-marin comporte cinq compartiments dont deux sont occupés par les accumulateurs qui font fonctionner les moteurs.

La coupole du submersible s'élève de quatre pieds et demi au-dessus du pont et elle est surmontée d'un périscope long de cinq pieds. Les instruments du bord sont le gyro-compas, le compas magnétique, le poste de radio et les appareils d'écoute. En plus des trois cents livres d'explosifs qu'il porte en poupe, et qui constituent une charge de démolition, le minuscule sous-marin est armé de deux torpilles de 18 pouces de diamètre, soit de trois pouces plus petites que les torpilles ordinaires.

BERLIN—Le sort de la tour Eiffel est entre les mains d'un comité organisé pour la récolte des vieux métaux. Ce comité a pour tâche de supprimer certains édifices qui ne présentent aucun intérêt artistique ou historique.

On dit que Henry Bordeaux, de l'Académie française, aurait conseillé la disparition de la tour Eiffel parce qu'elle est "incompatible avec l'harmonie architecturale de la ville de Paris et qu'elle est une insulte au goût esthétique".

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 14 janvier.

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 7 janvier:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

5 h. 30 soir: Musique de fanfare par H. M. Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Ganier (Montréal).

Jeudi 8 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

Vendredi 9 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. soir: Emission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers (Montréal).

Samedi 10 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: La chanson française à CBK le 10 janvier, mettra en vedette des chansons d'Odette Moulin et de Jean Sablon. Voici le programme: Odette Moulin chantera "Eveil" et "Vertige" de Marcel Cambier; Jean Sablon chantera "Par correspondance" de Mireille et "Je sais que vous êtes jolie" de Christine.

10 h. soir: L'Histoire en marche, une rétrospective des événements récents (CBK).

Dimanche 11 janvier:

8 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de chambre (Montréal).

8 h. 30 soir: L'Heure Dominicale, au poste CBK, le dimanche, 11 janvier, sera diffusée de Québec. Au programme, M. l'abbé Joseph Boutin, conférencier, le docteur L. P. Roy, journaliste, M. Henri Vallières, organiste et, sous sa direction, le choeur mixte de l'Heure Dominicale.

Programme:

Variations sur un vieux Noël ... Marcel Dupré
Henri Vallières, organiste
"Le Don de Science", causerie de M. l'abbé Joseph Boutin.
Le sommeil de Jésus ... Joseph Noyon
O sainte nuit ... Blackburn
O bel ange du ciel ... Joseph Noyon
Les bergerettes ... arr. de Vevaert
Le choeur
Chronique de l'actualité par le Dr Louis-Philippe Roy.
Le bon Pasteur ... Haendel
Noël ... Praetorius
Le choeur
Noël ardennais ... C. Jacquemin
Henri Vallières, organiste

Lundi 12 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon.

6 h. 30 soir: Sur les boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux (Montréal).

Mardi 13 janvier

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Plafond de prix pour les cigarettes aux Etats-Unis

WASHINGTON — M. Leon Henderson a annoncé que l'American Tobacco Company a refusé de différer une augmentation de prix des cigarettes **Lucky Strike**, et, qu'en conséquence, le gouvernement imposera un plafond sur le prix des cigarettes; ce plafond aura pour effet de supprimer l'augmentation que la compagnie a refusé de contremander.

L'administrateur des prix a ajouté que la compagnie n'a donné que des renseignements partiels pour justifier l'augmentation de prix, qui est de 57 cents le mille; par cette augmentation le prix de gros a passé de $6.53 à $7.10. L'Office de contrôle des prix avait demandé à la compagnie de différer cette augmentation jusqu'à ce qu'on ait fait enquête sur le prix de revient. Mais la compagnie a refusé.

12 p. c. D'ETAIN

OTTAWA. — Le ministère des munitions et approvisionnements annonce que dorénavant, les tubes de la pâte à dents, de la crème à barbe et une grande variété de préparations médicales, renfermeront 12 p. c. d'étain.



Ces femmes du Corps auxiliaire féminin de l'Armée britannique se sont portées volontaires pour la défense contre avions. On les voit ici qui apprennent le maniement d'un télémètre spécial anti-avion. Nombre de femmes suivent le même cours. Elles serviront plus tard dans les nombreuses batteries de D.C.A. qui protègent les Iles britanniques.

La fille de Sir Georges-Etienne Cartier est décédée

Beaconsfield, comté de Buckingham, Angleterre, — Mlle Hortense Cartier, descendante de Jacques Cartier, fille de sir Georges-Etienne Cartier, père de la Confédération avec sir John-A. Macdonald, est morte le 2 janvier, à l'âge de 92 ans.

Née à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Mlle Cartier avait pu connaître très bien les travaux de son illustre père. De 1897 à juin 1940, elle a vécu presque constamment à sa villa "les Lianes", près de Cannes, dans le midi de la France. Auparavant elle avait séjourné 2 ans à Rome, 2 ans à Naples.

Chassée de sa villa par la guerre

Quelques jours avant l'armistice franco-allemand de 1940, Mlle Cartier quittait sa villa pour s'embarquer à bord d'un charbonnier, à Marseille, à destination de l'Angleterre Le 15 août, le très hon. M. Bennett, président de la Croix-Rouge canadienne de Londres, apprenait à M. J.-N. Cartier, cousin de Mlle Cartier, domicilié à Montréal, que sa parente était réfugiée en Grande-Bretagne.

Les retours de Mlle Cartier au pays natal

Mlle Cartier était revenue au pays natal une première fois en 1919, pour l'inauguration du monument élevé à la mémoire de son père au parc Jeanne Mance; puis en 1927, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne.